

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
<u>Première partie :</u> Une mission ne visant pas à produire des spécialistes et confiant une large part au professeur de Géographie	5
<u>Chapitre I :</u> Une mission n'ayant pas pour finalité de former des spécialistes mais des personnalités cultivées	5
I- Ne pas produire des spécialistes en Géographie	5
A- Rappel de la définition de la Géographie	5
B- La vraie mission du professeur de Géographie	8
II- Ne pas se contenter des aspects cognitifs, mais former des personnalités cultivées	15
A- Ne pas se limiter au but d'ordre cognitif aboutissant à l'évaluation.....	15
B- Former surtout des personnalités cultivées	17
<u>Chapitre II :</u> Une formation assurée par les divers enseignants du lycée, notamment le professeur de Géographie	18
I- Contribution incontournable de divers enseignants	18
A- La formation : une affaire de la majorité des enseignants	18
B- Des enseignants complémentaires et solidaires.....	19
II-Participation active du professeur de géographie	20
A- Les méthodes utilisées.....	20
B- Le contenu des cours	25
C- Le fondement de ses démarches	29
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	31
<u>Deuxième partie :</u> Une tâche noble, visant à bâtir un pilier spécifique et une tâche lourde et ardue mais réalisable	32
<u>Chapitre I :</u> Une tâche noble visant à bâtir un pilier spécifique	32
I- Une tâche noble.....	32

A-Assurer l'avenir de la planète.....	32
B-Assumer le devoir d'un éducateur	38
C-Promettre l'avenir des jeunes	42
II- Une tâche visant à bâtir un pilier spécifique.....	44
A- Ce que l'enseignement de Géographie doit être dans le secondaire	45
B- Les spécificités de la géographie	47
<u>Chapitre II :</u> Une tâche lourde et ardue mais réalisable.....	50
I- Une tâche lourde et ardue	50
A- Une tâche lourde	50
B- Une tâche ardue	53
II-Une tâche réalisable.....	57
A- Les exigences pour la réalisation de la mission du professeur de géographie	57
B- Des exigences de la mission à la mesure de la compétence du professeur	59
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	62
<u>Troisième partie :</u> Les obstacles à la réalisation de cette mission et les solutions préconisées	63
<u>Chapitre I :</u> Les problèmes affectant la mission de l'enseignant de la géographie	63
I- L'ignorance de la responsabilité	63
A- Enseigner une géographie jugée trop théorique	63
B- Incompréhension de la valeur de la géographie	66
C-Non compréhension et non prise en compte des finalités et des objectifs de la discipline	68
II- Les contraintes embarrassant l'enseignement de géographie	69
<u>Chapitre II :</u> Les solutions préconisées	70
I- La compétence dépend de la formation acquise par les enseignants	70

A- La formation devant être professionnelle	70
B- La motivation, une nécessité absolue	72
C- La conscience à l'égard de la tâche	73
II- Les suggestions en vue d'amélioration du métier d'enseignant de géographie	74
A- Une innovation au niveau du professeur	74
B- Une amélioration au niveau des moyens matériels utilisés	78
III- La prise en considération de la valeur de la discipline géographie	81
A- Dépoussiérer l'enseignement de la géographie.....	81
B- La lucidité vis-à-vis de la mission.....	83
C- La prise en charge de la responsabilité.....	85
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE	89
CONCLUSION GENERALE	90
Annexe : Questionnaire adressé aux professeurs de Géographie.....	I

LISTE DES ILLUSTRATIONS

• **TABLEAU**

TABLEAU n°1 : Les objectifs de la discipline géographie au lycée.....	27
TABLEAU n° 2 :Résultat d'enquête auprès des 23 professeurs de géographie concernant la compréhension de leur mission.....	58
TABLEAU n°3 : Résultat d'enquête auprès des 23 professeurs concernant la prise en compte de leur responsabilité.....	65

• **SCHEMAS**

SCHEMA N° 1 : Effet négatif de la dégradation du sol sur la vie sociale et économique.....	12
SCHEMAN°2 :L'organisation de la démarche scientifique en classe G.DEBALAYEW.....	48
SCHEMAN°3 : Triangle didactique	52
SCHEMAN°4 : La compétence que l'enseignant de géographie doit maitriser.....	68
SCHEMAN°5 : Les exigences requises aux enseignants de géographie.....	72

• **PHOTOS**

<u>PHOTO N° 1 : Portail du Lycée Moderne Ampefiloha.....</u>	4-bis
<u>PHOTO N° 2 : Portail du Lycée Andrianampoinimerina Sabotsy Namehana.....</u>	4-bis
<u>PHOTO N° 3 : Un professeur de géographie au LASN qui utilise un support pédagogique.....</u>	24-bis
<u>PHOTO N° 4 : Un professeur de géographie appliquant une méthode active au LASN</u>	78-bis
<u>PHOTO N° 5 : Les élèves entrain de discuter</u>	78-bis

<u>PHOTO N° 6 : Un professeur de géographie au LASN.....</u>	78-bis
<u>PHOTO N°07 : La bibliothèque du LMA.....</u>	78-bis
<u>PHOTO N° 08:Salle pour la révision des élèves au LMA.....</u>	79-bis
<u>PHOTO N°09 : La salle des professeursau LMA.....</u>	79-bis
<u>PHOTO N°10 : Des mobiliers scolaires en mauvais état au LMA.....</u>	79-bis
<u>PHOTO N°11: Des débris de table-bancs au LMA.....</u>	79-bis

ACRONYMES

CDI : Centre de Documentation et d'Information

CIRD : Centre Inter universitaire de la Recherche en Didactique

CISCO : Circonscription Scolaire

UNESCO: United Nations Educationnal, Scientific and Cultural Organization

ENS : Ecole Normale Supérieure

ERE: Education Relative à l'Environnement

INFP :Institut National de Formation Pédagogique

LMA : Lycée Moderne Ampefiloha

LASN: Lycée Andrianampoinimerina Sabotsy Namehana,

MENRS : Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique

NTIC : Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication

PNUE :Programme des Nations Unies pour l'Environnement

UERP : Unité d'Etude et de Recherche Pédagogique

REMERCIEMENTS

« Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis »I Corinthiens 15 :10a

Nous tenons premièrement à remercier Dieu Tout Puissant qui nous ont bénit, nous ont guidé et nous ont donné la force afin de mener à terme ce mémoire de fin d'étude.

A l'issue des cinq années d'études à l'Ecole Normale Supérieure, l'occasion nous est ici offerte d'adresser aussi nos sincères remerciements aux nombreuses personnes qui, de près ou de loin, ont rendu possible la réalisation de ce mémoire de fin d'étude.

Nous dédions pleinement nos remerciements au président du jury, Monsieur ANDRIAMIHANTA Emmanuel, qui a bien voulu nous faire l'honneur d'assumer cette noble et lourde tâche malgré ses nombreuses attributions.

Nous adressons nos sincères remerciements au juge, Monsieur RAKOTOVAO Noël Ange, qui n'a pas ménagé son énergie et son temps, malgré les impératifs de son travail.

Nous remercions particulièrement le directeur de mémoire, Monsieur ANDRIANARISON Arsène, maître de conférences, non seulement pour son aide efficace et ses conseils judicieux mais aussi et surtout pour son dévouement qu'il a exprimé pour diriger ce travail de mémoire, ainsi que le temps qu'il a voulu nous consacrer malgré ses nombreuses occupations.

Nous présentons également nos vifs remerciements aux enseignants du Centre d'Etude et de Recherche en Histoire Géographie de l'Ecole Normale Supérieure qui nous ont formés pendant les cinq années d'études universitaires sans oublier les diverses responsables de l'Ecole Normale Supérieure, qu'ils trouvent ici le témoignage de notre reconnaissance et notre profonde gratitude.

Enfin, nous tenons à remercier notre famille pour l'encouragement, la patience, les soutiens moraux et financiers sans faille qu'elle nous a accordée tout au long de notre cursus universitaires.

A tous et à toutes, nous réitérons notre gratitude la plus sincère.

INTRODUCTION GENERALE

Etre enseignant de géographie, ce n'est plus seulement être le meilleur ou le plus savant en géographie. C'est savoir mobiliser les connaissances que l'on a acquises pour les adapter à toutes les situations.¹ C'est maîtriser aussi suffisamment de techniques pour aider les apprenants à s'approprier savoirs et méthodes. Or, qu' « il est rare que les enseignants se passionnent pour elle... Désintérêt identique chez les parents. Quant aux élèves, la géographie leur semble inutile »². Paradoxalement, la géographie envahit notre vie quotidienne, par le biais des médias et de l'actualité, c'est pourquoi elle est considérée comme une science sociale. Il est plus que jamais nécessaire de s'interroger sur l'objet de cette discipline et sur la manière de l'enseigner aujourd'hui. N'est-elle pas, à l'heure où l'environnement devient la préoccupation de chaque citoyen, le moyen de faire connaître aux jeunes la planète qu'ils habitent, de les inciter à bien gérer et finalement à l'aimer. Ces derniers temps, où l'on a toujours parlé du développement durable, la géographie reste étroite. Tels sont les grands desseins de cette discipline longtemps négligée mais qui occupe une place primordiale dans l'éducation. Ainsi, « elle est la seule discipline à entreprendre l'étude de l'organisation de l'espace terrestre à toutes les échelles : c'est de là qu'elle tient son identité scientifique »³. Mais si l'on veut qu'elle garde sa place de véritable Cendrillon dans le système éducatif dans le monde entier, il nous faut voir de près les fonctions de ses professeurs. La tâche de tous les professeurs de géographie sera alors orientée vers la réalisation de ces objectifs. Évidemment, c'est lourd et difficile, délaissé par les autres mais revêt des caractères valeureux et particuliers. Voilà pourquoi, c'est une fonction bien chargée mais noble parmi d'autres enseignements.

L'évolution de la société et de l'école a permis à la Géographie de participer activement à la construction de l'esprit d'un citoyen. D'ailleurs, les finalités de l'enseignement de Géographie à Madagascar soulignent cet aspect. En effet, la Géographie n'est pas seulement à vocation culturelle, elle doit être aussi fonctionnelle. De plus, la loi 2004-004 du 26 Juillet 2004 stipule dans son article 4 que «L'éducation, l'enseignement et la formation malagasy doivent préparer l'individu à une vie active intégrée dans le développement social, économique et culturel du pays. Pour la réalisation de cet objectif, ils doivent notamment: promouvoir et libérer l'initiative individuelle et des communautés de

¹DESPLANQUES (P), *La géographie en collège et en Lycée*, Hachette éducation, 1994, 398p, pp.7

²GIOLITTO (P), *Enseigner la géographie à l'école*, Hachette éducation, 1992, 255p, pp 8

³DESPLANQUES (P), 1994, *op. cit*, pp. 11

base, favoriser la créativité, cultiver le goût de l'effort , développer l'esprit d'entreprise et de compétition, le souci de l'efficacité, le sens de la communication, la recherche de l'excellence dans le résultat ; et parvenir à produire des citoyens suffisamment instruits et aptes à assurer l'exploitation rationnelle des richesses naturelles potentielles, afin de hisser notre pays au rang des nations les plus développées, tout en conservant sa sagesse légendaire. » La Géographie tient une place fondamentale dans la réalisation de ce dessein national. Parfois, la réalité observée partout dans le monde, se voit aussi à Madagascar : la véritable mission du professeur de géographie est même ignorée dans les différents cycles d'enseignement. Elle est victime de la routine et de l'approche trop théorique. Mais qu'est-ce que la mission du professeur de Géographie en second cycle du secondaire a-t-elle de particulière ? Nous voulons approfondir cette question par le biais de ce mémoire intitulé « LA MISSION DU PROFESSEUR DE GEOGRAPHIE EN SECOND CYCLE DU SECONDAIRE ». Nous avons choisi ce thème pour les raisons suivantes :

- En tant que future enseignante de la discipline Histoire-Géographie, nous avons compris l'intérêt d'examiner de près la tâche du professeur de Géographie en classe secondaire. Il est essentiel alors d'éluder le fondement du métier du professeur de Géographie autrement dit, la véritable fonction des enseignants de cette discipline.
- En outre, nous estimons que la mission assignée aux professeurs de Géographie revêt des caractères spécifiques voire incomparables qui sont dignes d'être analysés.
- Par ailleurs, nous pensons qu'il est nécessaire de faire connaître à tous les collègues et même à tout le monde les valeurs et les particularités de la mission du professeur de Géographie par rapport aux autres disciplines. En réalité, certains professeurs ignorent la responsabilité qui relève de leur profession. De plus, ils ne se rendent même pas compte de la place et de l'importance de sa fonction au niveau de l'éducation et même de la vie quotidienne.

A ce propos, une série de questions mérite réflexion constituant ainsi notre problématique : Quel est le fondement de la mission du professeur de Géographie ? Quelles sont les particularités de cette tâche et les enseignants de Géographie en sont-ils conscients ?

Pour élucider et analyser cette problématique, deux hypothèses ont été envisagées :

- 1- La mission du professeur de Géographie en second cycle ne serait pas de produire des spécialistes. Mais cette formation globale serait assurée par tous les enseignants sans distinction dont le professeur de Géographie.
- 2- Cette mission serait noble, fondamentale et ardue mais tout à fait réalisable. Pourtant, certains professeurs ne seraient pas conscients de la grandeur de leur rôle.

Afin de vérifier ces hypothèses et donner des réponses à la problématique, nous avons adopté la méthodologie suivante. Notons qu'elle a été choisie en fonction de nos moyens plutôt insuffisants et a été, de ce fait, forcément limitée par les contraintes budgétaires et les contraintes de temps. Ainsi :

- Nous avons procédé à la documentation et à la recherche d'informations dans la capitale : recherche bibliographique auprès des bibliothèques de l'ENS, de l'UERP, du CIRD, du centre de documentation du MENRS, de la Bibliothèque Nationale, de la bibliothèque de l'INFP, ...
- Explorations de l'internet et des encyclopédies libres (encarta 2009, Encyclopedia universalis, ...)
- Nous avons aussi choisi de mener des entrevues auprès du personnel de l'administration dont le proviseur et le proviseur adjoint de chacun de deux lycées choisis, à savoir le Lycée Moderne Ampefiloha ou LMA (cf. photo n° 1) et le Lycée Andrianampoinimerina Sabotsy Namehana ou LASN (cf. photo n°2), sur ce sujet relatif à la « mission du professeur de Géographie en lycée ». Le premier est l'établissement où nous avons effectué notre stage d'observation et notre stage pratique. En outre, le LMA est considéré comme un lycée pilote de la capitale de Madagascar, Antananarivo. Quant au LASN, c'est l'un des plus anciens lycées dans la CISCO d'Avaradrano, bâti depuis plus d'une vingtaine d'années. Il pourra représenter l'exemple d'un lycée sis à la périphérie d'une ville. Ainsi, le choix de ces deux établissements a été orienté afin de faire sortir la réalité sur le métier d'enseignant dans un lycée en ville et en milieu suburbain.
- Par ailleurs, nous avons enquêté à l'aide des questionnaires (Cf. Annexe) portant sur leur mission les 23 professeurs de Géographie dans ces deux lycées. A ce propos, DE KATELE

affirme que « L'enquête est une étude d'un thème précis auprès d'une population, dont on détermine un échantillon afin de préciser certains paramètres »⁴.

Tout cela nous a permis d'établir un mémoire comportant trois parties :

La première partie s'attachera à définir le fondement de la mission du professeur de géographie.

La seconde partie s'attèlera à déterminer les particularités de cette mission ainsi que le comportement des enseignants face à ce contexte.

La troisième partie évoquera les problèmes relatifs à la réalisation de cette mission ainsi que les solutions propices.

⁴DE KATELE (M)-ROEGIERS (X), *Méthodologie de recueil d'information*, Coll. Boeck- Wesmail, 1993, 150p, pp.31

Photo n° 1: Portail du Lycée Moderne Ampefiloha



Le LMA est entouré d'un mur qui l'abrite de toute incursion extérieure et l'abrite en même temps des regards indiscrets. Nous apercevons ici l'enseigne surplombant le portail d'entrée

Source :cliché de l'auteur, mai 2013

Photo n° 2 : Portail du Lycée AndrianampoinimerinaSabotsyNamehana



Le LASN, différent du LMA est entouré d'un mur seulement à moitié de son périmètre. Il faut noter que le CISCO d'Avaradrano se trouve dans la même enceinte que le lycée, de ce fait le calme n'est pas vraiment assuré car il y a beaucoup de monde qui y fréquentent.

Source :cliché de l'auteur, mai 2013

PREMIERE PARTIE : UNE MISSION NE VISANT PAS A PRODUIRE DES SPECIALISTES ET CONFIANT UNE LARGE PART AU PROFESSEUR DE GEOGRAPHIE

Dans cette première partie, nous analyserons la responsabilité du professeur de géographie en secondaire vis-à-vis de la finalité de l'enseignement de cette discipline. Ensuite, nous essayerons de démontrer comment la formation au niveau du lycée requiert la collaboration de tous les enseignants sans exception. Et pour terminer ce premier volet, nous mettrons en lumière les spécificités de la géographie.

Chapitre I : Une mission n'ayant pas pour finalité de former des spécialistes mais des personnalités cultivées

I- Ne pas produire des spécialistes en Géographie

A- Rappel de la définition de la Géographie

La géographie est l'étude de la planète, ses terres, ses caractéristiques, ses habitants, et ses phénomènes.⁵ La première personne à utiliser le mot « géographie » était Eratosthène (276-194 avant J.C) dans un ouvrage aujourd’hui perdu mais l’arrivée de la géographie est attribuée à Hérodote (484-420 avant J.C), considéré aussi comme étant le premier historien. Pour les Grecs, c'est la description rationnelle de la Terre. Il s'agit d'une science qui répond à une curiosité nouvelle, et qui va déterminer la géopolitique en définissant les territoires à conquérir et à tenir. Pour Strabon, c'est la base de la formation de celui qui voulait décider. Les quatre traditions historiques dans la recherche géographique sont l'analyse spatiale des phénomènes naturels et humains (géographie = étude de la répartition des êtres vivants), des études territoriales (lieux ou régions), l'étude des relations entre l'Homme et son environnement, et la recherche en sciences de la terre.

Néanmoins, la géographie moderne est une discipline englobante qui cherche avant tout à mieux comprendre notre planète et toutes ses complexités humaines et naturelles, non seulement où les objets sont, mais comment ils ont changé et viennent à l'être. Longtemps les

⁵<http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9ographie#p-search> (consulté le 07/03/13)

géographes ont perçu leur discipline comme une discipline carrefour. Selon Jacqueline BONNAMOUR, c'est « un pont entre les sciences humaines et physiques ».⁶

Cependant la géographie reste par excellence une discipline de synthèse qui interroge à la fois « les traces » laissées par les sociétés (mise en valeur des espaces) ou la nature (orogenèse des montagnes, impact du climat...) et les dynamiques en œuvre aussi bien dans les sociétés (émergence socio-économique de la façade asiatique pacifique,...) qu'au sein de l'environnement physique (« Global Change », montée du niveau marin...). La géographie s'intéresse donc à la fois aux héritages (physiques ou humains) et aux dynamiques (démographiques, socio économiques, culturelles, climatiques, etc.) présents dans les espaces. Par ailleurs cette discipline intègre de plus en plus divers champs culturels tels que la peinture paysagiste, le roman ou encore le cinéma.

Etymologiquement, le terme « géographie » vient du grec ancien : il signifie « description écrite de la Terre ». La géographie est donc l'étude de la Terre, mais aussi l'étude de l'homme dans son milieu. Autrement dit, la géographie est l'étude descriptive et explicative de la distribution spatiale sur la Terre des formes et des processus physiques, des phénomènes biologiques, des formes de peuplement et d'activités développés par les sociétés humaines.⁷

Les relations générales et locales entre les sociétés et leur milieu (ou environnement) sont au cœur des questions géographiques. La géographie est donc une discipline ancienne qui décrit mais explique aussi la variété des aspects de la surface de notre planète, siège peut-être unique de la vie, et étendue finie, habitée et utilisée par l'humanité. Le progrès des techniques d'informations et les interrogations multiples liées à la croissance démographique et à l'évolution des économies et des sociétés n'ont cessé d'actualiser les curiosités et les connaissances géographiques.

Classiquement, les géographes distinguent deux domaines fondamentaux de connaissances : la géographie générale et la géographie régionale. La première classe compare et explique les dynamiques spatiales, les processus et les faits naturels ou humains envisagés à

⁶<http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9ographie#p-search> (consulté le 07/03/13)

⁷Microsoft Encarta 2009

l'échelle du globe tout entier. La seconde analyse les combinaisons particulières réalisées par l'ensemble de ces éléments dans des aires plus ou moins étendues : les régions. Ces deux domaines sont interdépendants et vont en général de pair sur le plan de la pratique. En effet, ils ne se distinguent que par une approche différente des études géographiques. Chacun se subdivise en plusieurs champs qui traitent un domaine spécialisé de la géographie.

Une des principales caractéristiques de la géographie moderne est d'analyser les relations entre deux types de milieu naturel et/ou humain : la géographie s'intéresse par exemple aux relations entre une population (un milieu humain) et un type de relief (un milieu naturel). Pour réaliser ces études, la géographie dispose d'outils scientifiques et de nombreuses spécialisations à savoir la géographie physique et la géographie humaine :

➤ La géographie physique

La géographie physique décrit les éléments naturels de la Terre, principalement son relief. Au sein de cette branche, la géologie étudie plus particulièrement les matériaux (les roches notamment) qui constituent ce relief. L'orographie étudie les formes du relief. L'hydrographie étudie toutes les formes de l'eau sur la Terre : les océans, les mers, les lacs, les fleuves et les rivières. La climatologie s'intéresse à l'air dans la mesure où celui-ci influence le climat de la Terre.

Branche « technique » de la géographie, la géographie physique fait appel à des connaissances scientifiques très précises et parfois complexes : l'enjeu est de comprendre comment fonctionne la Terre, comment elle s'est constituée, et de tenter de prévoir ses évolutions futures. C'est la branche de la géographie qui a dominé jusque dans les années 1950-1970 par le biais de la géomorphologie⁸. L'étude de géographie physique et du paysage était la base de l'étude de la géographie pour le père de la géographie française, Paul Vidal de la Blache. La géographie physique a aujourd'hui profondément changé. Elle s'intéresse de plus en plus au rôle de l'homme dans la transformation de son environnement.

➤ La géographie humaine

La géographie humaine est l'étude spatiale des activités humaines à la surface du globe, dont l'étude de l'écoumène, c'est-à-dire des régions habitées par l'homme. La

⁸Microsoft Encarta 2009.

géographie humaine était au début du XX^e siècle le parent pauvre de la discipline géographie. C'était avant tout une discipline très descriptive et peu analytique. Dans les années 1960 se développe la nouvelle géographie, ou analyse spatiale, qui a l'ambition de dégager des lois universelles à l'organisation de l'espace par l'homme.

La géographie humaine étudie l'homme et ses activités (au sein du milieu naturel décrit par la géographie physique). La géographie humaine, c'est donc d'abord la démographie, c'est-à-dire la géographie de la population : cette discipline consiste à compter les hommes, à en déterminer le comportement démographique et la structure de cette population, à comprendre comment ces hommes se répartissent sur la Terre et comment ils vivent.

La géographie humaine fait appel à toutes les sciences humaines, comme l'histoire (c'est la géographie historique), l'économie (la géographie économique) ou la sociologie. Dans tous les cas, son objectif est de mettre en relation un comportement humain et son emplacement géographique sur la Terre : par exemple, comment vivent les enfants d'Asie ou encore pourquoi la population européenne vieillit-elle ?

B- La vraie mission du professeur de Géographie

Il ne s'agit pas de former des enseignants capables de disséquer avec maestria des connaissances géographiques, car leur mission est de donner aux élèves « les moyens de mettre chaque chose et chaque évènement à sa place et non de se substituer à l'éphémère événementiel »⁹.

En outre, « un enseignant ... de géographie n'est pas un géographe ayant suivi quelques cours de psychologie, ni un animateur socioculturel développant quelque intérêt pour la géographie. C'est une profession de l'apprentissage de géographie, c'est-à-dire quelqu'un capable de finaliser les savoirs qu'il doit transmettre, d'en faire une analyse épistémologique et de proposer des itinéraires variés pour se les approprier. Donc, un spécialiste de la genèse de la géographie et non de la transmission des résultats »¹⁰. En conséquence, les enseignants de géographie s'efforcent d'aider les élèves à découvrir ce qui est devenu l'inconnu quotidien, la nature, les signes du relief et les avertissements du climat.

⁹GIOLITTO (P) *Enseigner la géographie à l'école*, hachette éducation, 1992, 255p, pp.5

¹⁰MARYSE (C), en Nîmes, cité in AUDIGIER (F) *Analyser et gérer les structures d'enseignement, apprentissage*, actes du 6^{ème} colloque 13-14-15 mars 1991, INRP, p.88

Autrement dit, les enseignants doivent aussi faire découvrir la diversité du monde dans l'escalier, connaître le monde dans lequel on est appelé à vivre, en commençant par l'initiation du voisinage. Maximilien SORRE avait affirmé que : « pour connaître et comprendre une ville... s'asseoir sur un banc et regarder vivre les habitants »¹¹ Il s'agit aussi de distinguer ce qui demeure et doit demeurer pour que l'espèce survive. Notamment, ne pas assimiler tout simplement un savoir théorique mais surtout un savoir opérationnel dans la vie quotidienne. Si avec les naturalistes, les professeurs de géographie étudient les phénomènes naturels, c'est afin d'expliquer ce que la nature propose comme ressources et impose comme contraintes à un groupe humain et non pas dans la perspective d'une analyse naturaliste qui est dans la compétence des professeurs de biologie-géologie¹². Pour mieux appréhender ces idées, nous allons expliquer quelques situations géographiques, mais comment ?

❖ A priori, en se rapportant aux éléments du climat, mais encore faut-il que ces enseignants parviennent à démontrer le rôle des hommes dans la détérioration de l'équilibre de ces éléments du climat ? Citons à titre d'exemple, le réchauffement climatique qui constitue actuellement une menace de grande envergure de la planète. Cela se manifeste entre autres choses par l'augmentation de la température et la diminution des précipitations qui sont dues à l'action de l'homme. Ainsi, les hommes influencent le climat par leurs activités polluantes : pollution atmosphérique due aux industries et aux transports surtout les voitures. Ces activités rejettent dans l'atmosphère des gaz appelés gaz à effet de serre. Ces gaz provoquent un effet de serre sur l'ensemble de la planète, ce qui fait augmenter la température moyenne de la Terre. Cette influence des hommes a commencé au début du xx^e siècle et ne cesse d'augmenter. Au cours du xx^e siècle, les observations des scientifiques ont indiqué une augmentation de 0,6 °C de la température moyenne de la planète¹³. Le niveau des mers a également augmenté de 10 à 20 cm¹⁴. Les scientifiques pensent également que la température moyenne de la planète va augmenter de 1,8 à 4 °C d'ici la fin du xxi^e siècle¹⁵. Si cela se vérifie, le niveau des mers va monter de 18 à 59 cm. Parallèlement, les phénomènes extrêmes (inondations, sécheresses, tornades) seront plus nombreux et plus puissants. Et même si les pollutions industrielles s'arrêtaient rapidement, le changement climatique en cours continuerait encore plusieurs dizaines d'années.

¹¹GIOLITTO (P) *op. cit*,1992, pp.5

¹²DESPLANQUES(P)op.cit, 1994,pp.12

¹³Microsoft Encarta 2009. 1993-2008

¹⁴Idem

¹⁵Données issues d'un rapport réalisé en 2007 par le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

En outre, les précipitations, au cours de ces dernières années, diminuent en terme de quantité dans certaines régions du monde. Pour Madagascar, la partie méridionale est toujours victime de cette pénurie de pluie. Ce qui aggrave la disette qui y est déjà alarmante. Certains pays de l'Afrique sont aussi touchés par cet évènement accablant. Il est clair que, la principale cause en est le changement climatique qui sévit dans le monde depuis ces quelques dernières décennies.

❖ De même, pour l'enseignement des différentes techniques culturales où il faut tenir compte de la structure du sol et de sa dégradation : amincissement, sinon disparition de la couche fertile du sol, remontée par capillarité à la surface au sol des éléments ferreux, rendant ainsi ce dernier irrémédiablement stérile. En effet, la dégradation du sol est un processus qui décrit les phénomènes dus à l'homme et/ou à l'agressivité climatique qui abaisse la capacité actuelle et future du sol à supporter la vie humaine. C'est en quelque sorte une situation où l'équilibre entre l'agressivité climatique et le potentiel de résistance du sol a été rompu par l'action de l'homme. La dégradation du sol peut s'associer aussi à la baisse de la qualité et altération des propriétés d'un sol. Différents processus peuvent contribuer à la dégradation du sol : l'érosion, la salinisation, la contamination, le drainage, l'acidification, la latérisation et la disparition de la couche arable et même de la couche fertile, mais surtout la combinaison de ces facteurs.

❖ Le plus important phénomène de dégradation est l'érosion accélérée. Il s'agit d'une disparition progressive du sol causée par l'eau et le vent, plus localement, de l'action des véhicules, du piétinement des hommes et des animaux. Dans certaines zones, elle peut être considérée comme grave, mais, surtout, ses effets cumulés et à long terme sont extrêmement préoccupants. La disparition des horizons supérieurs des sols, qui renferment la matière organique et les substances nutritives, réduisent les rendements agricoles sur des sols dégradés. La salinisation est la concentration de taux de sel, du sodium par exemple, anormalement élevés dans les sols en raison de l'évaporation. Elle est fréquemment liée à l'irrigation et provoque la mort des végétaux et la déstructuration des sols.

❖ Les causes fréquentes de pollution ou contamination sont les déchets agricoles et les boues d'épuration, qui peuvent renfermer de fortes teneurs en métaux lourds. Des sols peuvent également être contaminés par des isotopes radioactifs provenant des essais d'armes nucléaires et sur une superficie moindre mais préoccupante dans la zone concernée par exemple l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl en 1986 et de celui de Fukushima

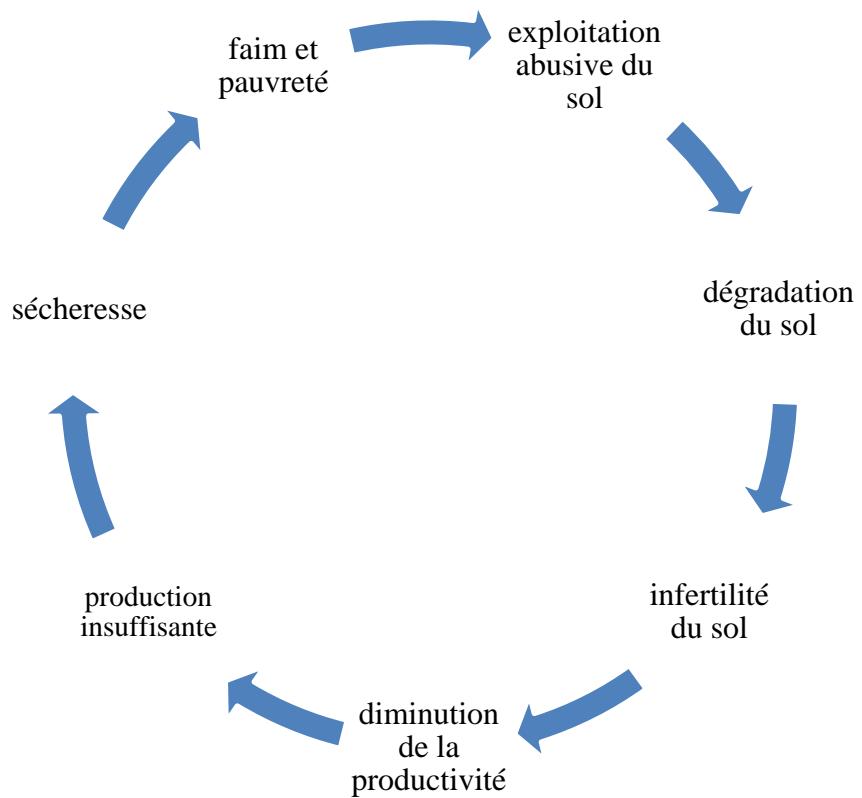
au Japon en mars 2011. La contamination peut également être due à d'autres déchets chimiques ou à des sous-produits de processus industriels.

❖ La disparition de la matière organique en raison de l'érosion et de l'oxydation dégradent le sol et plus particulièrement ses aptitudes agricoles. Une réduction de la matière organique affaiblit, en outre, la stabilité des agrégats organo-minéraux qui, sous l'effet de la pluie, peuvent se dissocier. Ce phénomène peut conduire à la formation de croûtes de battance, qui imperméabilisent la surface, freinent l'infiltration de l'eau dans le sol et augmentent les risques de ruissellement et d'érosion hydrique.

❖ Les empreintes des agents agricoles sur les sols, facilitant le ruissellement, sont l'une des causes agraires de l'érosion. Il existe des méthodes spécifiques permettant de limiter l'érosion : l'aménagement des terroirs suivant les courbes de niveau, qui consiste à cultiver les terrains en pente selon les lignes de niveau, et la construction de rigoles d'irrigation et de terrasses qui permettent de réduire le ruissellement de l'eau. Une autre méthode de conservation des sols est la culture en bandes, qui consiste à alterner les bandes de culture et les bandes de terre laissées en jachère. Cette méthode est intéressante pour contrecarrer l'érosion éolienne sur des terrains semi-arides qui doivent être mis en jachère pour une future production efficace. En outre, le maintien de la fertilité du sol à un niveau maximal de production implique souvent l'emploi d'engrais non organiques chimiques.

En résumé, à l'état naturel, quand l'homme n'intervient pas, le sol est normalement couvert de végétation. Mais quand le couvert végétal disparaît, que ce soit pour la culture ou à la suite de surpâturage, d'incendies ou d'aléas climatiques, des changements vont survenir dans le sol. La vitesse de ce changement dépend de la température, de la topographie, des précipitations, du sol lui-même et du mode d'aménagement. En général sous climat chaud, surtout quand les résidus agricoles sont enlevés et que le fumier animal ne retourne pas à la terre, la teneur en matière organique tombe au-dessous de 0,5 % la structure des sols et leur fertilité se détériorent, l'eau des pluies colmate la surface des sols, l'infiltration diminue, le ruissellement et l'érosion démarrent, puis s'accélèrent. Il apparaît donc que l'homme et le climat sont les facteurs causals de la dégradation des sols. Or, l'homme est à l'origine de la détérioration du climat. A cela s'ajoute des répercussions négatives aussi bien sur l'environnement physique que sur la société et l'économie comme nous allons le constater ci-après :

Schéma n°1 :Effet négatif de la dégradation du sol sur la vie sociale et économique



Source : création de l'auteur

❖ Par définition, la déforestation est la destruction de la forêt sur de grandes superficies, pour d'autres usages du terrain, et ce, afin de rendre une zone cultivable, d'y construire des habitations ou d'en exploiter le bois. De 2000 à 2005, 25 hectares de forêts, l'équivalent de 50 terrains de football, ont disparu chaque minute dans le monde. Ce sont ainsi 13 millions d'hectares (la superficie de la Grèce) qui sont détruits chaque année. Parallèlement, certains terrains sont aussi plantés de nouvelles forêts. Mais le reboisement ne compense pas la déforestation: en tout, les « pertes nettes » de forêts représentent 7 millions d'hectares chaque année. La déforestation est surtout effrénée dans les zones tropicales, où l'exploitation du bois et l'agriculture comptent parmi les seules richesses. Par exemple, en Amérique du Sud, notamment dans la forêt amazonienne, 4,3 millions d'hectares (à peu près la superficie de la Suisse) de forêts disparaissent chaque année. Si la déforestation continue à ce rythme, cette forêt tropicale pourra disparaître définitivement dans moins d'un siècle. L'Afrique est aussi très touchée par la disparition des forêts (4 millions d'hectares chaque année). La disparition

des forêts avec leurs plantes et ses animaux restreint la terre habitable. En effet, par le mécanisme de la photosynthèse, les plantes et les arbres de la forêt produisent l'oxygène qui permet aux hommes de respirer. La forêt absorbe aussi du gaz carbonique, éliminant ainsi une source de pollution. De plus, les forêts, et en particulier les forêts tropicales, abritent des milliers, voire des millions, d'espèces de plantes et d'animaux : les spécialistes estiment que l'ensemble des forêts renferme 50 % des êtres vivants de la planète. Aussi la déforestation met-elle en danger de très nombreuses espèces de plantes et d'animaux vivant dans ou en relation avec la forêt. Par exemple, à Madagascar, toutes les espèces de lémuriens endémiques de cette île sont menacées d'extinction. Dans la forêt amazonienne, des centaines d'espèces de plantes s'éteignent chaque année. La déforestation a également des répercussions sur la nature des sols et sur le climat. En effet, les arbres et les forêts jouent un rôle très important dans le cycle de l'eau et dans la stabilité des sols. D'une part, en réduisant le ruissellement de l'eau sur les sols, les arbres permettent à celle-ci de s'infiltrer dans la terre ; ils maintiennent donc le sol humide. Sans les arbres, l'eau ruisselle en surface sans être retenue. Dans les régions tropicales déforestées, pendant la saison des pluies, les fleuves entrent en crue. La déforestation favorise donc les inondations. D'autre part, les racines des arbres retiennent la terre, ce qui ralentit l'érosion. Sans les arbres, les sols ne sont plus maintenus et ne résistent plus à l'érosion ; la terre est emportée et les roches sont mises à nu. Sur les terrains en pente, il peut se produire des éboulements et des glissements de terrain. Les zones déboisées sont victimes du phénomène de désertification. Enfin, la vapeur d'eau que rejettent les forêts contribue à augmenter l'humidité de l'air et favorise les pluies. La déforestation, en amont entraîne la réduction de la quantité des pluies et en aval provoque des sécheresses.

❖ Cette déforestation est un fait réel auquel nous assistons malheureusement avec impuissance. Parce que les besoins en ressources naturelles augmentent avec le nombre croissant des populations et que notre planète, elle ne grandit ni grossit, les ressources forestières et d'autres ressources naturelles terrestres sont soumises à de rudes pressions : exploitation pour bois d'œuvre et charbon, exploitation agricole, urbanisation¹⁶. Ces pratiques ont, à part le fait qu'elles nous permettent de survivre, des revers inquiétants à cause de la mauvaise gestion dont elles font l'objet comme la déforestation entraînant la dégradation du sol et le changement climatique, les feux de brousse, etc..... Concernant les feux de brousse, ils détruisent gravement le peu de forêts et de ressources naturelles à

¹⁶Manuel de prévention et de sensibilisation des feux de brousse de la République de Côte d'Ivoire, Ministère de l'environnement et des Eaux et Forêts, Direction du cadre de vie, 2005

sauvegarder pour les générations futures. Les impacts néfastes des feux de brousse sont divers. Ils endommagent un grand nombre d'arbres, les détruisent et, progressivement les sols par la disparition de l'humus et des matières organiques ainsi que par l'exposition de ces sols au soleil, au vent, et à la pluie. Les sols brûlés sont plus érosifs et plus vulnérables au lessivage et au dessèchement. Les incendies répétés aux mêmes endroits épuisent définitivement les couches arables des sols essentielles à leur fertilité. C'est pourquoi, il est important de mener des actions contre ces feux.

Les impacts des feux de brousse et des feux de forêt peuvent être regroupés en trois catégories : humaines, économiques et environnementales. Et, cela par le biais des :

- Atteintes aux personnes : résidents, promeneurs, intervenants, victimes (personnes blessées, brûlées, asphyxiées, sans-abri, déplacées, etc.)
- Atteintes aux biens : destructions, détériorations et dommages aux plantations, au bétail ou à d'autres ressources naturelles, aux habitations, aux ouvrages, ainsi qu'à la paralysie des services publics avec l'endommagement ou la destruction des réseaux (électricité et téléphone).
- Atteintes à l'environnement : les étendues importantes de forêts détruites, chaque année, provoquent la destruction de la faune, de la flore, la stérilisation des sols par l'appauvrissement de la couche arable. La raréfaction du couvert végétal aggravant l'érosion, la sécheresse et la désertification.

Le terrain accidenté brûlé est enclin à réduire la fertilité des sols et la capacité de retenue d'eau en aval. Les incendies répétés entraînent, en amont, souvent l'érosion des sols et ce qui aggrave le débordement de l'eau et la destruction de la production agricole en aval. L'émission de fumées à grande échelle donne lieu à une diminution de la visibilité.

Bien que quelques impacts des feux de brousse soient tangibles et quantifiables, beaucoup ne peuvent pas être appréciés économiquement. Des études sur la dynamique de la végétation affectée par les feux soulignent l'apparition d'essences originelles pyrophiles (végétation adaptée au feu) sur les lieux brûlés. Ce qui forme de nouveaux combustibles pour de futurs incendies.

En somme, au terme de ces exemples de cas de lecture assez fastidieuse, nous comprendrons mieux qu'il s'agit d'enseigner la géographie éducative afin de préparer des êtres sociaux compétents. Ainsi, l'importance de cet enseignement découle de sa valeur

éducatrice...c'est un des grands moyens pour ouvrir l'esprit de l'apprenant¹⁷ . Donc, la mission du professeur de géographie ne se contente pas de donner des informations théoriques mais il s'agit d'inculquer un véritable complexe savoir, savoir-faire, savoir-être ; faire comprendre aux élèves l'immense responsabilité des hommes face à la nature : ses droits et ses devoirs envers elle. L'individu a besoin de découvrir le centre de perspective sur le monde qui est le sien ; l'épanouissement de son activité créatrice en dépend. Or l'enseignement de la géographie permet de rationaliser des données sur un monde que l'élève n'a guère observé, un monde qu'il saisit un peu d'une façon intuitive dans son milieu, mais dont il ignore tout le reste. L'enseignement de la géographie, s'il est bien donné, a cet avantage incontestable qu'en plus de fournir des connaissances, il donne à l'individu une méthode de travail pour étendre et améliorer ces connaissances. ¹⁸Ce rôle de la géographie est d'autant plus précieux dans la formation de l'individu qu'elle constitue une sorte d'introduction à un ordre de connaissance qu'elle est seule à donner dans les enseignements primaire et secondaire. Cet ordre de connaissance se définit par ce qu'il a de concret, d'actuel, d'observable et de positif.

En un mot, Pierre GEORGE a conclu le tout en disant qu' « apprendre la géographie, c'est apprendre à vivre.»¹⁹

II- Ne pas se contenter des aspects cognitifs, mais former des personnalités cultivées

A- Ne pas se limiter au but d'ordre cognitif aboutissant à l'évaluation

Par définition, le concept évaluation revêt plusieurs sens :

- C'est la procédure mise en place pour mesurer le degré de connaissance des élèves
- C'est la procédure utilisée par les chercheurs pour mesurer l'impact d'une innovation pédagogique ou le rendement d'un système scolaire
- C'est le comportement par lequel le maître réagit durant la leçon aux réponses²⁰

Il existe trois types d'évaluation :

-L'évaluation normative (évaluation prédictive) : elle répond à la question est-ce qu'un élève a des chances d'aborder telle ou telle apprentissage ? Pour répondre à la question, il faut mesurer les aptitudes, le raisonnement et l'intelligence de l'élève par le biais d'un score. Dans

¹⁷GUILHEM(M) - MAGUERES(R) *Eduquer....Enseigner*, tome 2, pédagogie pratique, édition LIVEL, Collection Orientation pédagogique, 400p, 1966, pp.72

¹⁸SAINT-YVES (M) (1965) « Rencontre de la Géographie et de la Pédagogie » in *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 9, n° 18, p. 294-301.

¹⁹GIOLITTO (P) (1992) *op.cit*, pp.5

²⁰Cours de didactique de géographie 4^{ème} année, 2011-2012, ENS

ce cas, cette évaluation, que la connaissance soit acquise ou non importe peu, ce qui compte le plus c'est la vitesse à laquelle les exercices ont été réalisés et on en déduit si le candidat a la chance de se faire recruter ou non.

- *L'évaluation sommative* : survient après un ensemble de tâche d'apprentissage correspondant par exemple à un chapitre au bout d'un trimestre. Il va y avoir une ou des interrogations écrites sanctionnées par des notes et le résultat final sera la somme de toutes ces notes. Bref, cette évaluation revêt le caractère d'un bilan.

- *L'évaluation formative* quant à elle, a un caractère diagnostic. Elle intervient soit au milieu d'une tâche d'apprentissage soit à la fin d'une tâche d'apprentissage. Elle a pour objet d'informer l'élève et le professeur du degré du maîtrise atteinte et éventuellement de découvrir où et en quoi l'élève a éprouvé des difficultés. Par la suite, on va lui proposer des stratégies qui lui permettront de progresser. Théoriquement, dans le cas d'une évaluation formative, les élèves ont éprouvé une difficulté et l'objectif étant de les aider à la surmonter.

Cependant, le professeur de géographie ne doit pas se contenter de ces évaluations proprement dites vis-à-vis de ses élèves mais il doit graver dans leur esprit une géographie praticable dans la vie quotidienne. Le but en est que les élèves façonnés par le moule géographie ne seront pas plus tard de simples techniciens de l'enseignement ayant pour tâche de donner un cours et d'octroyer des notes mais aussi et surtout de futurs êtres sociaux compétents, c'est-à dire, un membre de la société disposant non seulement le savoir mais aussi le savoir être. Ils joueront le rôle de phare dans « la nuit ténèbreuse de l'ignorance généralisée ». D'aucuns trouvent à tort ou à raison que la géographie est une insipide nomenclature à mémoriser(nom de pays, nom des différentes formes du relief,...), des interminables données chiffrées à interpréter (nombre de populations d'un pays, valeur du taux de natalité d'une région,...), une masse d'informations spatiales (mondial, Paris-Dakar, tsunami, guérilla, faim dans le monde, crise économique, putsch,...). Mais il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement de la géographie consiste avant tout à inculquer aux élèves une connaissance scientifique d'un milieu avec l'évolution de la technologie, appréhender les problèmes d'environnement qui assaillent le monde afin de les inciter à réfléchir sur la place de l'homme dans la biosphère. Il appelle aussi au voyage, pourvoyeur de rêve, source de plaisir et de joie, points d'ancrage de notre culture moderne. Et en tant que citoyen, les élèves sont formés à connaitre son environnement (l'eau, le sol, les différentes ressources, la

population,...), à le respecter et le protéger afin de mener une amélioration de cadre de vie de tout le monde. Toutefois, la discipline géographie n'est pas seulement un moyen de transmission des connaissances, mais aussi celui dont l'adolescent prend progressivement conscience des possibilités, et l'aide à s'intégrer dans une vie collective et se confronter aux normes et aux valeurs sociales. Cette fonction éducative de la géographie tend à gagner une importance, car il ne s'agit plus de donner une fois pour toutes aux élèves un bagage de connaissances, mais de les entraîner à s'informer, à s'exprimer, à se communiquer et à devenir un véritable citoyen.

B- Former surtout des personnalités cultivées

Ces élèves seront des hommes ayant une connaissance et une meilleure compréhension du monde où ils vivent, de la civilisation à laquelle ils appartiennent et de celle qui les entoure. Ils seront des hommes capables d'assurer des tâches et des responsabilités dans la société. A cet effet, Jean Robert PITTE avait affirmé, à propos du devoir de différence que bâtir et affirmer une personnalité cultivée, c'est nécessairement se placer en marge de la société. Certes cultiver sa différence pour le géographe, c'est avoir le souci du « local » qui peut « encourager le repli sur soi, le rejet des autres et l'immobilisme social » mais ce peut être aussi le moyen d'enrichir le dialogue avec l'autre, en refusant la pensée unique »²¹ Ainsi, la géographie incite à dépasser l'atavisme, et à connaître la civilisation des autres afin de comprendre et respecter l'altérité de l'autre adolescent, de l'autre famille, de l'autre groupe, de l'autre région, de l'autre pays, de l'autre langage, des autres mondes,...En un mot, la géographie, tout comme l'histoire, apprend aux élèves la notion de tolérance, de solidarité et de savoir vivre. En tout cas, les élèves formés au niveau de la géographie seront plus tard des hauts responsables quelconques dans la société. Bien que la tâche qui les attend soit difficile, ils seront capables de l'affronter ; car cette discipline leur offrira à la fois un fort bagage de connaissances en savoir, savoir-faire et savoir être donc du savoir vivre. Bref, ce seront des personnalités cultivées, des citoyens avertis dans ce monde mystérieux et en évolution constante.

C'est qui nous conduit à déterminer la part de la géographie dans cette œuvre commune de formation de ces futurs citoyens.

²¹PITTE (J.R.) Personnalité cultivée et géographie : citoyens avertis in *Géographie et culture* N° 19, pp.117,1996

Chapitre II : Une formation assurée par les divers enseignants du lycée, notamment le professeur de Géographie

I- Contribution incontournable de divers enseignants

A- La formation : une affaire de la majorité des enseignants

L'objet commun des enseignants du secondaire est l'accueil, l'encadrement, l'instruction et l'éducation des élèves, cela suppose que c'est l'unité de lieu d'exercice, c'est-à-dire l'établissement scolaire qui est le ciment essentiel du métier. Cette notion implique aussi celle d'une culture commune au niveau de ses dimensions intellectuelles et morales et au-delà des cultures particulières telles la pratique, les usages et les rites de chaque discipline.

La formation et l'éducation de ces futurs citoyens avertis seront alors l'affaire de la majorité des enseignants du lycée :

- Professeurs de littérature et de langue (malgaches, françaises, anglaises, allemandes, ...)
- Professeurs de sciences exactes (mathématiques, physique et chimie)
- Professeur de SVT (Science de la Vie et de la Terre)
- Professeur de philosophie
- Et professeur d'histoire et de géographie

L'enseignement de la géographie n'échappe pas aux autres disciplines. L'enseignement de la géographie, tout comme les autres disciplines, ne tourne pas le dos au projet de l'enseignement secondaire, qui consiste à donner à tous une culture de base commune. Sans renoncer à diversifier tout ce qui peut l'être. Son enjeu est ailleurs : faire en sorte que tous les élèves aient un réel accès à cette culture, se l'approprient vraiment. Tenir compte des différences, c'est pour lui, placer chacun dans des situations d'apprentissage optimal, c'est aller vers l'éducation sur mesure. Si l'intention principale demeure stable, les façons de poser le problème se renouvellent : à l'enseignement individualisé, isolant l'élève face à des tâches cahier- stylo, on cherche à substituer une différenciation à l'intérieur de situations didactiques complexes et ouvertes, confrontant chacun à ce qui fait obstacle, à la construction des savoirs. On interroge la relation pédagogique, les fonctionnements de groupe, la distance culturelle, le sens des savoirs et du travail scolaire. Parallèlement, on construit des dispositifs d'individualisation des parcours de formation, on fait éclater les limites de la classe, on organise le suivi des progressions sur plusieurs années, on crée des

cycles d'apprentissage, on invente une nouvelle organisation pédagogique. Il est donc normal que les professeurs d'une même discipline qui ont des préoccupations communes se groupent en une société professionnelle qui servira de cadre à des échanges d'informations.²²

Le transfert sera ici considéré comme un réinvestissement des acquis dont il faut reconstruire et négocier les objectifs et les contenus, construire et diversifier les tâches et les situations de sorte à pouvoir l'"exercer" : adopter et induire chez les apprenants un rapport constructiviste et non déférent aux savoirs. Il faut aussi œuvrer de manière à faire place à la géographie et au projet personnel de l'élève. On s'efforce de travailler sur le sens des objectifs, des savoirs, des activités et engager les élèves dans des démarches de projet, de transfert et de la construction de compétences, de la maîtrise de la distance culturelle dans le rapport au savoir, à l'esthétique et à la norme infime et ultimes différences.

B- Des enseignants complémentaires et solidaires

Ces enseignants travailleront de concert, les actions solitaires seront à bannir, en revanche, la multiplication des regroupements est requise. En plus, les entraides seront de mise (échange d'expériences, de documents, d'informations). Car le corps enseignant est chargé du suivi individuel, de l'information et de l'orientation des élèves. Cette mission concerne toutes les classes de la seconde à la terminale et tous les types d'enseignement. Une observation et un dialogue continu entre les professeurs, doivent s'engager sur leurs motivations, leurs résultats scolaires et leurs capacités dégagées avec l'aide du conseiller d'orientation-psychologue, afin d'élaborer un projet de formation et d'insertion : une véritable éducation. Ces synthèses régulières permettent de préparer les conseils de classe et contribuent à un suivi plus personnalisé des élèves par chacun des enseignants des différentes disciplines. Il est important de donner un équilibre entre les différentes disciplines, désormais placées sur un pied d'égalité, équilibre entre elles au temps scolaire et aux méthodes d'enseignement. Il faut aussi du temps libre pour les professeurs, avec un local d'accès commode dans lequel les professeurs pourront consacrer les moments où ils ne sont pas en classe, au travail ou à la conversation voire une promotion d'une pédagogie reposant sur un échange plus étroit entre eux afin de partager des expériences mutuelles²³. Ces échanges permettent d'améliorer l'enseignement, d'innover les méthodes et d'acquérir des nouvelles

²²www.erudit.org (consulté le 28/03/13)

²³SAVOIE (P) *Les enseignants du secondaire : le corps, le métier, les carrières* Tome I, INRP, éd. Economica, 305p, pp78, 2000

compétences de la discipline qu'ils enseignent, en fonction de leurs qualités pédagogiques, de leurs aptitudes aux tâches d'organisation, au travail en équipe et au dialogue.

Pour que les professeurs jouent avec efficacité le rôle qui leur est assigné, il est nécessaire que le principal ou le proviseur les réunisse à intervalles réguliers, pour la définition d'une politique commune et l'élaboration du volet information et orientation du projet d'établissement. Ces réunions permettent également d'harmoniser les modalités d'évaluation et d'orientation. Il en sera tenu compte dans les actions de formation programmées dans l'académie.

Malheureusement, au sein des deux lycées échantillons nous n'avons constaté aucune collaboration entre ces enseignants. Les entrevues et les enquêtes effectuées ainsi que les réalités observées sur terrain ont confirmé qu'effectivement la complémentarité et la solidarité entre enseignants demeurent des lettres mortes. Chacun s'occupe à satisfaire les exigences de sa discipline. Par ailleurs, le programme scolaire mis en vigueur depuis 1995 exhorte les enseignants à collaborer véritablement afin de réaliser la bonne formation et éducation des jeunes au lycée. Sur ce, le programme présente les objectifs communs de toutes les disciplines enseignées au lycée. Il affirme également les objectifs à chaque niveau d'étude (seconde, première et terminale). En plus, il annonce l'objectif spécifique de chaque discipline correspondant à chaque niveau d'étude que les professeurs sont tenus à s'en rendre compte. Ainsi, la tâche des professeurs au lycée exige un travail commun pour atteindre le même objectif. Mais si telle est la situation, peut être que certains professeurs n'ont pas encore lu ce programme. Ce sera alors une préoccupation primordiale à tous les enseignants.

II- Participation active du professeur de Géographie

De par sa formation, le professeur de géographie se doit de participer activement et efficacement à cette formation de futures personnalités. Cette participation de la géographie sera possible pour trois raisons : les méthodes utilisées, le contenu du cours, le fondement de sa démarche.

A- Les méthodes utilisées

Il lui faudra passer de l'exposé magistral bien construit et exhaustif à des méthodes laissant une large place à l'activité et à la participation des élèves, tenant compte des

spécificités des classes et permettant une adaptation des niveaux d'exigences.²⁴ Mais dans ce cas, il faut tenir compte des élèves dans la diversité de leurs :

- Acquis : capital des savoirs, savoir-faire et savoir être d'un individu à un moment donné. Ce sont les connaissances géographiques déjà sues par l'élève. Ces savoirs sont en étroite relation avec les représentations mentales.
- Représentations mentales : les représentations désignent le pré-requis, les acquis antérieurs des élèves. Selon François AUDIGIER, il s'agit d' « utiliser les représentations comme un levier pour susciter l'intérêt des élèves. L'interprétation proposée par l'élève est un point de départ »²⁵. Dans le domaine de l'apprentissage, elle désigne la conception que le sujet a, à un moment donné, d'un objet ou d'un phénomène.

L'apprenant construit des systèmes de représentations qui intègrent à la fois ses savoirs et ses conceptions antérieures ainsi qu'une partie des informations qu'il capte grâce à la formation. Se former, c'est modifier ses représentations. Enseigner et former c'est aider à la mutation des systèmes de représentations des apprenants. «Organisation des idées qu'une société ou un groupe quelconque développe pour apprécier les différents domaines auxquels elle applique sa pensée.

Les représentations sont présentes dans chacun de nos actes, elles possèdent des règles de fonctionnement et sont des outils nécessaires à la pensée et à l'action. Elles constituent pour nous des références. Pourtant, certaines représentations entravent la progression de nos pratiques, il devient alors nécessaire de les dépasser. La formation elle-même a pour fonction de faire évoluer les représentations mentales, elle ne peut se passer d'une réflexion éthique sur la question puisqu'elle bouscule l'univers de représentations des apprenants.

«La représentation est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée (...) Elle n'est pas un simple reflet de la réalité, elle est une organisation signifiante (...). Elle fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social, elle va déterminer leurs comportements ou leurs pratiques. La représentation est un guide pour l'action, elle oriente les actions et les relations sociales.»²⁶

²⁴DUSSASSOIS (D) (1997), « Une formation adaptée aux besoins » in *Enseigner l'histoire et la géographie en collège et en lycée*. Coll.CRDP, Académie de Créteil, 228p, pp.1-18.

²⁵Wikipédia (consulté le 14/03/13)

²⁶ABRIC (J.C.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 140p, pp. 13,1994

Nos perceptions sont structurées et constituent une vision du monde spécifique à chaque individu en fonction de sa culture, de son appartenance sociale, de sa place dans la société. La représentation reflète, par conséquent, un modèle personnel d'organisation de connaissances sur un sujet lié à la pratique. D'autre part, transmettre des connaissances, des savoirs et savoir-faire, oblige à s'interroger sur les connaissances dans un contexte donné. En effet, en formation, les connaissances interfèrent nécessairement avec les représentations des apprenants. Il est alors impératif d'en tenir compte. La démarche formative et pédagogique doit pouvoir accepter que l'apprenant puisse construire une connaissance différente de celle du formateur. Celui-ci doit donc admettre que l'adulte en formation a toujours une expérience et des connaissances plus ou moins en rapport avec le sujet sur lequel il va travailler. Il en a une image relativement précise. La représentation mentale est en définitive, le sens que la personne attribue à un thème. Selon S. Moscovici, la représentation s'élabore par un processus d'objectivation d'un contenu (informations et schéma figuratif). Par conséquent, les représentations qu'un apprenant peut avoir sur un sujet peuvent être considérées, par le formateur, comme un repère ; le symptôme de démarches cognitives et de processus en œuvre dans la construction des connaissances. À partir de là, l'importance à accorder dans l'élaboration des connaissances dans l'activité cognitive est relative à la perception, à la formation des concepts et au raisonnement dans la construction de la pensée. Depuis plusieurs années, les pédagogues, autant que les psychos-cogniticiens, s'intéressent au processus d'apprentissage, le concept de représentation mentale fait partie intégrante de la réflexion pédagogique. Cette approche a alimenté de nombreuses disciplines et notamment, les sciences de l'éducation. Celles-ci ont permis de rendre ce concept plus opérationnel, d'expliquer les blocages possibles chez les apprenants et de concevoir des situations appropriées. C'est désormais la complexité qui est traitée en didactique, elle n'exclut cependant pas la pensée analytique. En effet, l'analyse des processus d'apprentissage est de plus en plus pointue. Il devient indispensable de saisir l'apprenant dans sa globalité. Nous considérons la représentation comme un repère de démarrage du processus permettant à l'apprenant de formaliser sa réflexion sur ce qu'il connaît et ce qu'il mobilise pour produire un résultat. Elle permet la comparaison avec le résultat attendu et avec la pratique.

Si le professeur de géographie veut enseigner efficacement, il doit modifier les représentations initiales des élèves²⁷ au cas où elles sont fausses, floues ou encore insuffisantes. Cela s'effectue par l'enrichissement conceptuel qui rend la pensée plus agile, les

²⁷ DESPLANQUES (P) 1994 op cit, pp.81

réinvestissements spontanés et les automatismes plus nombreux. Un élève que l'on a aidé, année après année, à maîtriser les concepts de territoire, de répartition ou de la polarisation, pensera mieux plus vite à l'issue de sa formation. Le professeur de géographie participe donc à la construction de la pensée des élèves, du raisonnement qui rend libre.

- Centre d'intérêt : il faut connaître le centre d'intérêt des élèves, pour qu'ils soient intéressés à la leçon ; en ce sens il faut recourir à la méthode inductive. Cette technique consiste à partir d'un cas particulier à des cas généraux. Autrement dit, partir d'une observation ou d'une expérience pour en tirer une règle, une loi, une conclusion. En plus, la géographie est une discipline qui parle davantage de la vie quotidienne et à propos de laquelle les élèves peuvent être facilement intéressés. Il faut alors insister à connaître ce que représente la leçon pour chaque élève. Pour y parvenir, il revient à l'enseignant de pratiquer la méthode active.

- Manière d'apprendre : apprendre ne consiste pas à empiler des informations, mais à transformer ses structures cognitives pour passer d'une cohérence à une autre. Cela suppose de la part de l'apprenant, la mise en œuvre d'un choix d'activités en fonction d'un objectif à atteindre. Pour construire ses savoirs il lui faut chercher, créer, mobiliser des idées, analyser, critiquer s'émanciper. Apprendre c'est s'informer, avoir déjà des idées, les confronter à la nouveauté, en faire une synthèse. Le transfert des connaissances nécessite une adéquation mais aussi une distanciation. On fait des hypothèses, et on les vérifie. Les manières d'apprendre sont naturellement dépendantes de la structure apprenante, généralement composée d'un sujet apprenant, d'un objet d'apprentissage et d'une situation ou environnement immédiat.

Les élèves construisent leurs connaissances à partir de leur expérience du monde. Plusieurs cas peuvent avoir lieux : d'un côté il y a des élèves qui ont besoin du par cœur, les autres se contentent d'écouter et d'enregistrer. De l'autre côté, certains nécessitent une explication répétée.

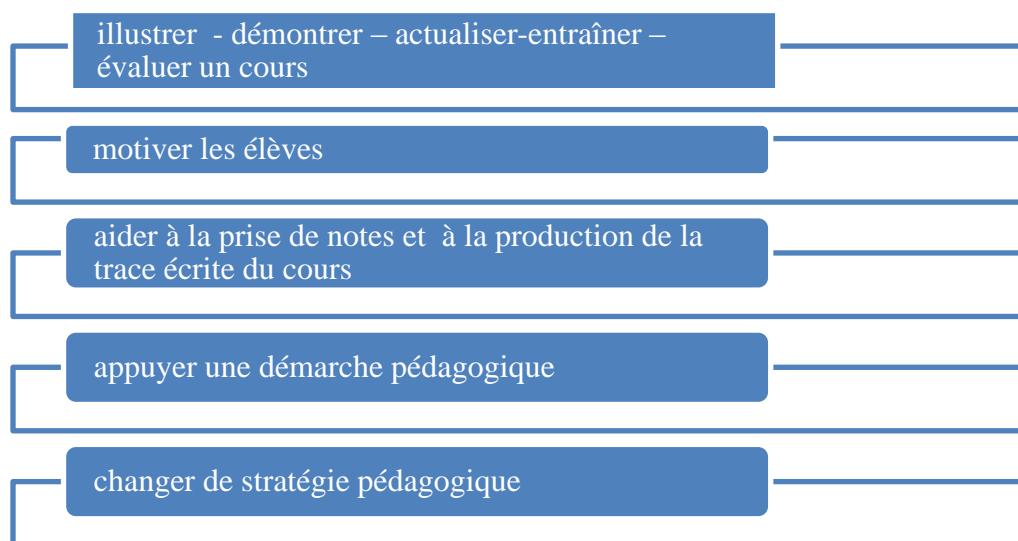
Les processus d'apprentissage sont au centre de toute pédagogie : le rôle du professeur est de proposer, observer et réguler les activités des élèves. Pour cela, il doit choisir les méthodes pédagogiques qui lui paraissent le mieux appropriées pour atteindre les objectifs fixés. Les méthodes pédagogiques mettent en œuvre des outils pédagogiques et des situations d'apprentissage. Il faut par conséquent bien cibler la stratégie pédagogique :

- Le choix des supports pédagogiques : le support de cours est une médiation utilisée par l'enseignant pour atteindre des objectifs pédagogiques en relation avec une situation

d'apprentissage dans le cadre d'une méthode pédagogique. Le support de cours peut être individuel (le manuel scolaire) ou collectif (le tableau noir). (cf. photo n° 03)

En plus, choisir, c'est en effet exactement le contraire de tout dire, et préparer une leçon c'est presque le contraire d'apprendre une leçon, car le souci portant dans un cas sur ce qu'il faut retenir, dans l'autre sur ce qu'il est opportun de taire. Les meilleures leçons ne sont pas les plus chargées de matière, mais celle où cette matière est à la fois la plus nécessaire et la plus convenable aux esprits qui doivent l'absorber²⁸. A quoi sert le support de cours ?

Les ressources servent au professeur à :



- Le choix des situations d'apprentissage quand est-ce que la leçon enseignée est considérée comme maîtrisée ? Nécessité d'évaluation généralement orale. Si elle ne l'est pas, reprise des explications²⁹. Par conséquent, le progrès dit quelque part Paul Valéry, c'est plus de conscience. Mieux faire la classe : c'est savoir plus clairement, à chaque moment qu'on la fait, pourquoi on la fait et quelles raisons on a de la faire ainsi et pas autrement.

- La variété des supports durant le cours renouvelle l'attention, donc la motivation des élèves dans l'acte d'apprentissage.
- Un même support peut être utilisé de façon différente selon la méthode pédagogique et la situation d'apprentissage privilégiées. Le professeur peut également durant la séance alterner les situations d'apprentissage.

²⁸FERRE (A) *Enseigner, un métier difficile*, coll. Bourrelier, Paris, 68p. pp.9, 1969

²⁹PELPEL(P) *Se former pour enseigner* .coll. Bordas. Paris.215p. pp 118-120, 1986

Photo n°3 : Un professeur de géographie au LASN qui utilise un support pédagogique



Le tableau, un support pédagogique non négligeable auquel le professeur de géographie a le plus souvent recours. Il aide les élèves à suivre la logique de la leçon car les titres et les mots difficiles y sont écrits.

Source: cliché de l'auteur, avril 2013

- Le support ne fait pas le cours. Il ne doit pas être plus important que le cours. Il permet de consolider la communication du professeur. A la limite, trop d'animations, d'effets risquent de nuire à la qualité du message.
- Il faut savoir jouer sur les synergies entre les différents langages audio, visuel et écrit pour renforcer l'apprentissage. Il faut savoir solliciter les différentes mémoires notamment visuelle et auditive.
- Le choix du support pédagogique adéquat dépend de la méthode pédagogique choisie, des objectifs à atteindre. Le support proposé et produit par le professeur peut devenir le support de cours produit par l'élève.
- Les supports de cours incorporent une part croissante de technologie éducative. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette évolution suppose des capacités cognitives de plus en plus élevées chez l'élève.

En somme, on ne peut donc être indifférent au choix du support.

B- Le contenu des cours

D'après le programme scolaire en vigueur depuis 1995³⁰ promulgué par le ministère de l'éducation :

- ❖ La géographie relève trois objectifs fondamentaux :
 - Savoir penser l'espace, c'est-à- dire avoir une vue d'ensemble de l'espace organisé, construire une image cohérente en établissant des relations entre les données comme le relief, le climat, la végétation, la population ;
 - Maîtriser le raisonnement géographique c'est-à-dire mettre en œuvre la gamme complète des processus cognitifs, psychomoteurs et affectifs à propos des problèmes géographiques ;
 - Comprendre les interactions entre les milieux humains et physiques, prendre conscience des problèmes relatifs à l'espace et adopter des comportements basés sur le respect de la personne humaine et de la nature.
- ❖ Et au lycée, la géographie vise à :
 - Comparer des phénomènes géographiques et leur évolution et les mettre en relation avec les réalités vécues ;

³⁰PROGRAMMES SCOLAIRES UERP 1995

- Utiliser les méthodes de représentation graphique et cartographique, les données statistiques dans l'exploitation des documents (cartes, graphiques, textes...) en vue de l'aménagement et de la gestion de l'espace ;
- Avoir un esprit de synthèse dans la présentation écrite et/ ou orale d'un travail qui met en valeur la maturité du raisonnement, le soin, l'esprit critique et le sens de la gestion.

Ainsi, chaque classe dessine aussi son propre objectif³¹, comme le montre le tableau n°1

³¹PROGRAMMES SCOLAIRES UERP 1995, pp.80, 106

Tableau n° 1 : LES OBJECTIFS DE LA DISCIPLINE GEOGRAPHIE AU LYCEE

OBJECTIFS DE LA GEOGRAPHIE EN CLASSE DE SECONDE	OBJECTIFS DE LA GEOGRAPHIE EN CLASSE DE PREMIERE	OBJECTIFS DE LA GEOGRAPHIE EN CLASSES TERMINALES
<p>A la fin de la classe de seconde, l'élève est capable de (d') :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Se situer et de repérer dans l'espace ; - Situer des réalités géographiques sur la carte ; - Maitriser les concepts et les notions utilisées en géographie physique ; - Utiliser les différentes techniques de représentation graphique et cartographique pour l'explication des phénomènes géographiques - Utiliser les acquis d'une éducation en matière d'environnement dans le but de créer un cadre de vie agréable et de bien gérer les ressources naturelles 	<p>A la fin de la classe de première, l'élève doit être capable de (d') :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Identifier, décrire, expliquer et interpréter des faits socio-économiques et démographiques dans leurs formes statique et dynamique ; - Mettre en évidence les relations entre les sociétés, leurs activités et l'environnement ; - Utiliser les techniques graphiques et cartographiques et les méthodes d'analyse de documents en vue d'expliquer un fait de géographie humaine et économique 	<p>A la fin de la classe terminale, l'élève doit être capable d'exposer, par écrit, et, ce d'une manière correcte et logique, une analyse faisant appel aux notions essentielles sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les contrastes et les inégalités dans le monde d'aujourd'hui ; - Les Etats Unis, première puissance mondiale ; - Les réalités économiques de Madagascar, une île de l'Océan Indien

Source : PROGRAMMES SCOLAIRES UERP 1995, pp.80 et 106

En faisant une brève analyse de ce tableau concernant les intérêts requis par les élèves face à la géographie, nous relevons que d'abord la géographie doit donner le désir de connaître la réalité dans chaque pays évoqué dans le programme y compris son pays natal, ensuite de voir de ses yeux les différents faits géographiques étudiés et de les assimiler comme des vrais bagages de connaissances et de compétences. Enfin, il faut susciter chez les élèves non pas un désir d'apprendre une géographie générale et abstraite mais le désir d'apprendre précisément une véritable géographie authentique qui serait utile dans la vie. Entre autres, l'explication consistera à montrer la liaison causale des phénomènes : c'est la nature du sol, et/ou c'est le climat qui commande les modalités de l'agriculture et de l'industrie. En général, c'est la géographie physique qui détermine la géographie humaine. Ainsi par exemple, les habitations sont groupées dans les régions calcaires ou gréseuses où il est difficile de trouver de l'eau. Au contraire, elles se disséminent librement dans les régions granitiques, schisteuses ou argileuses, où l'eau se rencontre partout. De même que, les chemins de fers suivent le plus souvent les grandes voies naturelles, les vallées, les plaines et les seuils.

Toutefois, certains contenus d'enseignement ne figurent pas toujours dans les programmes universitaires, une remise à jour des connaissances du professeur pourra se révéler nécessaire. Tel est le cas dans l'étude du commerce dans le monde. C'est le professeur qui doit compiler les données sur les échanges internationaux, la part de chaque pays importateurs et exportateurs, avec les balances commerciales et les conséquences qui en découlent sur leur économie.

Notons également que le décalage entre les savoirs universitaires et les savoirs à enseigner est parfois une source de difficultés. Dans certains cas, le professeur de géographie devra accepter de faire des entorses aux discours rigoureux, de faire le choix et de faire taire son érudition³². Il lui faut recourir à la transposition didactique. En géographie, la transposition didactique n'est pas la simple transmission du savoir mais un décalage, un écart entre le savoir savant et les différents savoirs. Le savoir enseigné n'est pas seulement une simplification, une réduction du savoir savant mais il diffère par sa nature, sa structure et sa fonction. En réalité, l'élaboration d'un cours au lycée est une opération plus complexe et plus autonome. On observe une véritable reconstruction du savoir géographique sur des bases en partie différente car les finalités et les objectifs, les moyens de la pratique de la géographie ne sont pas les mêmes au lycée et à l'université. Le savoir appris subit en chaîne d'autres transformations de même ordre et qu'on va expliquer davantage ci-dessous

³²PELPEL (P). (1986) op cit, pp 118-120

Comme nous le savons, l'unité de la géographie (des niveaux universitaire et secondaire) est depuis longtemps débattue par tous. Mais cette liaison nécessaire et souhaitable entre la géographie enseignée au niveau universitaire et la géographie professée au niveau secondaire ne signifie pas que les cours de géographie du secondaire soient une dilution des cours universitaires. Les programmes du secondaire ne peuvent être décalqués sur ceux de l'université. La géographie du secondaire ne peut pas se réduire à une géographie « à tiroirs » (géomorphologie, pédologie, géographie de population, géographie industrielle....). A ce niveau, la géographie doit être avant tout globale intégrant les concepts fondamentaux.³³en conséquence, la géographie doit fournir une conception rationnelle de la réalité physique et humaine, ce qui lui donne une valeur hautement éducative car elle force à réfléchir aux causes et aux effets de toute circonstance. Ainsi, il est fondamental de faire comprendre aux élèves que l'analyse géographique lie dans un même mouvement de pensée la description des phénomènes et la mise en évidence d'un ou de plusieurs modèles spatiaux. La géographie est désormais une discipline du réel, une discipline de la totalité. En toutes circonstances, celle-ci se doit de tenir une triple exigence : situer en utilisant les cartes, enseigner le vocabulaire (le concept) de base qui identifie formes et processus, les causes et conséquences notamment.

C- Le fondement de ses démarches

Fondée traditionnellement sur une définition des relations entre les hommes et la nature, la géographie se repositionne aujourd'hui comme une science sociale situant le rapport à la nature comme l'une des composantes de la société.

La géographie dans l'enseignement secondaire est une écologie de l'homme dont la spécificité est d'expliquer à la fois les similitudes et les différences au sein des organisations spatiales. L'écologie, par définition est une science qui étudie les mécanismes de la nature, c'est-à-dire les relations entre les êtres vivants (les plantes, les animaux et les hommes), et les relations entre les êtres vivants et le milieu dans lequel ils vivent. L'écologie part d'un constat essentiel: les êtres vivants ne vivent pas de manière isolée; au contraire, ils dépendent tous les uns des autres. Elle ne peut, dès lors, être réduite à une simple discipline d'éveil à un savoir de la culture générale ou à une sous-branche des sciences humaines. Elle ne peut en outre, se fondre dans un ensemble plus général, par exemple un cours commun d'Histoire-Géographie (cas de la TaJeFi³⁴sous la 2^{ème} République malgache) où la géographie devient comme

³³Ibid

³⁴TAntarasy JEografiaFitaizana ho Isam-bahoaka

l'histoire, une science « militante », destinée à former les futurs citoyens dans la Nation. Elle s'avère alors comme une discipline nécessaire à une formation économique efficace, et en plus elle ne bénéficie donc que d'un « strapontin » dans l'enseignement noble. Elle a été manipulé à être porteur des idéologies politiques; ou encore d'économie- sociologie-géographie, où elle est traitée comme un sous branche de cette science tripartie. Sans nier l'intérêt d'un travail commun, il est difficile de croire en la possibilité pour une seule personne d'assurer un cours de qualité dans plusieurs domaines.³⁵ « [...] quelle est l'utilité sociale d'une géographie qui ne sert qu'à nommer, décrire ce qui peut se faire et qui se fait ailleurs, de façon plus attrayante, avec du son et de la couleur ? Si un savoir ne présente plus aucun attrait ni aucune utilité, il meurt. »³⁶

Ce qui implique la nécessité d'une collaboration et d'une coopération entre tous les professeurs au lycée car la géographie est une discipline complexe. Et au moins, un partage de connaissance et de compétence mutuelle entre professeurs de géographie est sollicité.

³⁵PELPEL (P). 1986. *Op. cit.* Pp 118-120

³⁶R. FERRAS, M. CLARY, G. DUFAU, *Faire de la géographie à l'école*, Paris, 1993, 140p, pp. 7

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

La géographie est une science qui revêt un caractère spécifique par rapport aux autres sciences. L'enseigner est désormais une mission qui a pour finalité de former non des spécialistes mais des personnalités cultivées qui saisissent bien le monde où elles vivent et de ce fait, sont capables d'y vivre aisément. En conséquence, la tâche principale du professeur de géographie ne se limite pas seulement à inculquer chez les élèves des connaissances théoriques, amorphes mais plutôt de véritables connaissances géographiques qui renferment toute une valeur indispensable à la vie quotidienne de tout citoyen.

Ainsi la géographie peut et doit affirmer son efficacité en formant des personnalités cultivées, voire de véritables citoyens par le biais du contenu même du cours, des méthodes utilisées et enfin de la démarche indiquée. Nous avons cependant signalé que la formation de futur citoyen, au lycée, ne doit pas uniquement être l'œuvre du seul professeur de géographie. Elle exige aussi la collaboration des autres enseignants du second cycle du secondaire sans exception (professeurs des sciences exactes, des SVT, des disciplines littéraires,...). Pour cela, ceux-ci devront s'entretenir périodiquement afin de mieux appréhender les exigences de l'éducation-formation des enfants. Toutefois, le professeur de géographie émerge du lot car il possède cette originalité que lui confèrent les triplets évoqués ci-dessus (contenu, méthode, démarche). Ces derniers lui permettent d'atteindre sans trop de difficultés l'objectif de sa mission.

Tout ce que nous venons d'évoquer laisse sous-entendre que l'enseignement de géographie est bien une tâche qui se démarque des autres enseignements par sa particularité. Il nous reste donc à voir dans la seconde partie ce qu'il en est réellement.

DEUXIEME PARTIE : UNE TACHE NOBLE, VISANT A BATIR UN PILIER SPECIFIQUE, UNE TACHE LOURDE ET ARDUE MAIS REALISABLE

Chapitre I : Une tâche noble visant à bâtir un pilier spécifique

I- Une tâche noble

Auparavant, certains établissements scolaires mettent l'accent sur l'alphabétisation, l'enseignement des mathématiques et des sciences, mais dans un même temps allouent moins de temps et de ressources à l'enseignement des sciences humaines et de la géographie. Mais si l'établissement scolaire du niveau secondaire se veut l'endroit où l'on prépare les jeunes à la « vraie vie », il est absolument essentiel qu'ils y acquièrent une compréhension fondamentale de la géographie du monde. Toutefois, c'est une tâche lourde et ardue mais réalisable.

A-Assurer l'avenir de la planète

« Une géographie, pensent-ils, qui permet à l'élève -hors dufaux problème de son âge et de sa faculté de compréhension- de comprendre les phénomènospatiaux, les processus de création de l'espace, ses différents niveaux d'articulation et sesdifférents acteurs, est utile, constituant peut-être la seule véritable "instruction" ou "éducationcivique". »³⁷

➤ La contribution de la géographie à l'éducation environnementale et au développement durable.

Quelle contribution pour la géographie dans une éducation à l'environnement et au développement durable ?

Le développement durable est un modèle de développement économique et social visant à assurer la pérennité du patrimoine naturel de la Terre. Le concept de développement durable se fonde sur la mise en œuvre d'une utilisation et d'une gestion rationnelle des ressources (naturelles, humaines et économiques), visant à satisfaire de manière appropriée les besoins fondamentaux de l'humanité.³⁸ C'est à la conférence de Stockholm en 1972 que sont adoptés, au niveau international, les principes de base du développement durable : c'est à l'homme qu'incombe la responsabilité de la protection et de l'amélioration de l'environnement pour les générations présentes et futures ; la sauvegarde des ressources

³⁷FERRAS ®, CLARY (M), DUFAU (M), 1993, *op. cit.*, p. 7

³⁸Microsoft Encarta 2012

naturelles de la Terre doit faire l'objet d'une programmation et d'une gestion appropriées et vigilantes, tandis que la capacité de la Terre à produire des ressources vitales renouvelables doit être conservée et améliorée. La mise en œuvre et l'application de ces principes sont confiées au Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), qui est créé à cette occasion.

Bref, la géographie apporte en complémentarité avec d'autres disciplines une contribution essentielle à la formation intellectuelle par ses modes de pensée, par ses concepts, par ses problématiques, par les valeurs qui la fondent. De cette manière, on parle de l'Education Relative à l'Environnement (ERE) incluse dans la géographie, elle implique une mutation des pratiques enseignantes. Elle invite l'élève à identifier des problèmes réels, à investiguer en croisant des données multiples et des informations recueillies auprès de divers acteurs sociaux, à utiliser une trame conceptuelle qui permet de structurer la complexité du réel concernant l'environnement actuel. Cela amène la géographie scolaire à être plus ingénieux devant son objet particulier, ses méthodes et ses modes de raisonnement.

➤ ***Un raisonnement géographique fondé sur la problématique des rapports société/nature***

Le positionnement revendiqué de la géographie actuelle dans les sciences sociales implique que le raisonnement du géographe place la société au centre de l'analyse, dans toute sa dimension territoriale, c'est-à-dire économique, politique et culturelle selon l'acception habituelle mais aussi dans ses rapports à la nature. C'est dans la relation société/nature que la géographie est pleinement une science de l'environnement³⁹. Une science qui analyse les actions d'aménagement des milieux par les sociétés successives jusqu'à leur configuration actuelle. Elle s'intéresse aux systèmes territoriaux qui expliquent ces actions et aux paysages qui les traduisent. Ainsi, la géographie de l'environnement manipule nécessairement des concepts naturalistes tels que milieu, géosystème, artificialisation, anthropisation, mais également des concepts sociaux de la territorialité, tels que ceux de ressources et de contraintes, de système de production, de catégories sociales et d'acteurs spatiaux, de patrimoine culturel, de centre et de périphérie, etc. Le positionnement actuel de la géographie scolaire résulte de cette évolution. Cette discipline se distingue plus nettement qu'autrefois des sciences de la nature sans s'être éloignée pour autant de son objet d'analyse qu'est l'interface société/nature. Son paradigme sociétal se situe désormais en complémentarité avec le paradigme naturaliste, ce qui lui permet de développer un type de raisonnement, des

³⁹BERTRAND, (G).- BERTRAND, © *Une géographie traversière : l'environnement à travers territoires et temporalités*. Paris, Éditions Arguments, 2002, 205p, pp.38

démarches et des dispositifs d'enseignement ouvrant à l'ensemble des sciences sociales. Elle peut donc s'intégrer dans un projet transdisciplinaire d'éducation à l'environnement. En effet, comme l'histoire, la géographie inscrit sa réflexion sur le temps, la durée, les successions et les ruptures, sur une temporalité des rapports des sociétés à la nature. Comme l'économie, elle pense l'action des systèmes de production en relation avec des marchés pour la satisfaction de besoins et leurs effets sur l'environnement. L'introduction récente de la thématique du développement durable dans les programmes renforce le positionnement de la géographie scolaire vis- à- vis des sciences sociales. Les relations entre les sociétés et leur milieu sont précisées dans une perspective de gestion et de préservation des ressources, d'aménagement de systèmes de prévention des risques, mais aussi de politiques de développement et de leur coût écologique. Penser le développement durable implique donc de *se* situer dans le cadre politique du débat social. De ce fait, le modelage des milieux, étudié traditionnellement par la géographie scolaire, n'a plus seulement, pour des élèves, un intérêt de connaissance du monde actuel. Il s'ouvre de plus en plus à des questionnements sur les futurs possibles de la planète, couplant une didactique de la connaissance à une didactique de la préparation à l'action civique et politique. Dans cette perspective, tout le social est interrogé dans la relation des sociétés à la nature, à une nature alors considérée comme un patrimoine fini de l'humanité.

L'éducation à l'environnement a une haute importance dans la discipline géographique. Elle a pour finalité de fonder une pensée citoyenne. La construction de modes de raisonnement scientifiques y joue un rôle important et fait appel à des procédures d'enseignement appropriées. La stratégie des études de cas en géographie est particulièrement pertinente et stimule des réflexions et un mode de raisonnement sur le milieu et son anthropisation, sur son modelage par les sociétés successives, sur l'aménagement des paysages dans le cadre territorial, sur les effets prévisibles sur l'environnement selon les scénarios de développement. La géographie scolaire y prend alors toute sa dimension politique et devient un outil de construction de la citoyenneté.⁴⁰

➤ ***La position de la géographie vis-à-vis des problèmes cruciaux actuels affectant notre Planète***

L'UNESCO⁴¹ou Organisation des Nations unies pour l'Education, la Science et la Culture a ouvert ce cycle de dialogues du 21ème siècle sur un constat désormais clair

⁴⁰SOURP, (R). « Didactique de l'environnement » In VERGNOLLE-MAINAR (C) et DESAILLY (B).(dir.), *Environnement et sociétés : Territoires, risques, développement, éducation* (p. 257-260et p. 310-326). Toulouse : Éditions SCEREN et CRDPMidi-Pyrénées, Collection Focus,2005

⁴¹ United Nations Educationnal, Scientific and Cultural Organization

et indiscutable : "nous vivons la première crise écologique globale". Quelques chiffres en témoignent :

- la pollution atmosphérique provoque 1,56 million de décès par an en Asie
- les espèces disparaissent au moins cent fois plus rapidement que le rythme naturel et de manière irréversible à notre échelle
- 13 millions d'hectares de forêts sont défrichés tous les ans alors que les forêts contribuent notamment à atténuer le changement climatique
- les forêts tropicales, qui abritent 70 à 90% de la biodiversité continentale disparaissent pour répondre aux besoins des pays riches tout en exploitant les populations locales qui en sortent appauvries
- la population humaine a été multipliée par quatre en un siècle, tandis que la consommation d'énergie et de matières premières a été augmentée d'un facteur 10
- ainsi, la pression de l'humanité dépasse significativement la capacité de notre planète à absorber nos pollutions et à se régénérer : nous utilisons actuellement 1,2 planètes, alors qu'il n'en existe qu'une de disponible
- la désertification concerne un tiers des terres et touchera 2 milliards de personnes en 2050 à cause du changement climatique induit par les activités humaines
- 2 milliards de personnes seront en situation de pénurie d'eau d'ici à 2025, probablement 3 milliards en 2050

En détériorant notre support de vie et en modifiant l'équilibre climatique qui a contribué au développement de l'humanité, nous compromettons gravement notre avenir : en seulement quelques siècles, nous avons épuisé et gâché des ressources que la Terre avait façonnées pendant des centaines de millions d'années. En effet, la Terre et l'humanité sont souffrantes : "la planète est notre miroir, si la Terre est blessée et mutilée, c'est nous qui sommes blessés et mutilés" soulignait Koïchiro Matsura, directeur de l'UNESCO. "Nous devons devenir des symbiotes de la Terre et non pas des parasites (...) c'est de l'excès que notre planète est malade" ajoutait le discours de Javiers Pérez de Cuéllar, ancien secrétaire général des Nations Unies qui annonçait simplement « il faudra bien changer d'attitude, sinon c'est le suicide collectif ». C'est pourquoi, il faut lutter sur tous les fronts comme il a été convenu au sommet de Johannesburg en 2002 car pour la première fois de son histoire,

l'humanité doit prendre des décisions, faire des choix de civilisation qui vont déterminer son avenir.

Face à ces problèmes funestes qui frappent notre très chère planète, quelle est alors la contribution de la géographie dans sa protection et sa préservation ?

➤ ***Lutte contre les feux de brousse, feux de forêt et déforestation abusive***

Compte tenu de l'aggravation de la situation actuelle concernant le changement climatique, il faut à tout prix agir contre toute forme de déforestation parce que la forêt reste par excellence un valeureux patrimoine de l'humanité et joue un rôle primordial dans l'équilibre climatique. Mais à défaut d'une détection efficace de l'incendie par le biais d'un système de détection qui couvre le réseau d'observatoires stratégiques par des patrouilles efficaces, de la mise en valeur des images satellites, et d'un système efficace de moyens de communication, etc., c'est la prévention et la sensibilisation qui représentent les moyens les plus efficaces pour lutter contre les feux de brousse ou l'incendie des forêts.

- La prévention :

La prévention de l'incendie consiste à réduire le risque d'incendie. Cela pourrait être atteint à priori grâce à l'enseignement, où l'enseignement de la géographie entre en jeu dans la rubrique éducation environnementale, et c'est déjà inscrit dans l'objectif même de la discipline de géographie : comprendre les interactions entre les milieux humains et physiques, prendre conscience des problèmes relatifs à l'espace et adopter des comportements basés sur le respect de la personne humaine et de la nature⁴² notamment en classe de seconde qu'il faut « Utiliser les acquis d'une éducation en matière d'environnement dans le but de créer un cadre de vie agréable et de bien gérer les ressources naturelles »⁴³, une pratique sylvicole adéquate est aussi opérant, à la modification de la végétation combustible autour des lieux d'habitation, à l'établissement et à l'exécution des règlements et des directives sans complaisance pour suivre les faits et gestes quotidiens de la population dans les zones à haut risque. Elle permettra d'adopter des comportements et des habitudes durables en faveur de leur environnement.

- Sensibilisation et éducation

La plupart des cas d'incendie sont anthropiques que ce soit inattentif ou intentionnel par les hommes. L'appui et la collaboration des populations des zones ciblées importent beaucoup

⁴²Programmes scolaires UERP 1995, pp.80

⁴³ Idem

pour que les programmes de protection des forêts contre l'incendie réussissent. Pour cette raison, l'enseignement répété (de la classe primaire au niveau supérieur) est indispensable afin d'éveiller leur intérêt aux forêts et aux conséquences de leur destruction.

Le plan de sensibilisation doit comprendre :

La participation de représentants communautaires ou de notables organisés pour des travaux de prévention contre l'incendie, la publication de médias sur place, la production audiovisuelle, des circulaires. La publication et la distribution d'ouvrages simples: des affiches, des petits livres, des brochures, des prospectus, des autocollants, des Bandes Dessinées. Les journaux sont des médias potentiels pour atteindre la population de masse. Les articles, les éditoriaux, et les autres matériels sur la prévention contre l'incendie doivent être publiés à travers les médias et dans les zones à haut risque pendant la saison sèche. Des cours sur la prévention des incendies devraient être dispensés auprès des écoliers et des écolières, des organisations communautaires et des autres groupes ciblés par le personnel forestier. Les programmes de prévention contre l'incendie de forêts dureraient pendant toute l'année pour ne pas laisser ces communautés ou ces individus privés de sensibilisation. Ils doivent même être inscrits même dans les programmes scolaires.

➤ Sauvegarde de la biodiversité

L'homme a contribué, et contribue toujours, à une importante réduction de la biodiversité. La diminution des populations animales et végétales, l'extinction ou la raréfaction de certaines espèces et la simplification des écosystèmes en sont des preuves évidentes. Ainsi, les spécialistes estiment que les activités humaines ont porté le taux d'extinction des espèces à un niveau supérieur de 1 000 à 10 000 fois au taux naturel. La régression de la biodiversité peut être évaluée de deux manières : soit par l'observation, soit par des prédictions, fondées sur les connaissances actuelles. Les analyses effectuées sur des restes d'animaux (os et coquilles principalement) et l'étude des documents historiques ont montré qu'environ 600 espèces s'étaient éteintes depuis le début du XVII^e siècle. Malheureusement, ce chiffre est forcément sous-évalué, car de nombreuses espèces inconnues ont dû disparaître en même temps. Environ les trois quarts de ces extinctions se sont produites sur des îles, après colonisation par l'homme. La surexploitation, la chasse, la destruction de l'habitat et l'introduction de nouvelles espèces sont à l'origine des disparitions. La liste rouge des espèces menacées 2007⁴⁴ recense quelque 16 300 espèces menacées d'extinction (environ 7 850 espèces animales et 8 500 espèces végétales), soit près de 39% des espèces étudiées sous cet angle (au nombre de 41 415). Enrichie chaque année, cette liste permet notamment le

⁴⁴ Microsoft Encarta 2012

suivi de l'évolution de la biodiversité de la planète (en dix ans, depuis la première liste établie en 1996, le nombre de vertébrés inscrits parmi les espèces menacées a presque doublé); elle n'est toutefois que très parcellaire, étant donné que seule une faible part des espèces connues a pu faire l'objet d'une évaluation approfondie en terme de risques d'extinction. C'est pourquoi les conséquences de la déforestation et de la modification de la forêt tropicale, où vivent la plupart des espèces, suscitent de réelles inquiétudes. Une Convention sur la diversité biologique a été signée à cet effet en juin 1992, lors de la conférence de Rio des Nations unies sur l'environnement et le développement (connue sous le nom de Sommet de la Terre). Elle est appliquée depuis fin 1993 et compte, en 2006, 168 nations signataires (sur 188 États membres). Les objectifs généraux de cette convention consistent à préserver la diversité biologique, à en faire usage de façon durable et à partager équitablement les fruits de la recherche génétique (en matière de culture et de biotechnologie). La tâche est lourde, mais la convention constitue le seul cadre général permettant de planifier et d'entreprendre les mesures nécessaires pour l'environnement. La convention spécifie que les nations sont responsables de la biodiversité sur leur territoire. Mais le problème devant être considéré au niveau mondial, la communauté internationale devra apporter son soutien aux pays en voie de développement. La géographie explique déjà le rôle de l'homme dans l'aménagement du territoire, et les conséquences que la nature en subit. Ce qui revient au professeur, c'est de graver vraiment dans l'esprit de ses élèves la conscience de prendre en main l'avenir de son monde qui est aussi son avenir.

En somme, il faut viser que le développement d'une prise de conscience concernant l'environnement et l'éducation relative à l'environnement facilite une prise de conscience de l'interdépendance économique, politique et écologique du monde moderne, de façon à stimuler le sens de la responsabilité et de la solidarité entre les nations.

B-Assumer le devoir d'un éducateur

Par définition, l'éducation c'est l'enseignement des règles de conduites sociales et formation des facultés physiques, morales et intellectuelles qui président à la formation de la personnalité. Ainsi, l'éducateur est la personne qui occupe la transmission de cette éducation vers les enfants ou les jeunes cibles. Mais ici, on parle des professeurs de géographie au lycée qui jouent aussi le rôle d'éducateur. A ce propos, le professeur ne doit pas se contenter à l'apprentissage des savoirs théoriques aux élèves mais surtout de leurs inculquer une bonne éducation. Une éducation dite bonne est une formation physique, intellectuelle et

principalement morale. En géographie, cette plate-forme de l'éducation est constituée d'un savoir, savoir faire et savoir être : c'est ce qu'on appelle « l'éducation géographique ». En effet, le professeur de géographie doit à tout prix transmettre aux élèves une géographie qui a une valeur précieuse dans la vie quotidienne. De ce fait, les élèves qui ont assimilé l'éducation géographique seront les futures générations, responsables, cultivées, capable d'affronter et de résoudre les problèmes qui sévissent le monde plus tard. Bref, des gens compétents et opérants en tant que citoyen. Mais une vocation quasi sacerdotale ne s'accomplit que dans un don de soi total. Le professeur- éducateur de géographie s'applique donc à donner « tout » pour ces élèves grâce à son dévouement et ses connaissances. «Ce qui fait la noblesse de l'éducateur, dit Durkheim, c'est qu'il se donne tout entier à ses élèves, c'est que sans peser en des balances trop subtiles ce qu'il leur doit et ce qu'on lui doit, il se dépense pour eux sans compter ». L'éducateur est voué au renoncement « et d'abord au renoncement aux biens de fortune ». ⁴⁵ C'est pourquoi « il n'y a d'éducation possible que dans une atmosphère d'idéalisme fervent » entre tous les enseignants. Désintéressement, dévouement, oubli de soi, amour, ces vertus ne sont pas seulement souhaitées chez l'éducateur : on considère que sans elles, il n'y a pas d'acte éducatif, mais seulement transmission de connaissances et d'usages. L'acte éducatif échappe par essence à toute mesure, à toute caractérisation, à toute définition en terme de fonction.

Le professeur de géographie accède à la dignité d'éducateur lorsqu'il comprend et fait comprendre que le savoir qu'il transmet est l'objet réel de la vie. Georges GUSDORF a fait une analyse de la fonction enseignante qui tend à la représenter comme une activité qui se déploie, hors de toute considération de contenu, dans une zone affranchie de toute détermination historique ou sociale : « La pédagogie réelle se situe par-delà les limites et les intentions de toutes les disciplines. Elle est proprement eschatologique ». ⁴⁶ L'idéal de la maîtrise se réalise en Socrate qui n'est « professeur de rien ». « Enseignant sans programme, professeur hors classe et sans traitement, Socrate se bornait à l'essentiel : il était maître d'humanité »⁴⁷.Ainsi « le principal de l'enseignement est donné en plus de ce qui s'enseigne »⁴⁸Une telle représentation de la fonction assigne à la formation des professeurs un objectif d'exemplarité : si l'enseignant de géographie, enseigne en définitive « non pas ce qu'il sait, mais ce qu'il est », il lui faut incarner dans sa personne les valeurs éthiques et culturelles de la

⁴⁵FERRE (A), 1969 op cit, pp.45

⁴⁶GUSDORF. (G)*Pourquoi des professeurs* ?Paris, Pavot,180p, p. 54,1963

⁴⁷GUSDORF. (G) Op cit, p. 55.

⁴⁸ ibid

géographie qu'il a pour mission de transmettre. En un mot, l'enseignant-éducateur de géographie devienne le porteur d'une éducation géographique intégrale (savoir, savoir-faire, savoir-être)

- La technicité éducative.

En un sens très différent l'enseignant-éducateur de géographie est celui qui se préoccupe essentiellement d'ajuster son intervention aux besoins et aux possibilités de l'élève. Dans le modèle d'exemplarité cette préoccupation n'était pas absente : la vocation éducative impliquait le sens de l'enfance (pour les classes primaires), celui de l'adolescence (pour les classes secondaires). L'aptitude à comprendre les problèmes de la jeunesse, mais elle apparaissait comme une composante de la sagesse magistrale et non comme une exigence technique liée à une connaissance objective de la nature jeune et des conditions de son développement.

Pour cette raison la compréhension de l'adolescent, purement intuitive, était magiquement garantie par l'effort de l'éducateur pour rester jeune, par « le refus de vieillir ». Dans la mise à jour du Tome XV de l'Encyclopédie française, « Education et instruction depuis 1935 » Jean Piaget déplore l'absence de technicité du corps enseignant comparée à celle du médecin ou de l'ingénieur. Faute d'être un spécialiste des sciences de l'éducation à la fois praticien et chercheur, l'enseignant, réduit au rôle de simple transmetteur d'un savoir, ne bénéficie pas du statut auquel pourrait prétendre dans nos sociétés la profession d'éducateur. Il ne pourrait conquérir le prestige de l'autonomie intellectuelle désirable que dans la mesure où il recevrait une solide formation psychologique et sociologique de niveau universitaire, c'est-à-dire dispensée en liaison étroite avec la recherche. Au couple enseignant-élève se substitue le couple éducateur-adolescent. L'action spécifiquement éducative suppose que l'adolescent soit considéré comme personnalité totale, et les diverses disciplines enseignées comme autant de contributions à une action éducative fondamentale. L'observation des élèves, la détection de leurs intérêts et de leurs « aptitudes », la détermination de leur type caractérologique, l'information sur leur milieu familial et leur cadre de vie fournissent les données jugées nécessaires à un enseignement individualisé. Une partie importante de la tâche du professeur consiste alors à poursuivre systématiquement l'étude de chaque cas, à tenir à jour une fiche individuelle sur laquelle on fait figurer les observations faites en classe. Cela reste incontournable pour faciliter la transmission du message géographique.

- Le professeur psychopédagogue.

L'activité didactique proprement dite fait un appel constant à la psychologie. Définir l'objectif d'une leçon, justifier le choix d'une progression, le recours à tel ou tel procédé,

contrôler les acquisitions, se fait par référence à une représentation plus ou moins claire des mécanismes qui entrent en jeu chez l'élève.

La pratique du professeur de géographie, d'éducation physique échappent à l'empirisme en s'appuyant sur la connaissance objective de la psychomotricité, et celle du professeur de latin ou de mathématiques sur la connaissance objective de la genèse des opérations intellectuelles. Ce faisant, elle prend valeur éducative en ce sens qu'elle ne se donne plus pour but de transmettre des notions et d'imposer des normes, mais d'exercer une fonction et d'améliorer les conditions de son exercice.

- Le professeur : agent culturel.

On glisse de la psychologie à la sociologie à partir du moment où le développement individuel apparaît essentiellement comme un processus de socialisation au cours duquel se construisent des conduites de plus en plus complexes selon les modèles culturels caractéristiques d'un type de société. L'éducation se définit comme l'ensemble des actions qui tendent à faciliter l'assimilation de l'intégration à la vie sociale. Pour s'ajuster à son objet, le projet éducatif de la géographie est à concevoir à partir d'une connaissance rationnelle des besoins et des normes de la société présente (et future). En milieu scolaire on s'attachera particulièrement pour le présent, à l'étude de la population scolaire dans ses aspects démographiques (évolution de la scolarisation), socio-économiques (disparités culturelles entre les diverses catégories sociales), historiques (valeurs vécues par les jeunes générations) et, pour l'avenir, à la détermination des types de formation appelés par le développement économique et le progrès technique, ainsi que par les changements dans les modes de vie et de participation sociale. L'enseignant de géographie ferait œuvre d'éducation dans la mesure où il regarderait les connaissances et les méthodes de sa discipline essentiellement comme des instruments de socialisation, la formation de l'homme social (producteur et citoyen) englobant et justifiant tous les autres aspects de la formation. Aider les élèves à construire leurs perspectives professionnelles et sociales, les sensibiliser aux modèles requis par l'évolution de la société, leur fournir à chaque étape les moyens de se situer et de s'orienter imposeraient une nouvelle représentation du rôle éducatif du professeur de géographie dont il faut souligner l'ambivalence : l'enseignant de géographie « agent culturel » ou « travailleur social » dont la mission est de réaliser l'adaptation des jeunes générations à des structures économiques et sociales de plus en plus objectivées et contraignantes.

Elle comporte des connaissances fondamentales pour la compréhension du monde et l'exercice de la citoyenneté, des compétences techniques requises pour faire face aux exigences communes de la vie sociale, des capacités méthodologiques permettant l'accès

immédiat ou différé à des formations supérieures et des qualités intellectuelles exigées par l'exercice de la démocratie elle-même. La culture commune couvre un ensemble de domaines qui doivent être présents, sous une forme ou sous une autre, dans tous les parcours possibles en lycée : lettres, sciences humaines, arts, sciences et techniques, langues vivantes, éducation physique et sportive. C'est ainsi qu'elle s'incarne dans toutes les disciplines enseignées au lycée en articulant chaque fois, d'une part, un ensemble de **savoir-faire** indispensables à l'élève, quel que soit son avenir scolaire, professionnel et personnel et, d'autre part, un ensemble de **données culturelles** permettant de référer ces savoir-faire à leur histoire et à leurs enjeux.

C-Promettre l'avenir des jeunes

Le professeur de géographie doit exiger de ses élèves de faire acquérir (fixer, comprendre et assimiler) des connaissances et des notions relatives à la géographie qui s'incorpore à la personne de chaque élève et qu'il puisse utiliser.⁴⁹ La géographie est une des disciplines qui contribuent le plus à la socialisation de l'adolescent. Elle y contribue très efficacement en ce sens qu'elle permet de faire un inventaire valable des cadres géographiques de cette société dans laquelle l'élève d'aujourd'hui sera demain un citoyen responsable. La géographie apporte également à l'adolescent des moyens de comparaison de sa société et de son milieu avec d'autres sociétés et des milieux étrangers. La géographie ouvrant à l'esprit de larges perspectives sur des catégories aussi diverses que l'économique, la sociologie, la politique, favorise chez l'étudiant l'éveil d'une saine curiosité pour ces questions. S'il est vrai que la formation sociale doit conduire l'individu à appréhender dans leur totalité les valeurs sociales et les techniques de la vie communautaire, la géographie par son rôle de discipline de synthèse répond très certainement à cette fin éducative qu'est la socialisation de l'adolescent.⁵⁰ A cet effet il lui faut :

- Enseigner les cécités de la connaissance géographique: l'erreur et l'illusion. Faire connaître ce qu'est connaître. Former l'esprit critique des élèves capables de comprendre la réalité actuelle.

- Enseigner les principes d'une connaissance pertinente. Saisir les problèmes globaux et fondamentaux pour y inscrire les connaissances partielles et locales. Saisir les objets dans leurs contextes, leurs complexités, leurs ensembles. Connaitre les civilisations des autres pays

⁴⁹FERRE(A) 1969, op. citpp.8

⁵⁰SAINT YVES (M) 1965, op cit. pp 82

(langue, mode de vie, religion, problème sanitaire, environnemental, climatique,...) et en déduire la responsabilité que l'élève tient.

- Enseigner la condition humaine. Enseigner l'unité et la complexité de la nature humaine. Reconnaître l'unité et la complexité humaines en rassemblant et en organisant des connaissances dispersées dans les sciences de la nature, les sciences humaines, la littérature et la philosophie. Inciter les élèves à ne pas être indifférents face à la diverse altérité humaine.

- Enseigner l'identité terrienne. Enseigner l'histoire de l'ère planétaire, montrer comment sont devenues inter-solidaires toutes les parties du monde. Inculquer l'esprit de solidarité.

- Enseigner la compréhension, la compréhension mutuelle entre êtres humains est nécessaire.

- Enseigner l'éthique du genre humain. Réaliser la citoyenneté terrienne. Etablir une relation de contrôle mutuel entre la société et les individus par la démocratie, accomplir l'Humanité comme une communauté planétaire.

En somme, la géographie agit en faveur de la solidarité internationale. Il appartient à un enseignement géographique bien orienté de faire saisir aux élèves, selon leur âge, les problèmes mondiaux dans leurs justes proportions et de modérer peut être leur enthousiasme juvénile pour certains exploits, surtout astronautiques, alors que des millions d'êtres humains aspirent à une vie qui soit plus digne de notre époque. La géographie contribuera de la sorte à inculquer aux jeunes l'utile notion de la solidarité qui devrait exister entre tous les hommes et qu'on appelle, à l'Unesco, la compréhension internationale. Ainsi conçue, la géographie ne peut être qu'enthousiasmante. L'élève sentira qu'elle l'aide à mieux comprendre le monde dans lequel il vit, le rôle qu'il peut, qu'il devrait y jouer, la multitude des tâches qui l'attendent, les formidables possibilités qu'offre notre planète, si petite qu'elle nous apparaisse, pourvu que tous nos efforts portent sur les problèmes essentiels et vitaux. Entendue de la sorte, la géographie sera revalorisée et occupera alors une place de choix dans un enseignement humaniste valable pour ce XXI^e siècle. Cette conception élargie amènera plus de jeunes à saisir la grandeur du rôle que sont appelés à jouer les agronomes, les économistes, les géologues, les ingénieurs, les sociologues, les architectes, les géographes toutes professions trop négligées, mais dont le monde nouveau, actuellement en gestation, aura le plus grand besoin. Pour que la géographie puisse offrir un intérêt aussi vif, il faudrait, en outre, que les traités et manuels soient plus orientés vers l'exposé de problèmes vitaux qu'ils ne le sont

actuellement : problèmes fondamentaux, relatifs aux régions et aux pays, à la production des denrées, aux phénomènes physiques et humains. L'enseignement de la géographie deviendrait alors plus vivant, plus attrayant, moins rebutant qu'il ne l'est lorsqu'il se borne à de sèches nomenclatures, souvent dépourvues de sens pour l'élève.

Bref, parmi toutes les disciplines scolaires, la géographie, par son essence même, peut contribuer le plus naturellement à la formation civique de la jeunesse. Son enseignement éclaire d'abord le patriotisme national, mais il crée et stimule, en outre, la sympathie active des élèves pour les autres peuples du monde. Il leur fait connaître comment ont vécu et vivent ces peuples, quelle est la contribution de chacun d'eux au patrimoine commun de l'humanité ; il leur démontre enfin que, même si les nations restent divisées politiquement, les habitants de la terre deviennent sans cesse plus solidaires les uns des autres dans leurs rapports économiques et culturels. Toutefois, l'enseignement de la géographie en vue d'une meilleure compréhension internationale nécessite des réformes, même dans les pays où il figure depuis longtemps aux programmes d'études, et, à plus forte raison, dans ceux qui désirent moderniser l'ensemble de leur système scolaire. En un mot, la géographie peut être présentée comme « L'éducation la plus élevée est celle qui ne se borne pas à nous inculquer des connaissances, mais qui met notre vie en harmonie avec toute existence. »⁵¹

II- Une tâche visant à bâtir un pilier spécifique

Le professeur de géographie est chargé de former ces élèves en des véritables personnes cultivées. Cette fonction pourra s'accomplir grâce à l'éducation géographique. Sur ce, l'enseignant doit bâtir un pilier spécifique de la géographie par rapport aux autres disciplines. Autrement dit, il doit transmettre le complexe savoir, savoir faire, savoir être et surtout la cohérence ou les relations entre ces entités. Merenne SCHOUMAKER(B) partage la même idée que « Dans cette tâche de formation, le professeur de géographie se doit de bâtir le pilier spécifique qui lui est assigné avec le souci de l'intégrer harmonieusement dans un ensemble dont il doit toujours connaître l'architecture et les liaisons. »⁵² En tout état de cause, il semblerait qu'en géographie « on ne s'interroge pas suffisamment sur la façon dont les élèves pensent l'espace, l'imaginent, se le représentent. Beaucoup plus qu'un ensemble

⁵¹SPORCK(J.A) et TULIPPE (O.) : *Méthodologie de la géographie*.Liège, Sciences et Lettres, 1954. 153 p, pp.60

⁵²MERENNESCHOUMAKER (B), 1986 *Eléments de didactique de la géographie à l'usage de l'enseignement secondaire*. FEGEPRO, Bruxelles, 135p, pp.21-23

d'éléments épars, cesont des systèmes de référence, schémas forts et très structurés que les élèves ont dans la tête. Ne pas les prendre en compte, c'est plaquer un savoir qui sera oublié à la leçon suivante, les couches sédimentaires les plus récentes recouvrant les plus anciennes en les dissimulant. »⁵³ L'enseignant doit être alors en mesure de comprendre ces élèves et de les faire comprendre et assimiler la leçon. Comment s'y prendre alors ?

A- Ce que l'enseignement de Géographie doit être dans le secondaire

Dans l'enseignement secondaire, la géographie est non seulement un savoir, mais aussi un savoir-faire et un savoir-être. Le cours de géographie doit donner alors cette *éducation géographique à tous*, ce qui impose l'acquisition de savoirs notamment les grands mécanismes de fonctionnement des territoires et de savoir-faire c'est-à-dire outils, méthodes, techniques, démarches pour traiter les problèmes, en particulier savoir lire et/ou créer des cartes.⁵⁴ Le savoir-être reste aussi très importante à l'instar de la protection de l'environnement.

✓ *La géographie : un savoir*

Dans ce cas, la géographie déploie des connaissances déclaratives. Il s'agit là des connaissances théoriques : des connaissances factuelles, des concepts et notions spécifiques, des règles, des principes,.....exemple : Paris est la capitale de la France, la Chine est le pays le plus peuplé du monde avec plus de 1,3 milliards d'habitants ou encore le pays du Maghreb se compose de trois Etats : l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

✓ *La géographie : un savoir-faire*

On peut parler ici de la géographie qui dispense des connaissances procédurales. Elles correspondent au comment de l'action c'est-à-dire aux étapes et aux procédures pour réaliser une action quelconque. Exemple : dessiner la position de la Terre pendant le solstice de Juin, établir une pyramide des âges, ou encore un diagramme ombro-thermique.

✓ *La géographie : un savoir-être*

A ce sujet, la géographie prodigue des connaissances relatives à l'homme en tant que citoyen et responsable. La protection de l'environnement et du climat par le reboisement ou

⁵³FERRAS ®, CLAR(M), DUFAU (G), *op. cit* 1993, pp. 7.

⁵⁴MERENNESCHOUMAKER (B), 1986, *op cit*, pp21-23

l'effort de lutter contre les feux de brousse. Le respect de la biodiversité par la sensibilisation des autres sur leur disparition et en conséquence il faut les protéger.

En un mot un savoir penser l'espace : c'est reconnaître ce qui est immobile et ce qui est mouvement, ce qui est ancien et ce qui est récent.⁵⁵ L'originalité de la géographie est, en effet, d'inscrire toute question ou tout problème à élucider dans les territoires concernés.

Le but de cette éducation géographique « savoir penser l'espace » est d'abord de *préparer l'action*, non l'action exceptionnelle mais l'action dans la vie au quotidien : circuler, voyager, comprendre les informations des mass media, être un citoyen responsable, soucieux de son environnement, ... Nous croyons, en effet, que la compréhension des faits dans leur dimension géographique permet d'agir plus sagement et plus efficacement dans la vie.

Une telle affirmation impose sans conteste une redéfinition fondamentale du rôle assigné au cours de géographie dans la formation de l'adolescent

Trop souvent, en fait, ce cours se réduit à :

- la transmission par le professeur d'informations disponibles ailleurs (exemple : données démographiques ou économiques sur une région, délimitation de grandes zones de relief dans un pays.)
- l'apprentissage des techniques non spécifiquement géographiques (exemple : calculer la moyenne pondérée d'une donnée statistique, calculer le rejet d'une faille...) ⁵⁶
- Certes, les informations transmises ou l'apprentissage de certaines techniques ont un intérêt certain, mais il ne s'agit pas là de l'essentiel du « message » géographique.

Une réelle éducation géographique implique donc une réorganisation de l'acquisition progressive du savoir en fonction des besoins ou possibilités de l'adolescent et des exigences d'apprentissage de la discipline .Exemple de besoins de l'adolescent :

- La maîtrise de la technique d'élaboration de la pyramide des âges en forme de parasol signifie une population jeune, accompagnée d'une très forte natalité mais avec une faible espérance de vie, ...
- La maîtrise de la technique d'élaboration d'un diagramme ombro-thermique où les données relatives à une station quelconque montre que la température moyenne annuelle est de 26° C, une amplitude annuelle de 1° à 2°C, des précipitations annuelles supérieures à 2000mm avec environ 200 jours de pluies régulières toute l'année et des pluies quasi-journalières signifient que cette station se trouve sous un climat de type équatorial.

⁵⁵DESPLANQUES (P) op citpp.19

⁵⁶MERENNESCHOUAKER (B), *op. cit.*135p, pp.21-23, 1986

B- Les spécificités de la Géographie

En géographie comme dans d'autres disciplines, la démarche fondamentale est la démarche scientifique. Mais le raisonnement géographique présente une originalité : confronter des analyses à différentes échelles. Un enseignement secondaire ne peut en effet exister que dans un système de connaissances cohérent impliquant une problématique centrale et une méthode scientifique bien identifiée. Quand la géographie de l'enseignement secondaire étudie les phénomènes naturels, c'est afin d'expliquer ce que la nature propose comme ressources et impose comme contraintes à un groupe humain et non pas dans la perspective d'une analyse naturaliste qui est la compétence des professeurs de biologie-géologie

Le départ de la démarche géographique associe deux étapes : l'observation directe de ce qui se passe en tel ou tel point, et la transcription des résultats sur une carte. La géographie décrit la Terre non pas comme la découvre le voyageur naïf, mais d'un coup d'œil plus global. La discipline progresse comme le font les méthodes d'observation de terrain et les techniques de la cartographie.

- Une démarche spécifique commune aux sciences

- Cette démarche consiste à : émettre des hypothèses, confronter hypothèses et faits, construire une explication des faits étudiés.

Lors de cette démarche, l'analyse comparative est essentielle. En effet, on ne peut conclure sur un seul cas et la pertinence de l'explication est presque toujours liée à la prise en compte de cas multiples. Ainsi le modèle construit (ou moyenne d'un grand nombre de cas réels permettant de comprendre chacun d'eux dans ses grandes lignes, même s'il n'en traduit parfaitement aucun) a-t-il toute chance d'être le moins possible réducteur et d'offrir un cadre logique rendant compte des différentes facettes des réalités. (cf. schéma n°2)

« On ne peut expliquer qu'en comparant. Pour comparer, il faut avoir un schéma de référence, le modèle est susceptible d'en fournir un »⁵⁷

Exemple : diminution de l'effectif de la population ivoirienne

Hypothèse : mortalité élevée, une forte migration

Confrontation des hypothèses : l'observation sur le terrain (dans des quartiers échantillons) dévoile nombreux décès et le départ des Ivoiriens pour le Ghana, le Burundi et le Zimbabwe.

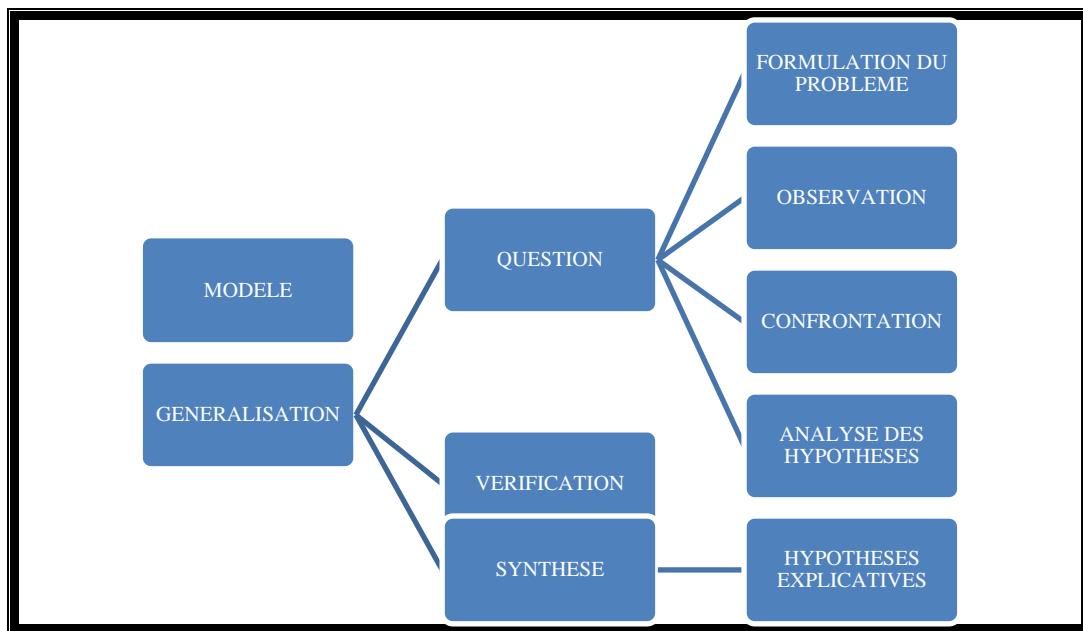
⁵⁷MERENNESCHOUMAKER (B), 1986 ,op citpp 21-23

Explication : persistance de la guerre ethnique

Conclusion : la Côte d'Ivoire reste victime d'une insécurité grave occasionnant une réduction sensible de la population.

En classe, la démarche scientifique est tout à fait réalisable sous réserve de certaines conditions comme nous le verrons dans le chapitre suivant. (cf. p.60)

Schéma n°2 : l'organisation de la démarche scientifique en classe



Source : G.DEBALAYEW, 1985, document inédit⁵⁸

- *L'originalité de la Géographie : les différents niveaux d'analyse*

La géographie est la seule discipline scientifique qui entreprend l'étude de l'organisation de l'espace terrestre à toutes les échelles. En plus, la carte reste l'auxiliaire de base de toute analyse géographique ainsi que le passage d'une échelle à une autre, du plan du quartier au planisphère, le moyen d'initier à la réalité de la distance et de la diversité. Apprendre le raisonnement géographique, c'est apprendre à différentes échelles à confronter des analyses et à choisir le bon niveau spatial pour traiter la question. Yves LACOSTE ⁵⁹ distingue huit ordres de grandeur d'ensembles spatiaux :

⁵⁸MERENNESCHOUAKER (B), *Voies nouvelles pour l'enseignement de la géographie dans le secondaire*
In Bulletin de la Société géographique de Liège, 28, 1993, pp.19-24

⁵⁹ LACOSTE (Y), « La géographie et l'histoire » in *L'information géographique* n°48, 1984, pp.15

- 1- Ceux dont les dimensions se mesurent en dizaines de milliers de km : exemple les continents, les océans, les très grandes chaînes de montagne (les Andes)
- 2- Ceux dont les dimensions se mesurent en milliers de km : le bouclier canadien, la mer Méditerranéenne, les Etats comme les Etats Unis, le Canada, l'Afrique, Madagascar, La France...
- 3- Ceux dont les dimensions se mesurent en centaines de km, le bassin parisien, les Hautes Terres Centrales malgaches....
- 4- Ceux dont les dimensions se mesurent en dizaines de km : l'agglomération parisienne, le Grand Tana....
- 5- Ceux dont les dimensions se mesurent en km : la région d'Analambana (limitons-nous à l'exemple malgache)
- 6- Ceux dont les dimensions se mesurent en centaines de m : le quartier d'Ankatso I...
- 7- Ceux dont les dimensions se mesurent en dizaines de m : le plateau de maisons au sud du rectorat d'Ankatso...
- 8- Ceux dont les dimensions se mesurent en m : le ravinement sur le talus près du stationnement des autobus 119 Ankatso

En s'interrogeant sur les intersections de ces ensembles, sur les interférences entre les catégories de phénomènes aux échelles les plus pertinentes, le raisonnement géographique conduit sans conteste à mieux « savoir penser l'espace »

Bref, la mission de la Géographie est aussi fondamentale car elle fournit des données précises en utilisant des cartes, mais aussi et surtout des données détaillées en fonction de cette échelle afin de mieux comprendre l'espace. En plus, l'objet pédagogique et la responsabilité de la géographie sont de préparer les adolescents à vivre avec les autres dans un monde qui leur offre à la fois des possibilités nouvelles d'expression et de réalisation et des risques sans commune mesure avec les dangers qu'ont connus et subis les générations précédentes, pourtant épisodiquement cruellement éprouvées... Bref, à vivre mais aussi à agir en responsabilité.⁶⁰

⁶⁰GIOLITTO (P) 1992, op. cit, pp.6

Chapitre II : Une tâche lourde et ardue mais réalisable

I- Une tâche lourde et ardue

A- Une tâche lourde

Qui oserait encore prétendre qu'il suffit de maîtriser des savoirs pour les enseigner ? Les transformations et les crises du système éducatif, ses ambitions accrues, l'élargissement et le renouvellement des publics scolaires, la dégradation des conditions d'enseignement dans certaines zones à hauts risques exigent des enseignants, plus que jamais, de véritables compétences professionnelles. Elles sous-tendent la transposition didactique des savoirs en classe, l'organisation de situations d'apprentissage, l'analyse des difficultés des élèves, la différenciation de l'action pédagogique, la négociation d'un contrat permettant le travail scolaire quotidien dans des conditions minimales de sérénité, de continuité, de respect mutuel. Elles permettent aussi de coopérer avec d'autres enseignants, de contribuer à un projet d'équipe et d'établissement, de communiquer avec les parents et la communauté locale, ou encore de piloter sa carrière et sa formation continue.

Cette tâche de formation est lourde et ardue à accomplir parce que très ambitieux. En effet, il faut au professeur une capacité à prendre en compte et à concilier un certain nombre d'impératifs, dont nous allons voir les plus importants :

- La transposition didactique : il s'agit de la transposition des savoirs acquis à l'université en savoirs investissables par les élèves. Le professeur proposera, non des « savoirs savants » de type universitaire, mais des savoirs transposés que les élèves pourront assimiler.

Yves CHEVALLARD⁶¹ a popularisé ce terme. Il la définit comme étant le processus qui permet de rendre compte le passage du savoir savant à un savoir enseigné. Il distingue deux étapes dans la transposition didactique : une transposition externe et une transposition interne.

- La transposition externe : correspond au passage d'un savoir savant à un savoir enseigné tel qu'il est présenté, commenté, précisé dans les textes officiels, programmes et instructions.
- La transposition interne : est le travail propre de l'enseignant lorsque celui-ci transforme les termes précédents en savoir enseigné c'est-à- dire lorsqu'il construit le texte même de son

⁶¹CHEVALLARD (Y) *La transposition didactique - Du savoir savant au savoir enseigné*, La Pensée sauvage, Grenoble, 126p, p.8, 1985, (Deuxième édition augmentée 1991)

enseignement, les phrases qu'il prononce, les exemples qui sont étudiés, les documents analysés,... Cette transposition didactique est un processus qui se déroule à l'insu de l'enseignant. Il s'agit donc d'une reconstruction dont il importe de connaître les niveaux de réalisation.

Cette reconstruction se fait à plusieurs niveaux.

❖ Reconstruction au niveau des textes officiels

Les programmes officiels déterminent le contenu de l'enseignement, ne retenant qu'une partie des savoirs universitaires en fonction des finalités, des objectifs correspondant à la formation générale des adolescents. Au lycée, on utilise la méthode inductive, du particulier au général, du concret à l'abstrait. De même, les cours de géographie ont un rôle d'initiation à l'ensemble des sciences sociales, démographie, économie,... le plan même de la démarche suggérée pour l'étude des questions aux professeurs des lycées peuvent ne pas correspondre à ceux de l'enseignement universitaire. A l'université, le cours insiste surtout sur les interrelations entre les phénomènes.

❖ Reconstruction au niveau du professeur

Du programme officiel et du contenu et des méthodes qui lui sont liés, le professeur du lycée ne retient qu'une seule partie en fonction du temps qu'il dispose, de ce qu'il pense être les besoins, les capacités et les motivations de ces élèves, de son interprétation personnelle, des objectifs et finalités de la discipline, de son contenu et de ses démarches spécifiques. Chaque professeur reconstruit la géographie à sa façon.

On a observé qu'à partir d'un même programme, des enseignants différents élaborent des progressions annuelles des séquences de cours des leçons très diverses.

❖ Reconstruction au niveau de la leçon

Le contenu du cours, les démarches et les méthodes que l'enseignant avait prévu et préparé sont modifiés, transposés, reconstruits au fur et à mesure que la leçon progresse, en fonction des réactions de l'élève, des difficultés qu'ils rencontrent, des tentatives pour y remédier. Même le professeur qui fait un cours magistral modifie légèrement son projet en fonction de la réaction de son auditoire.

❖ Reconstruction au niveau de l'élève

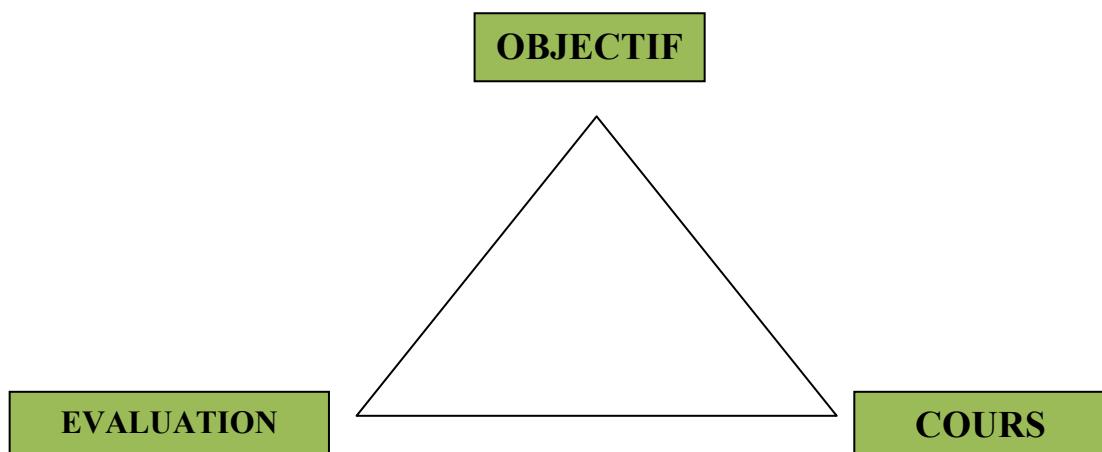
L'élève à son tour construit lui-même son savoir en ne retenant qu'une partie de démarches présentées, des contenus proposés en les intégrant à sa façon dans ses schèmes de pensée et d'action. Toute leçon suppose donc de trier et de classer dans une démarche cohérente et originale adaptée aux capacités des élèves et aux finalités propres à leurs formations générales des faits proposés et validés par la géographie universitaire.

- Cohérence des éléments du triangle didactique : Cette triangle didactique résume les exigences des évaluations à savoir : la cohérence entre le triptyque : objectif, évaluation, cours.

Ainsi :

- On n'enseigne que ce qui est prévu par l'objectif
- On n'évalue que ce que l'on a enseigné
- On n'évalue que ce qui est défini par l'objectif

Schéma n°3 : triangle didactique⁶²



En plus, le choix judicieux et l'utilisation au moment opportun des supports didactiques est sollicité au niveau de la mission du professeur.

Il est aussi nécessaire de transmettre un savoir opératoire nécessairement problématisé et actualisé, mais aussi de développer des compétences, une réflexion et un sens critique.⁶³

En ce sens, comme le cas de développement des compétences prenons l'exemple de l'Afrique, victime d'une urbanisation galopante. C'est un continent encore rural ; mais beaucoup d'Africains quittent les campagnes pour les villes : cet exode rural entraîne une urbanisation très rapide qui profite surtout aux grandes villes. Les citadins logent chez des parents, cependant, en cas d'insuffisance, ils recourent dans des bidonvilles. Il y a peu de travail et ils survivent en créant des micro-entreprises : le développement du secteur informel, qui occupe près de la moitié des habitants des grandes villes, est la principale réponse au chômage. Ce cas s'observe aussi actuellement dans certaines grandes villes de Madagascar, et

⁶² Cours didactique de géographie 4ème année, 2011-2012

⁶³ MERENNE SCHOUMAKER (B), 1986 ,op cit pp 11

cela va de pair avec l'insécurité sociale et surtout la pauvreté. Ce qu'il faut tenir compte c'est que les pays africains sont en général des pays sous développés caractérisés par un niveau de vie très bas, niveau d'instruction faible, misère quasi permanente,... d'où la difficulté de trouver des métiers qui peuvent subvenir au futur. Soit à l'inverse, il y a certains jeunes qui ont des diplômes d'études supérieures mais qui ne trouvent pas de travail correspondant à leur niveau. Il revient à l'Etat d'élaborer un projet pour le développement de son territoire, mais la solution immédiate c'est de procéder une réforme au niveau de l'éducation car c'est la base de tout changement.

B- Une tâche ardue

Dans l'enseignement secondaire, la géographie présente un intérêt pratique et renferme une valeur éducative.

- L'intérêt pratique de la Géographie

Nous vivons dans un monde inintelligible si l'on n'a pas recours à la géographie. Tous les événements dont nous informent la presse, la radio, la télévision, l'internet par delà les aspects purement factuels, ne sont compréhensibles, ne peuvent être interprétés qu'en se référant à la géographie. Pour ne prendre que les événements les plus récents : l'affaire du Mali, la révolte des opposants au régime militaire en Syrie... appellent des interprétations géographiques aussi bien dans la recherche des causalités que dans le déchiffrement des conséquences.⁶⁴

- La valeur éducative de la Géographie

La description et l'explication mettent en jeu les aptitudes intellectuelles des élèves. C'est à l'enseignement de guider et d'ordonner le développement de ces aptitudes, dans la mesure où la géographie peut y contribuer.

Quatre aptitudes mentales sont mises en œuvre pour l'étude de la géographie : l'esprit d'observation, la mémoire et 'imagination, le jugement et le raisonnement, la formation de l'esprit géographique⁶⁵

⁶⁴⁶⁴MERENNESCHOUMAKER (B), 1986 ,op cit pp 11

⁶⁵Ibid.

- L'esprit d'observation

La géographie, sous son aspect descriptif, doit être considérée comme une science d'observation. A ce point de vue, elle s'apparente donc beaucoup plus aux sciences naturelles, expérimentales et sociales, qu'à l'histoire, dans l'enseignement secondaire, normal et primaire. Dès lors, il faut habituer l'élève à l'observation du milieu géographique où il vit, du milieu physique aussi bien que des activités humaines et des manifestations extérieures de ces activités. Pour les régions lointaines qui échappent à la vision directe, l'observation reste fondamentale quand même, mais elle se fera par le truchement d'auxiliaires didactiques, tels que les photographies, les gravures, les projections, les cartes, les globes, les graphiques.⁶⁶

Un enseignement basé sur l'observation suppose un entraînement systématique. On aurait tort de s'en tenir aux faits exceptionnels. C'est sur quoi le professeur de géographie doit insister, ce sont les faits normaux, les scènes de la vie quotidienne, si prosaïques qu'elles soient. Cependant, il faut dépasser le cadre étroit de l'observation telle qu'elle est pratiquée d'ordinaire par le touriste, éviter de créer chez les élèves une mentalité de guide. Toutefois, il est appréciable de remarquer les éléments types des paysages. Les commentaires de l'enseignant porteront alors sur les phénomènes d'adaptation plus ou moins parfaite, soit au milieu, soit aux techniques, ainsi que sur les problèmes qui en découlent. En faisant faire à ses élèves de tels exercices d'observation, le professeur développera chez eux le sens critique ; il leur apprendra à voir avec discernement, à ne pas tout admirer aveuglément, à repenser chaque chose vue en fonction de leurs connaissances préalables. Bref, à réagir en face des phénomènes. Une telle attitude conduit à l'esprit qui anime la recherche. Elle éveillera chez les jeunes le désir d'y participer en temps opportun.

La géographie est une science d'observation puisqu'elle propose d'étudier des ensembles spatiaux soit par une analyse directe sur le terrain soit à l'aide du matériel de seconde main : la photographie ou les cartes. Cet esprit d'observation suppose un entraînement systématique ainsi il s'agit de dépasser le cadre étroit de l'observation telle qu'elle est pratiquée par les touristes, il faut amener les élèves à remarquer tous les éléments typiques du paysage et le fond du tableau.

⁶⁶TULIPPE (O) 1954, *Méthodologie de la géographie*, Liège, Sciences et Lettres, Université de Liège, pp. 25-28.

- La mémoire et l'imagination

Dans les temps passés, la géographie ne servait qu'à développer la mémoire verbale lorsqu'on donnait aux élèves d'interminables nomenclatures. Actuellement, cette conception est abandonnée, toutefois une leçon de géographie valable ne peut se séparer des noms des lieux car ces derniers permettent d'établir des repères nécessaires à la compréhension des faits spatiaux. . Mais on procède maintenant de manière plus intelligente, en se servant de la nomenclature pour établir des jalons et des repères sur les cartes et les illustrations. On développe ainsi, chez l'élève, la mémoire visuelle, en lui faisant apprendre les termes géographiques dans leur localisation exacte, sur des croquis et des cartes murales ou sur un atlas. Le processus mental qui est alors mis en œuvre consiste à obtenir la mémorisation à partir de l'observation.

Par ailleurs, l'enseignement de la géographie contribue largement à développer l'imagination. L'évocation des paysages des régions les plus diverses obligent les élèves à un effort d'imagination et c'est cette imagination que le professeur doit canaliser vers le concret et la réalité afin d'éviter chez eux des exagérations. Se basant sur les images observées, sur les récits qu'il lit, sur les descriptions et explications du professeur, l'élève est naturellement porté à se forger une vision du monde, qu'il faut néanmoins guider vers le concret.

La géographie aura donc le salutaire effet de faciliter le travail de mémorisation chez les élèves, en développant leur mémoire visuelle, et d'exciter leur imagination, tout en bridant parfois « la folle du logis ».

- Le jugement et le raisonnement

Au fur et à mesure qu'il s'habitue à observer les faits et à se les représenter, l'élève verra sa capacité d'abstraction se développer. Il sera donc possible de l'apprendre de déceler ce qu'il y a de typique dans un phénomène géographique. Exemple : les canaux parallèles d'Ambohiambo sont typiques à Madagascar et constituent un phénomène géographique unique à ne pas négliger. Par ailleurs, la géographie contribue également au développement du jugement et de raisonnement de l'élève ce qui en fait un véritable outil de formation. Pour y arriver, il convient de procéder par étapes :

1- on exerce l'élève à analyser, comparer, ordonner, de manière à faire naître chez lui le sens des rapports et des enchaînements et à l'amener à se poser des questions, à rechercher le « pourquoi », en connaissance de cause ;

2- on l'achemine vers l'identification ou la reconnaissance des corrélations et, quand c'est possible, des causes ;

3- on fait en sorte que, dans cette recherche du pourquoi, il songe à faire appel aux divers ordres de causes sans s'arrêter à une seule ;

4- on l'initie à évoquer, tout comme le fait la géographie scientifique, toutes les forces physiques, naturelles, ainsi que la volonté ou la fantaisie des hommes, les nécessités de l'existence, etc. Bref, on habituera l'élève à penser comme à voir géographiquement.

Exemple : Pourquoi contrairement à ce qui se passe à Betafo, il n'y a pas de culture contre saison sur la rive droite de la plaine de Betsimitatatra ?

La réponse relève à la fois des causes climatologique et topographique : longue saison sèche marquée par une insuffisance d'eau marquée et une plaine largement en dessous du niveau des cours d'eau la sillonnant (le fleuve Ikopa, canal Andriantany), d'où grand risque d'inondation en saison de pluies.

- La formation de l'esprit géographique

L'enseignement de la géographie conduit « à savoir penser l'espace » cela signifie pouvoir mieux comprendre son environnement mais aussi l'environnement des autres. Grâce à tout cela, la géographie donnera la notion de l'espace, dans tout ce que celui-ci a de concret, de complexe : notion faite d'une série de composantes, les unes faciles à déceler au premier abord, les autres exigeant un travail laborieux et délicat. On conduira ainsi l'élève à une vision synthétique, lui permettant de s'élever à des vues d'ensemble tout en saisissant les rapports qui unissent les phénomènes entre eux, au sein de l'ensemble.

En résumé, parce qu'il vise à développer les aptitudes intellectuelles, l'enseignement de la géographie doit tendre à exciter la curiosité géographique (but immédiat), tout en visant au but médiat et final, qui est d'inculquer un esprit géographique, cadrant avec la formation générale de l'élève. Ce processus permettra à ce dernier de déceler les problèmes actuels, de se former un jugement de valeur sur les solutions proposées ou sur l'absence de solution. Muni de l'esprit géographique, l'élève adoptera une attitude active en face des paysages, ce qui rendra ses voyages plus instructifs et plus agréables.

II- Une tâche réalisable

A- *Les exigences pour la réalisation de la mission du professeur de Géographie*

Pour mener à bien cette tâche de professeur de géographie, il lui est indispensable de mener les activités pédagogiques précitées, auxquelles on ajoute le devoir de développer des compétences, une réflexion et un sens critique. Il convient donc de construire une culture, d'éveiller la curiosité, le goût d'apprendre comment l'espace s'organise, comment évoluent les sociétés (aspects que nous avons largement développés ci-dessus). Les connaissances factuelles mais également les concepts, les modèles et les outils d'analyse utilisés en géographie afin que les élèves comprennent l'intérêt et le champ de validité ; c'est une contribution essentielle à la formation critique.

Il faut aussi développer le goût et le besoin de la lecture qui fournit le moyen de travailler la culture personnelle des élèves. Cela éveille, vivifie, exalte chez la jeunesse l'esprit créateur, l'audace constructive, et lui révèle la beauté de l'effort actif et génial des chercheurs et des savants. Certes la vie moderne, agitée, trépidante, fiévreuse ne semble ni favoriser ni même permettre la société intime du livre et de l'homme, il est des distractions chères à beaucoup et bienfaisantes. Le loisir et le livre constituent une « éducation permanente ». L'on se cultive par l'observation, par la conversation, par la discussion, par les voyages, par la méditation, par le métier, par l'action sous toutes ses formes. Mais le livre demeure l'instrument essentiel de la culture de soi à travers la vie. Le livre est le maître muet « toujours prêt à renouveler sa leçon », le compagnon et le guide.

« Un homme bien constitué, un homme normalement instruit, a besoin de livre autant que de respirer ou de boire » déclare DUHAMEL.⁶⁷ D'ailleurs, on peut ressortir de ces livres notamment géographiques des compétences et du sens critique ainsi que la curiosité.

Expliquer, c'est mettre en relief l'impression d'ensemble, l'unité du morceau, sa beauté totale, ce qui constitue son caractère propre. C'est ensuite converger l'étude des détails vers ce même but. Et proprement à la mission du professeur de géographie, il fait naître dans l'esprit de chaque élève une représentation de l'espace qu'il précise et enrichit par son enseignement en utilisant un appui précieux : la carte.⁶⁸ Mais le problème se pose au niveau de la compréhension ou non des professeurs. C'est ce que nous allons essayer de voir dans le tableau

⁶⁷ SOUCHE (A) *Nouvelle pédagogie pratique*, Fernand Nathan, 1962, 496p, pp.92

⁶⁸ DESPLANQUES (P) 1994, op.cit, pp.15

Tableau n°2 : La mission du professeur de géographie selon les enseignants enquêtés au LMA et LASN

MISSION DU PROFESSEUR DE GEOGRAPHIE (résultat d'enquête sur 23 professeurs de géographie)					
PROFESSEURS QUI ONT COMPRIS LEUR VERITABLE MISSION			PROFESSEURS QUI IGNORENT LEUR MISSION		
REPONSESDONNEES	NOMBRE	%	REPONSESDONNEES	NOMBRE	%
- Donner des connaissances visant à développer l'esprit des élèves	3	13	- Apprendre aux élèves les différentes notions géographiques ainsi que les postulats	5	22
- Apprendre aux élèves les compétences et les connaissances en géographie	4	18	- Apprendre aux élèves les thèmes évoqués dans le programme scolaire	5	22
- Aider les élèves à comprendre et à connaitre le monde dans lequel ils vivent	2	8	- Achever le programme	3	13
- Situer les élèves dans l'espace et dans le temps	1	4			
TOTAL GENERAL	10	43	TOTAL GENERAL	13	57

Source : enquête de l'auteur

Si les réponses avancées se rapprochent de la définition correcte du concept mission, nous pouvons considérer que l'enseignant enquêté connaît la mission du professeur de géographie. Par contre, si elles s'en écartent trop, il est évident que l'enseignant ignore la mission en question. Les professeurs peuvent être alors classés en deux catégories selon les réponses avancées. Ainsi, plus de la moitié des enseignants enquêtés soit au nombre de 13 ont tendance à précipiter l'achèvement du programme, sans pour autant se soucier de la compréhension et des besoins des élèves. En plus, ils se contentent de leur procurer un savoir quasiment théorique. C'est là une des raisons pour lesquelles les élèves se lassent de la matière géographie. Toutefois 43% des enseignants soit au nombre de 10 comprennent bien leur véritable mission et lui inculquent une valeur, digne de l'éducation géographique. Bref, nous pouvons affirmer que la mission n'est pas encore bien comprise par tous les enseignants.

B- Des exigences de la mission à la mesure de la compétence du professeur

En outre, la géographie donne aux élèves la vision évolutive d'un monde qui bouge. Dans ce cas, on doit envisager cette science, dans une perspective dynamique, c'est-à-dire dans un contexte où les problèmes actuels et futurs sont exposés et, dans la mesure du possible, sont expliqués par l'évolution qui a abouti à la situation présente. Mais celle-ci n'est que le dernier maillon d'une chaîne. Donc, on s'efforce de mieux consolider les maillons suivants. Vue sous cet angle, la géographie, qu'elle se rapporte à une région, un pays ou un phénomène général, fera de toute évidence ressortir la nécessité d'une large coopération entre tous les peuples de la Terre.

Les problèmes à résoudre pour nourrir les hommes, pour leur fournir de l'eau en quantité et en qualité suffisantes, pour les instruire, pour leur donner toujours davantage de connaissances scientifiques, prennent une ampleur sans cesse croissante. Chaque pays, pris isolément, si puissant soit-il, ou même chacun des ensembles politico-économiques dominant le monde actuel, serait incapable, dans la conjoncture présente, d'organiser à lui seul cette entreprise essentielle et colossale qu'est l'amélioration des conditions de vie du genre humain tout entier. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler ici que les investissements que nécessiterait un aménagement rationnel répondant à l'explosion démographique du monde moderne sont du même ordre de grandeur que ceux qui sont consacrés aux dépenses militaires, y compris les recherches nucléaires et spatiales. Or, les sommes d'argent affectées jusqu'à présent à la mise en valeur des pays sous-développés ceux des zones intertropicales, notamment sont infimes en regard des précédentes. Songeons qu'un homme sur trois ne

mange pas à sa faim et que le niveau de vie de quatre hommes sur cinq est inférieur aux possibilités qu'offrent les techniques modernes appliquées à la vie quotidienne.

Il existe des travaux qui s'intéressent à la question de transposition des connaissances vers des publics d'élèves très différenciées et aux différents outils dont dispose le professeur de géographie ⁶⁹

Les analyses effectuées aideront à mieux faire découvrir et comprendre la géographie à des élèves qui n'en voient pas toujours l'utilité ni le rôle. Ces élèves pourront ainsi sentir combien l'espace-classe s'est élargie et combien il est indispensable de profiter de l'imminence richesse des paysages géographiques qui permet aux élèves de découvrir la géographie en direct plutôt que de passer par les images du manuel ou la diapositive.

Comme nous l'avons déjà annoncé dans la page 46, la géographie adopte aussi une démarche spécifique commune aux sciences. Cette démarche est tout à fait applicable en classe, mais certaines conditions doivent toutefois être remplies :

-bien formuler et bien identifier la question à étudier :

Enseigner, c'est aussi savoir poser des questions or savoir poser des questions est probablement la capacité la plus nécessaire aux professeurs « mais c'est un art difficile, les erreurs dans le choix du niveau de langage en témoigne » G. De LANDSHEERE⁷⁰

Le système de questionnement permet au professeur de susciter l'intervention des élèves, de vérifier la compréhension et d'exploiter les connaissances déjà acquises de façon à situer l'inconnu dans le connu.⁷¹

Selon les recommandations publiées en 1978 par l'Université de Londres⁷² :

- ✓ Une question ne se pose pas dans l'abstrait indépendant du moment, des circonstances. Elle doit tenir compte de l'état d'esprit des élèves.
- ✓ Eviter les questions surchargées. La formulation devra indiquer la réponse attendue.
- ✓ Poser une question n'est pas un jeu ni une devinette.
- ✓ Poser des questions qui appellent des réponses précises
- ✓ Poser de préférence des questions qui mettent en jeux des processus cognitifs de niveau taxonomique supérieur

⁶⁹AUDUC (J.L.) « Les enjeux d'un enseignement » in *Enseigner l'histoire et la géographie en collège et en lycée*, coll. CRDF. Académie de Créteil, 1997, 228p, p.19-23

⁷⁰De LANDSHEERE (G) « Evaluation continue et examens » in *Précis de docimologie*, 1992,100p

⁷¹Leçon didactique de géographie, 4^{ème} année, 2011-2012

⁷²De LANDSHEERE (V) *L'éducation et la formation*, 1992, 134p

- ✓ Ne pas approuver ni désapprouver une réponse à la légère car une réponse fausse peut être logique dans l'esprit de l'élève. Il faut comprendre pourquoi.
- ✓ Il faut formuler clairement les questions car les réponses inexactes ne sont pas forcément dues à l'ignorance de l'élève interrogé mais à l'incompréhension de la question posée.
- ✓ Si l'on n'obtient pas une réponse correcte, on se demande si l'on a posé la bonne question.

Il n'y a rien là des approches et des méthodes que le professeur de géographie ne sache déjà. Pourtant, la plupart des enseignants enquêtés ne se rendent pas vraiment compte de leur véritable mission. En somme, les exigences de la mission du professeur de géographie sont peut être difficiles ou pas bien comprises mais non impossibles à réaliser.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Enseigner la géographie est un métier délicat et compliqué. Mais, nous nous en sommes rendu compte qu'il s'agit d'une part d'une tâche noble visant à bâtir un pilier, et d'autre part, d'une tâche lourde et ardue mais réalisable. Une tâche noble qui semble si intéressante. Noble, pourquoi ? Car le professeur de géographie est disposé à prendre une large part en même temps dans l'octroi d'une bonne éducation, dans la préparation de l'avenir de la planète et de celui des jeunes générations par le biais de son enseignement. Cette tâche est aussi ardue à cause des fonctions que les professeurs doivent remplir : enseigner une géographie vivante et que sa valeur doit être assimilée chez les élèves. Là, le métier est pénible. Afin d'y parvenir, il doit organiser son enseignement suivant le triplet complémentaire : une géographie savoir, savoir faire et savoir être. Cette éducation géographique est alors cohérente à la vie quotidienne, il ne s'agit pas seulement d'enseigner une nomenclature de faits et de données ni un ensemble de théories. Ce qui est nécessaire, c'est que les élèves puissent acquérir la portée de la géographie dans leur vie : ils comprendront leur planète, leurs entourages, les problèmes qui sévissent le monde actuel et qu'ils soient en mesure de prendre leur responsabilité devant tout cela. La géographie devient alors à leurs yeux un moyen d'éducation indispensable à leur survie et celle de leurs compatriotes, et non moins une science pratique et d'actualité.

Effectivement, la géographie est bel et bien une science. Par conséquent, sa démarche peut également être scientifique et est identique à celle d'autres disciplines scientifiques. Mais ce qui fait son originalité, c'est sa possibilité d'apprendre à confronter des analyses à différentes échelles. L'enseignement de la géographie, à partir d'exemples, de relations aisées à comprendre et de faits géographiques simples, doit peu à peu faire découvrir ou, du moins, sentir cette complexité et cette diversité du monde. Elle s'attache alors à faire une analyse profonde des faits géographiques en procédant à des comparaisons. Ce qui fait la pertinence de ses explications et rend ses raisons bien fondées et intelligibles. Le monde et ses environnements sont alors exploités à fond. Bien informés et bien formés les élèves sont appelés à devenir de véritables citoyens, responsables, œuvrant en faveur de la protection et du développement de notre planète déjà en danger. Bref, la maîtrise de certains impératifs relatifs à l'enseignement et notamment à celui de la géographie est incontournable si l'on veut que l'enseignement de cette discipline atteigne les objectifs que l'on entend d'elle. Mais ce n'est pas quelque chose d'aisé car le chemin est plein d'embûches comme nous allons le découvrir dans la troisième partie de cet ouvrage.

TROISIEME PARTIE : LES OBSTACLES A LA REALISATION DE CETTE MISSION ET LES SOLUTIONS PRECONISEES

Chapitre I : Les problèmes affectant la mission de l'enseignant de géographie

I- L'ignorance de la responsabilité

A- Enseigner une géographie jugée trop théorique

D'après le tableau n°3 (cf. p.65), le nombre de professeurs de géographie qui assument la véritable fonction d'un enseignant de géographie, qui connaissent ou connaissent leur responsabilité est peu nombreux (10 sur 23 soit 40%) par rapport à ceux qui se contentent d'enseigner une géographie banale, sans mérite (13 sur 23 soit 57%). De ce fait, il est nécessaire de découvrir les problèmes qui affectent cette tâche et aussi de proposer des solutions.

L'enseignement de la géographie traverse une crise : elle est jugée trop théorique. Nous avons constaté que les élèves ne sont plus motivés, ont du mal à se concentrer et font rarement preuve de plaisir à apprendre. Lorsque l'on en cherche les causes, la faute retombe inexorablement sur l'élève qui ne veut pas étudier, sur le professeur qui ne motive pas ou sur les matières, qui ne sont pas intéressantes ou qui ne sont pas adaptées à la réalité professionnelle. Mais peut-être n'y a-t-il pas un coupable en particulier ou peut-être le sont-ils tous ? Les causes principales dépassent le milieu scolaire et sont issues du système social que nous avons bâti. On met en valeur la « vie facile », les biens de consommation, une certaine superficialité, au détriment du travail, de la difficulté, de l'effort et du mérite. Pourtant, personne n'ignore que, sans étude ou sans travail, on ne peut avoir de succès. Par ailleurs, nous devons tout de même admettre que les jeunes font preuve de préoccupation vis-à-vis de leur futur. On peut envisager que, pour se défendre, ils choisissent la facilité et se limitent à la routine scolaire, perdant confiance en leurs capacités et en l'intérêt pour les cours. Il est alors urgent de remettre au goût du jour, le travail, l'effort, en construisant des projets stimulants, enrichissants, adéquats aux expériences de vie et qui permettent un apprentissage significatif des élèves en matière de géographie.

Enseigner la géographie, un enrichissant métier quand la symbiose est recherchée, l'effort consenti ne sera point fatigant, bien au contraire, reposant l'esprit car nous n'avons en réalité rien à perdre dans notre quotidien, labeur qui exige des sacrifices renouvelés, mais tout à gagner à travers ces adolescents qui savent reconnaître ceux qui se sont donnés cœur, corps

et âme pour qu'ils puissent devenir, petit à petit, des hommes capables d'affronter les aléas de cette vie. Cette vie qui ne laisse guère de place à l'ignorance au vu des défis auxquels nous, les hommes, nous sommes confrontés pour que l'on puisse les hisser fièrement à l'échelle humaine. Que les valeurs de la géographie soient bien ancrées, nous le quitterons tout de même, ce monde, en ayant la certitude d'avoir essayé de servir à quelque chose de valorisant, à servir en aimant tout simplement notre prochain. Nous y arriverons sereinement en nous donnant la main, en échangeant nos expériences aussi modestes soient-elles, en sachant que ce sont peut-être nos élèves mêmes qui nous feront découvrir comment mieux les servir, mieux les accompagner vers de sécuritaires rivages loin des tumultes de la vie mouvementée qu'ils doivent percevoir, et prendre leurs distances pour mieux l'affronter.

Tableau n°3 : La responsabilité selon les professeurs de géographie au LMA et LASN

RESPONSABILITE REQUISE AU PROFESSEUR DE GEOGRAPHIE (résultat d'enquête sur 23 professeurs de géographie)					
PROFESSEURS QUI ONT COMPRIS LEUR RESPONSABILITE			PROFESSEURS QUI IGNORENT LEUR RESPONSABILITE		
REPONSESDONNEES	NOMBRE	%	REPONSESDONNEES	NOMBRE	%
- Inculquer des connaissances géographiques tout en précisant leur portée dans la vie quotidienne	5	22	- Faute de temps, il fautachever le programme scolaire	5	22
- Enseigner une géographie théorique mais avec l'utilisation des supports pédagogiques	3	13	- Enseigner une géographie théorique	5	22
- Enseigner une géographie vivante en se référant à l'objectif de la matière	2	8	- Inculquer les notions de base en géographie	3	13
TOTAL GENERAL SUR LES 23 PROFESSEURS ENQUETES	10	43	TOTAL GENERAL SUR LES 23 PROFESSEURS ENQUETES	13	57

Source : enquête de l'auteur

B- Incompréhension de la valeur de la géographie

Science sociale avant tout sans pour autant oublier que l'on est quelque part et que ce quelque part n'est pas n'importe où et n'importe quoi, parce que le monde dans lequel nous vivons est modulé, arbitré et, dans le meilleur des cas maîtrisé par des sociétés et des économies qui négocient sans cesse la forme de leurs relations.

Toutefois, il est évident que la vraie valeur de la géographie ne semble pas du tout comprise par les enseignants. Assurément, pour réussir, il faut utiliser les instruments forgés et utilisés depuis un demi-siècle, en ayant conscience de leur insuffisance et de leurs contradictions. Mais répondre à la question comment enseigner la géographie n'est pas facile surtout dans le cadre de la concurrence de l'information aspatialisée ou mal spatialisée. C'est là que transparaît l'incompréhension de la valeur de la géographie. Avec les sciences de la nature auxquelles elle reste reliée, même dans la version de la géographie humaine, la géographie reste porteuse d'un message concret, dont il faut savoir faire varier la dimension des images. Pour l'action concrète du professeur en s'affranchissant de discours théoriques qui demeurent utiles pour tracer son chemin, il doit faire chercher à ses élèves l'intelligence du monde et sa turbulence permanente dans l'expérience du quotidien, ici et avec les autres, ailleurs. La généralisation est ensuite une action didactique relativement facile. Mais tout cela est rarement réalisé.

S'il est aisé de définir des méthodes, l'application est à charge de l'enseignant, en fonction des contingences du lieu qui sont une donnée géographique elles aussi et de l'intimité entre le lieu et ses habitants. L'important est qu'il soit éclairé sur la problématique et les moyens de son enseignement. Pour la saisir, il n'est d'autres façons que d'initier les élèves à la connaissance personnelle de leur environnement, à l'échelle de la perception immédiate et à la conscience des différences par l'image et la description orale ou écrite localisée par la référence au plan ou à la carte. Les vieilles notions de position et de site restent valables ; celles de pays, de région et d'Etat, encore que plus abstraites, guident vers l'universel. La maîtrise de sa langue et l'apprentissage de celles des autres sont aussi des manières d'apprendre la géographie, car celle-ci est initiation à la fois à l'identité et à la différence. Mais est-ce le cas actuellement ? Il nous semble bien que non.

En dépit des illusions que peuvent susciter les médias, le monde n'est pas abstrait et indifférent ; il est fait de voisinages, qui impliquent assistance ou conflits, tout comme l'environnement immédiat. Il appartient donc à un enseignement progressif de la géographie

de faire passer de la connaissance du monde, avec leurs contraintes et les variantes de la quotidienneté à la représentation des ensembles, la ville, la région, la patrie. Naguère on aurait recommandé de « faire partir des leçons de choses la géographie. Aujourd’hui on dira leçons de la vie, pour la vie. »⁷³ Pourtant ces valeurs sont désormais négligées ou non prises en compte par l’enseignant de géographie à cause de nombreuses contraintes⁷⁴ pouvant handicaper l’apprentissage des élèves. Parmi ces contraintes, il y a :

- « **Le momentum** »⁷⁵ qui est le fait d’assurer un flux régulier d’activités scolaires en évitant les changements brusques et les interruptions ou les ralentissements excessifs durant une séquence d’enseignement. Mais ceci est délicat voire précaire chez les professeurs.
- De même pour « **l’overlapping** »⁷⁶ : c’est la capacité des individus de réaliser deux, trois ou même plus d’activités simultanément. Au maximum, nous pouvons traiter sept informations simultanément. Parfois, cette capacité d’overlapping est aussi faible.
- D’autres auteurs comme DOYLE (W) et PONDER (G.A.)⁷⁷ ont constaté que des questions trop difficiles peuvent induire des perturbations dans le climat de la classe. Avant d’y réagir par des feedback de procédure, le professeur doit stocker toutes les réponses, les analyser, les synthétiser, scruter de regard les élèves pour repérer ceux qui décrochent.

En somme, les recherches de ces trois auteurs touchent déjà la notion de contrainte de situations, paramètre qu’il faut impérativement prendre en compte dans tout acte d’enseignement.

⁷³GEORGES (P) in GIOLITTO (P) (1992) *Enseigner la géographie à l’école*, hachette éducation, 1992, 255p, pp.15

⁷⁴Leçon didactique de géographie, 4^{ème} année

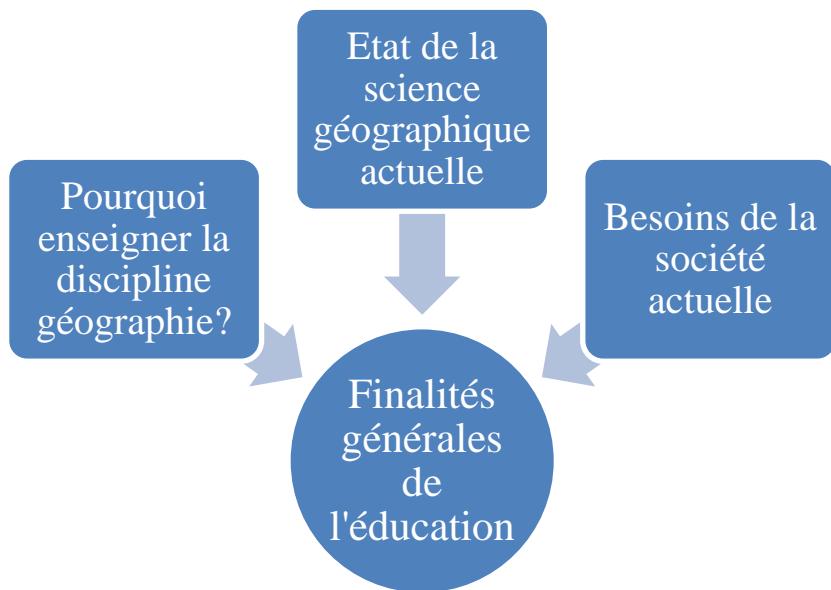
⁷⁵KOUNIN (J.S.) *Discipline and group management in classrooms*.New York : Holt Rinhart and Winston, 1970, 145p, p.18

⁷⁶KOUNIN (J.S), , 1970 , idem

⁷⁷DOYLE (W), PONDER (GA) *Classroom Ecology : Some concern about a Neglected Dimension of reasearche on teaching*.Contemporary Education n° 46, 1975, 234p, pp.183-188

C-Non compréhension et non prise en compte des finalités et des objectifs de la discipline

Schéma n°4 :**La compétence que l'enseignant de géographie doit maîtriser**



Source :MIALARET (G) *La formation des enseignants*, PUF, Coll. Que-sais-je ? 1990, 127p, pp 55

D'après ce schéma n°4, il y a quatre éléments impérieux que l'enseignant doit concevoir car la négligence de ces instructions pourra entraver la bonne marche de l'enseignement de la géographie. Ainsi, l'enseignant doit d'abord connaître l'état de la science géographique actuelle et le motif de son enseignement. En plus, il doit aussi viser à atteindre les finalités de l'éducation et celle de la géographie tout en considérant les besoins de la société actuelle car elle est une science dite d'actualité. La géographie demeurerait bien limitée si par frilosité scientifique on la cantonnait à la description de l'espace terrestre sans tenter de l'expliquer : la description des phénomènes ne suffit donc pas. En toutes circonstances, la finalité de la géographie c'est de former un citoyen responsable, compétent, capable de braver la vie quotidienne. Voilà une véritable discipline digne d'être enseignée au lycée et dans tous les autres niveaux des établissements scolaires. Par ailleurs les finalités générales de l'éducation c'est de promouvoir l'avenir de tous les apprenants « étudier pour réussir dans la vie ». Cela coïncide avec le besoin de la société actuelle qui n'est autre qu'avoir des véritables citoyens, piliers du développement. C'est ainsi que la géographie devient un enseignement obligatoire parce qu'elle fait partie des épreuves obligatoires de toutes les séries du brevet et de celles du baccalauréat. Elle prend alors son importance par

son contenu même et ses objectifs comme nous les avons déjà expliqués. Notre formation universitaire a fait de nous des historiens, ou des géographes, mais en tout cas pas des professeurs d'histoire-géographie. Le problème n'est pas nouveau. Il tient surtout du contenu de la formation. Certains géographes avouent volontiers, n'être guère plus à l'aise que les historiens : beaucoup de ceux qui ont été confrontés à un enseignement classique, parlent volontiers de cartes et de paysages, mais plus difficilement de modèles et de lois. A. Le Roux pense ainsi que bon nombre de professeurs « se montrent bien plus en avance dans la réflexion sur l'apprentissage que sur la discipline elle-même. [...] se posent un problème de mise à niveau des connaissances et de vigilance épistémologique, qui limite d'un seul coup leur vigilance pédagogique et didactique qui est réelle. Car l'une ne va pas sans l'autre. »⁷⁸

II- Les contraintes embarrassant l'enseignement de géographie

L'enseignement de la géographie dans le secondaire est confronté à de nombreuses difficultés dont les professeurs sont aussi victimes, les principales étant :

- *l'identité de la discipline* : la géographie apparaît souvent au niveau du grand public comme une science "molle", une discipline "de mémoire", une branche "secondaire" dont l'utilité n'est pas toujours réellement reconnue; sa spécificité est très peu claire et son côté touche-à-tout est très critiqué; l'image de marque de la discipline est dès lors rarement positive;
- *les programmes* : cette perception de la géographie n'est que rarement améliorée par les cursus proposés aux élèves; en général, ceux-ci sont encyclopédiques, peu structurés et peu cohérents et, de plus, de trop nombreux changements récents des contenus ou des méthodes ont ébranlé un peu partout professeurs, élèves et parents;
- *l'horaire* : très souvent réduit à deux heures, voire une heure par semaine dans les meilleurs des cas (soit un total de 25 à 50 heures par année, c'est-à-dire moins d'une semaine de cours complet sur un an), le cours de géographie ne peut qu'apparaître de peu d'importance et il est bien difficile à un enseignant qui voit les étudiants une fois par semaine de maintenir l'intérêt et la motivation, de mettre en place les bons processus d'apprentissage;
- *les élèves* : ceux-ci sont souvent nombreux dans une même classe (40 à 50 élèves) ce qui ne facilite guère une pédagogie différenciée, pourtant de plus en plus indispensable au fur et à mesure que s'accroît la diversité des populations scolaires déjà sensible dans les villes d'une certaine importance, d'où peu ou pas de motivation pour un petit cours dont on ne perçoit guère l'intérêt;

⁷⁸A. LE ROUX, *Didactique de la géographie*, Caen, 1997, p.88

- *les professeurs* : fréquemment découragés par leurs conditions de travail, souffrant d'un manque de reconnaissance sociale (et financière), les professeurs de géographie (comme bien d'autres) n'ont pas toujours le moral. Beaucoup ne disposent pas, en outre, du matériel pédagogique adéquat (cartes, diapositives, ...) et sont fortement touchés par les mutations des connaissances, ils demandent une meilleure formation initiale et surtout l'organisation d'une formation continue.
- *Les difficultés au niveau matériel et infrastructurel* : l'insuffisance sur le plan matériel et infrastructurel constitue un facteur de blocage pour un apprentissage vertueux de la géographie. L'infrastructure scolaire est l'un des éléments qui conditionnent la motivation scolaire des élèves car elle permet la concrétisation des explications et l'observation à partir du réel pour le confronter aux pré-requis des élèves.

En outre, les supports didactiques suscitent beaucoup plus leur attention.

Notre descente sur le terrain a pourtant montré l'insuffisance marquée en matière de matériels didactiques et de condition physique des infrastructures au Lycée Moderne Ampefiloha et au Lycée Andrianampoinimerina Sabotsy Namehana. Dans de telles conditions, quelles mesures adopter ?

Chapitre II : Les solutions préconisées

Passons d'abord en revue les critères exigés par l'éducation et la formation ensuite nous avancerons les suggestions pour l'amélioration du métier d'enseignement.

I- La compétence dépend de la formation acquise par les enseignants

Sans aucun doute, enseigner est une tâche de plus en plus complexe et enseigner la géographie une tâche plus difficile encore parce qu'elle doit se soumettre à trois règles tournant autour de la formation, de la motivation et de la conscience professionnelle.

A- La formation devant être professionnelle

- Un système éducatif qui a pour objectif d'offrir une éducation de qualité pour tous les jeunes doit pouvoir compter sur des enseignants bien formés, suffisamment rémunérés et capables de suivre les processus d'évolution des connaissances et de leur structure elle-même et disposant des compétences nécessaires pour prendre en compte les interdépendances croissantes qui touchent non seulement le monde mais également les établissements scolaires. Ainsi, il est important pour un enseignant de géographie de disposer de la formation de base,

mais il est tout aussi important de mettre l'accent sur la formation continue et de trouver un bon équilibre entre les deux. Pour bien enseigner, il ne suffit pas en effet de posséder le savoir à transmettre, d'être bien informé sur les moyens de cette transmission, ni même d'être doué d'habileté technique. Il faut avant tout, à la fois être intelligent et doué du pouvoir sur les esprits, il faut aimer les jeunes et consacrer à sa tâche toutes les ressources de son âme. Ce sont ces dons qui confèrent à un enseignement sa vraie valeur, en même temps que son style ; ils comptent bien plus que l'instruction, que la connaissance des techniques et des procédés. Que ces dons soient innés chez le véritable éducateur, cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas lieu d'en prendre plus pleinement conscience, de s'en assurer, de les conquérir, les consolider par une tenace volonté de possession de soi, et de les exploiter en des expériences parfois tâtonnantes. Il faut noter que la formation des enseignants est une question particulièrement importante à résoudre et difficile à organiser. Malgré tout, il reste fondamental de l'analyser de près car elle constitue une balise de l'efficacité de l'enseignement de telle ou telle discipline y compris celle de la géographie.

- Par définition, la formation académique est le processus et le résultat d'étude générale et spécifique dans un domaine particulier faits par un sujet. Cette formation développe une compétence plus accentuée dans une ou plusieurs disciplines scientifiques et une culture générale. Elle assure des ouvertures sur d'autres domaines scientifiques et participe à la formation et à l'épanouissement de la personnalité des étudiants. Mais si la formation académique est nécessaire, elle n'est pas suffisante pour devenir un bon éducateur. Elle doit être combinée avec la formation pédagogique.⁷⁹

La formation pédagogique, quant à elle c'est l'ensemble des processus qui conduisent un sujet à exercer une activité professionnelle (celle de l'enseignant) et le résultat de cela.⁸⁰ Il est indispensable que l'enseignant connaisse les moyens d'établir une communication sans laquelle ni son enseignement ni son éducation ne pourront atteindre leurs buts. Un spécialiste de la communication signifie un enseignant qui a une acquisition des méthodes et des techniques de la transmission des messages géographiques et des conditions d'une bonne transmission et réception de ces messages.

En outre, MACAIRE et FLAVIEN ont affirmé, surtout pour les enseignants sortants des écoles normales, que « Vos années d'école normale vous ont donné l'essentiel. Vous avez acquis des notions générales en pédagogie, en méthodologie, en psychologie. Vous avez

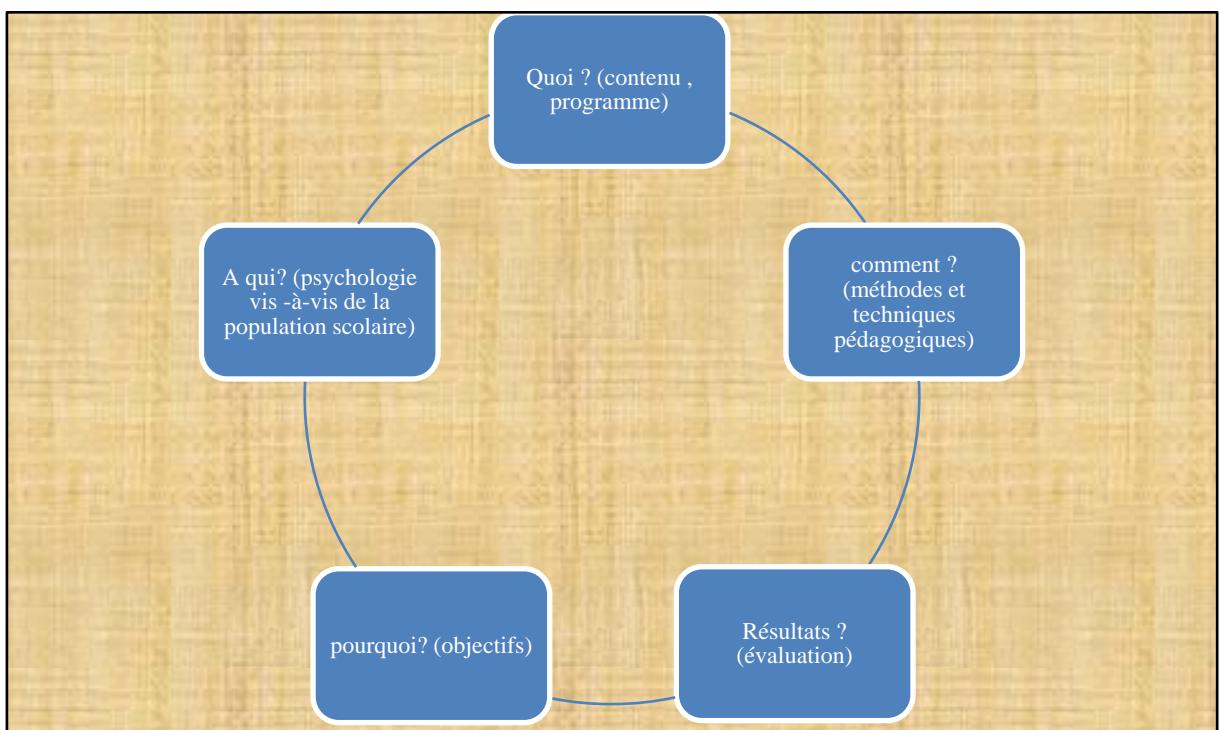
⁷⁹MIALARET (G) *La formation des enseignants*, PUF, Coll. Que-sais-je ? 1990, 127p, pp.5

⁸⁰idem

assisté à des cours nombreux, vous possédez des résumés. C'est de là qu'il faut partir pour asseoir sur les bases solides des connaissances personnelles plus profondes et plus larges. Votre savoir professionnel est à compléter, mais aussi à réviser constamment »⁸¹

Ainsi, le professeur de géographie doit se soumettre à une certaine exigence⁸² comme le schéma n°5 nous l'indique, sinon aucune efficacité n'est garantie pour l'enseignement de cette matière. L'éducateur n'est pas alors un robot de la pédagogie. Il doit connaître les raisons de l'utilisation de cette méthode. Pour ce faire, il doit acquérir ces deux formations complémentaires : formations académiques et formations pédagogiques.

Schéma n°5 : les exigences requises aux enseignants de géographie



Source :MIALARET (G), *La formation des enseignants*, PUF, Coll. Que-sais-je ? 1990, 127p,pp.10

B- La motivation, une nécessité absolue

La motivation est la stimulation de la volonté qui donne une raison d'agir. Cette motivation se traduit « en ambition personnelle »⁸³, recherche davantage d'autorité, de responsabilité et de prestige de la part de l'enseignant de géographie. Elle part aussi à la recherche de nouveaux défis. L'enseignant de la géographie est donc à la recherche de

⁸¹MACAIRE-FLAVIEN *L'éducateur dans les écoles africaines et malgache*, Coll. Les classiques africains, Paris, 1969, 253p, pp.93

⁸²MIALARET (G), 1990, op.cit, pp.10

⁸³HUBERMAN (M) *La vie des enseignants : évolution et bilan d'une profession*, éd. Délachaux et Niestlé SA, Paris, 1989

nouvelles stimulations, de nouvelles idées, des nouveaux engagements. Il ressent le besoin de s'engager dans les projets d'une certaine signification et envergure. Il cherche à mobiliser ce sentiment nouvellement acquis d'efficacité et de compétence. Cette motivation va lui pousser à améliorer son enseignement, à se préoccuper davantage de son métier. C'est cet aspect qui conduit à la prise en compte de l'avenir de l'enseignement de géographie dans le monde entier. Toutefois, cette motivation dépend de plusieurs facteurs à l'instar de la vocation, de la population scolaire, de la discipline enseignée, du corps enseignant, des élèves enseignés, des parents,... et surtout de la rémunération. Consacrer son attention à une formation ne semble possible que si l'apprenant a l'esprit libre. La lassitude, les découragements entraînés par des difficultés de concentration peuvent être dus à des éléments extérieurs (problèmes culturels, matériels, pathologiques...) notamment dans des actions de formations destinées à des publics exclus de la société. Il importe de trouver des éléments de motivation qui peuvent être proches de leurs préoccupations. Dans ce cas, l'enseignant justement motivé à l'enseignement de géographie pourrait motiver à son tour ses élèves. Il peut employer les propositions suivantes en variant ses fonctions :

- L'individu éducateur : représente la société
- L'individu enseignant : transmet les connaissances
- L'individu entraîneur : fait travailler les élèves à approfondir ses connaissances
- L'individu guide : suggère des travaux et supervise leur réalisation. Il laisse aux élèves le choix des travaux à faire et sert de ressource
- L'individu animateur : devra placer les élèves dans des situations qui les incitent à apprendre et devra être leur conseiller.

C- La conscience à l'égard de la tâche

Cet impératif est étroitement lié à la motivation. Le professeur de géographie veut promouvoir une géographie dynamique impliquant les élèves et qui est à leur portée. Pour le réaliser, il doit structurer sa mission autour de quatre⁸⁴ grands thèmes :

⁸⁴HUGONIE (G) *Clé pour l'enseignement de la géographie - collège*, CRDP de Versailles, 1995,230p, pp.55-60

- *objectifs et finalités de l'enseignement de la géographie.*

L'enseignant doit véritablement comprendre ce qu'il enseigne :

- les concepts fondamentaux de la géographie, qu'ils soient anciens ou récents.
- le raisonnement géographique,
- l'éclairage sur ce que sont les démarches déductive et systémique.
- *construire un cours de géographie.*

Le professeur doit savoir là où il va avant de se lancer dans une année d'enseignement. L'établissement d'une programmation annuelle du cours dispensé et la définition des objectifs doivent constituer des préalables impérieux.

- *les différentes démarches géographiques.*

Comment établir des plans de cours clairs et efficaces pour traiter les questions au programme dans une optique géographie actuelle ? La transposition didactique déjà largement développée est la plus importante

- *outils et méthodes de la géographie.*

Comment initier les élèves aux savoir-faire et aux raisonnements utilisés en géographie ? L'enseignant devrait bien choisir les supports pédagogiques, l'utilisation des cartes et il doit développer aussi l'utilisation du manuel scolaire, l'exposé d'élève ou la sortie pédagogique encore trop rare en géographie.

II- Les suggestions en vue d'amélioration du métier d'enseignant de géographie

Comme nous le constaterons, elles tournent autour de l'innovation à apporter et de l'amélioration au niveau des matériels.

A- Une innovation au niveau du professeur

Cela devra concerter la formation et la méthodologie :

- Sur le plan formation

❖ Renforcer l'adéquation de la formation des enseignants de géographie aux besoins et normes du milieu scolaire. La redéfinition périodique des compétences attendues permet une régulation des formations initiales dans le sens d'une plus grande conformité aux conditions d'exercice du métier d'enseignant sur le terrain.⁸⁵

❖ Accroître la cohérence entre la formation de ces enseignants et les finalités de la politique de l'éducation .La formation initiale, loin d'être une simple réponse aux besoins de qualification, peut être un levier de changement, une stratégie d'innovation

❖ Garantir une plus grande standardisation des formations initiales d'une institution de formation à l'autre .Il peut s'agir de restaurer une unité qui s'est affaiblie au fil des années, pour favoriser la parité des statuts et la mobilité des enseignants

❖ Améliorer la continuité des formations entre le préscolaire, le primaire, le secondaire, le collégial, le professionnel, la formation des adultes .Il se peut que les diverses formations, insérées dans des structures diverses, suivant des cheminements distincts, n'aient pas assez de cohérence pour assurer la continuité de la prise en charge des élèves tout au long de leur scolarité

❖ Redéfinir les rapports entre la formation des enseignants de géographie et d'autres secteurs des sciences de l'éducation à l'Université .La coexistence de la formation des enseignants et d'autres secteurs plus classiquement académiques des sciences de l'éducation n'est pas toujours harmonieuse, et la formation de ces enseignants se juge souvent défavorisée

❖ Rééquilibrer les poids respectifs des approches didactiques disciplinaires et des approches transdisciplinaires, fondées sur diverses sciences humaines .L'élargissement des missions de l'école vers l'intégration des handicapés, des migrants, des minorités, l'insistance sur l'échec scolaire et l'insertion professionnelle, l'apport des sciences sociales modifient le poids des diverses composantes de la formation

❖ Améliorer ou repenser l'articulation entre formation théorique et pratique, université et lycée. Cette articulation n'est jamais entièrement satisfaisante, elle implique un partenariat complexe et parfois conflictuel entre milieu scolaire et institutions de formation.

Nos enquêtes auprès des professeurs de géographie ont révélé que les formations continues organisées par l'établissement scolaire ou le ministère sont très rares donc insuffisantes, alors que les connaissances, innovations et compétences à requérir sont nombreuses. Dans ce cas, l'Etat doit prendre des mesures pour assister continuellement les

⁸⁵PERRENOUD (Ph) *Dix nouvelles compétences pour un métier nouveau*, 2010, wikipédia,

enseignants qui travaillent dans les lycées publics et ceux des privés si l'on veut que l'éducation atteigne son objectif : le développement de l'homme et le développement de son pays. Le problème se trouve aussi au niveau des qualifications, par exemple à Madagascar depuis ces dernières années, les gens qui ont eu le diplôme de baccalauréat et qui n'ont pas le moyen de continuer leurs études et n'ayant pas trouvé non plus de travail, s'introduit dans le domaine d'enseignement. Or, les formations octroyées par les centres de formations privées qui durent quelques mois seulement, leur permettant d'avoir une autorisation d'enseigner deviennent très fréquent. Le recrutement des enseignants compétents sortant des écoles normales est très limité et ce sont les enseignants non fonctionnaires à bas prix que l'Etat embauche. Par conséquent, l'on considère que l'enseignement (toutes disciplines confondues y compris la géographie) est un sujet vulgaire sans valeur, un métier méprisable. Ce qui freine le développement de notre pays.

Bref, la formation des professeurs de géographie est une question capitale au sein de l'éducation. Tous les acteurs du système d'enseignement doivent être conscients de son avenir et il faut une véritable réforme pour l'améliorer.

- au niveau de la méthodologie

La méthode traditionnelle et impositive reste la plus utilisée par les professeurs même si l'on parle tout le temps de méthode nouvelle, dite active.

Une méthode est dite traditionnelle parce qu'elle est ancienne et qu'elle correspond à un mode de transmission du savoir qui est conforme à la tradition (coutume), le savoir passe de l'enseignant (celui qui sait, l'adulte, le sage) au disciple (celui qui ignore, le novice, le non-initié)⁸⁶. Ainsi selon la grille de Gilbert DELANDSHEERE « la prédominance des fonctions d'organisation, d'imposition, (jusqu'à 2/3 des actes verbaux) caractérise un enseignement autoritaire et préoccupé de la matière »⁸⁷. C'est une méthode traditionnelle et impositive que la plupart des enseignants pratiquent encore aujourd'hui.

C'est ce qui constitue un problème pour l'apprentissage des apprenants car malgré leurs efforts dans les réponses, les fonctions de développement, de personnalisation, de concrétisation, demeurent rares et le maître continue à être l'acteur principal car « il parle, expose et impose. Il prend en charge la production (contenu du cours), la gestion du groupe

⁸⁶IPAM : guide pratique du maître, op.cit.p.1, 1993

⁸⁷Cours de didactique en Géographies 4^{ème} année, 2010-2011

(dans le temps et dans l'espace) et la régulation de l'activité « il surveille et punit aussi »⁸⁸. Cette situation provoquerait le désintérêt des élèves à l'égard de l'histoire et de la géographie car VESSIOT dit à cet effet que « pour provoquer le goût de l'effort chez notre élève, apprenons lui à marcher au lieu de le porter constamment sur nos épaules »⁸⁹. HUGONIE G. conclut en disant que « le contenu d'une séance magistrale n'a de chance d'être assimilé, intégré par les élèves que si chacun a été expérimenté, manipulé, vérifié auparavant, si les adolescents se sont sentis impliqués dans la démarche. Sinon, le contenu sera appris mécaniquement, récité tout aussi mécaniquement et vite oublié. »⁹⁰

Il importe également de souligner qu'au-delà de la personnalité de chaque enseignant, il existe différentes manières d'enseigner la géographie suivant les thèmes exploités ou les moments de la séquence pédagogique. Ainsi, nous pourrons avoir des cas qui font intervenir soit :

- ✓ L'enseignement directif⁹¹ : c'est celui d'un professeur qui, pendant ses cours ou une leçon démontre, explique, fait exécuter des tâches et évalue ses élèves. Ce style d'enseignement est particulièrement recommandé pour favoriser l'apprentissage d'une compétence scientifique qu'il faut maîtriser avec exactitude. Ici, les élèves se contentent de suivre les instructions de l'enseignant ou, au besoin, de demander plus d'éclaircissement, pour la compréhension des contenus et l'exécution des tâches.
- ✓ L'encadreur : il favorise l'apprentissage individuel d'une tâche et son évaluation. Pour cela, il planifie l'exécution de la tâche et donne les critères d'auto-évaluation, se tient disponible pour répondre aux questions des élèves et supervise son auto-évaluation.
- ✓ L'entraîneur : celui qui planifie la tâche confiée aux élèves, leur indique la ou les façons de faire, évalue les résultats et fournit aux élèves des commentaires sur leur réalisation. Ce style convient aux compétences souvent difficiles à maîtriser.
- ✓ L'interrogateur : c'est une version moderne de la méthode maïeutique de Socrate. La progression se fait par étapes. Cette étape prépare les élèves à la construction de leur propre savoir dans la mesure où, guidés par les questions ; ils vont de découverte en découverte.

⁸⁸ Cours de Psychopédagogie à l'ENS, 2010-2011

⁸⁹ VESSIOT, cité par JOSEPH-GABRIEL (M) in *La dissertation pédagogique par l'exemple*, 1990, pp.47

⁹⁰ HUGONIE (G) 1995, op. cit. pp.40

⁹¹ Magazine Vintsyn°53 : Travaillons pour la planète, Antananarivo, Décembre 2006, 38p, pp 34-36

- ✓ L'accompagnateur : il fait agir les élèves et les accompagne. Son rôle consiste à permettre aux apprenants de planifier et mettre en œuvre une activité pédagogique visant un objectif général déterminé préalablement par lui.
- ✓ La personne ressource : son rôle consiste à offrir aux élèves la possibilité de choisir leurs activités d'apprentissage, de les planifier, de les exécuter.
- ✓ Soit enfin le guide de découverte : ce cas part d'un problème présenté par l'enseignant et repose sur l'utilisation du raisonnement logique et la pensée critique. Ainsi, l'enseignant accompagne les élèves dans l'analyse du problème, la recherche de solution, l'utilisation des moyens intellectuels pour parvenir aux solutions. Il évalue à la fin le processus et le résultat en fonction de critères appropriés. Ce style d'enseignement convient aux lycéens et collégiens où les élèves sont assez grands pour s'exercer à l'utilisation de la logique et de la pensée critique. (cf. photos n° 04-05-06)

B-Une amélioration au niveau des moyens matériels utilisés :

Cette amélioration concernera les salles, les mobiliers, et les matériels pédagogico-didactiques utilisés.

- Les salles spécialisées

Nous entendons par salles spécialisées, la bibliothèque ou CDI et la salle des professeurs.

★ La bibliothèque (cf. photo n°07)

Puisqu'il s'agit ici de la bibliothèque scolaire, essayons de voir de plus près son rôle :

-Pour les enseignants, c'est une source de documentation, ils peuvent y puiser les ouvrages de cultures et de loisirs. Toutefois, les bibliothèques des deux lycées étudiés ne possèdent que des livres anciens et au nombre insuffisant. En général, ce sont les manuels qui sont les plus nombreux, et les ouvrages concernant la didactique sont presque inexistant. Il faut mentionner aussi l'absence d'un parc informatique et d'un réseau de connexion auprès de ces deux établissements, alors qu'actuellement la vie surtout l'éducation a besoin d'un centre d'information plus rapide, plus large mais aussi accessible à tout le monde. Pour l'actualisation du contenu de cours, l'internet offre un moyen plus prompt afin d'obtenir les informations les plus récentes.

Photo n° 04 : Un professeur de géographie appliquant une méthode active au LASN



Le professeur fait participer ses élèves ici afin de les amener à se concentrer à la leçon, forgeant ainsi leur esprit critique.

Source: cliché de l'auteur, avril 2013

Photo n°5 : Les élèves en train de discuter



Les élèves s'entraident à réfléchir sur les thèmes évoqués par le professeur pendant la méthode active.

Source: cliché de l'auteur, avril 2013

Photo n° 06 : Un professeur de géographie au LASN



Le professeur dicte la leçon, et en même temps il essaye de circuler pour mieux surveiller ses élèves.

Source: cliché de l'auteur, avril 2013

Photo n°07 : La bibliothèque du LMA



La bibliothèque est un endroit où l'on peut trouver en abondance diverses livres. De ce fait, elle reste incontournable dans toute vie scolaire réussie car professeurs et élèves y tirent en même temps profit.

Source: cliché de l'auteur, mai 2013

-Pour les élèves, les manuels scolaires peuvent remplacer le professeur en cas d'absence de ce dernier. Ils complètent les leçons, et servent de concrétisation du cours surtout en géographie. Il se peut également que l'établissement dispose d'une salle mise à la disposition des élèves pour la révision et la préparation d'un travail de groupe. C'est le cas du LMA (cf. photo n° 08). Comme on le dit, c'est à travers les livres, les journaux, les revues...qui sont d'excellents moyens de culture, que l'élève satisfait ses besoins de lecture et sa curiosité ? J. PIGNO à cet effet conclut que « Le goût de lire, créé à l'école, ne s'éteint jamais. Le livre est un ami fidèle, qui ne vous abandonne pas »⁹².

★ La salle des professeurs

Comme son nom l'indique, c'est une salle réservée à tous les professeurs sans exception quelque soit la matière enseignée (cf. photo n°09). Dans cette salle, ils peuvent se communiquer, se reposer, se distraire, s'entraider et même regarder la télévision en attendant les heures de cours ou encore durant les pauses et les heures creuses. Dans cette salle, chaque enseignant devra avoir son casier où les courriers seront déposés régulièrement. De plus, un tableau d'affichage où le service administratif du collège affiche les diverses circulaires et notes de service. C'est l'endroit où les professeurs de géographie pourront mener une conversation, des débats pour améliorer leur performance. Ils pourront également se partager les documents et les expériences. L'existence de cette salle est alors importante, mais la suggestion que les professeurs enquêtés ont avancée concerne la mise en place des cybers qui est incontournable car l'internet constitue actuellement le meilleur moyen de s'informer plus rapidement et plus efficacement surtout au niveau de l'actualisation du cours.

- les mobiliers scolaires, les matériels pédagogiques et didactiques

★ Les mobiliers scolaires

Ce sont les meubles utilisés dans chaque classe. Cependant « le mobilier scolaire varie en fonction de l'importance de l'école ou de l'intérêt porté à l'école par les associations de parents d'élèves »⁹³. Ainsi, nous avons constaté que toutes les classes visitées ont presque les mêmes mobiliers : table-bancs, tableaux noirs, bureau de l'enseignant. Malgré cela, ces mobiliers ne respectent pas la norme : les tables-bancs ne sont pas en nombre suffisant, leur taille est différente et ils sont en mauvais état (cf. photo n°10-11). Bref, les problèmes de mobiliers scolaires ont des conséquences néfastes sur l'enseignement et l'apprentissage des

⁹²PIGNO (J) : *La classe active*, Cours Pédagogiques par correspondance, Tananarive, 1962, p.31

⁹³IPAM : Guide Pratique du maître, EDICEF, Paris, 1993, p.84

Photo n° 08: Salle pour la révision des élèves au LMA



La salle réservée aux élèves est très indispensable car elle offre à ceux-ci un endroit propice et calme pour se concentrer et réviser.

Source: cliché de l'auteur, mai 2013

Photo n°09 : La salle des professeurs au LMA



Une infrastructure scolaire indispensable pour promouvoir une collaboration entre les enseignants. On trouve ici des tables et chaises avec les tableaux d'affichage des renseignements scolaires.

Source : cliché de l'auteur, mai 2013

Photo n°10 : Des mobiliers scolaires en mauvais état au LMA



Les tables-bancs sont délabrées au cours des années scolaires. Ici, la photo montre que les dossiers des bancs ne sont plus fixés. Cette vétusté constitue un blocage à la concentration des élèves.

Source : cliché de l'auteur, mai 2013

Photo n°11: Des débris de table-bancs au LMA



Certains tables-bancs finissent par être détruits. Ils devraient être restaurés pour combler le manque en terme de mobiliers scolaires dans les autres classes.

Source: cliché de l'auteur, mai 2013

élèves lesquels risquent de ne pas se dérouler normalement. Il faudra alors promouvoir une rénovation de ces mobiliers et ce, par le biais du ministère chargé de l'éducation ou des partenariats privés.

★ Les matériels pédagogiques

Nous entendons par « matériels pédagogiques », l'ensemble des différents types de matériels utilisés au lycée à l'instar des atlas, manuels, photos, photos aériennes, images satellites et des matériels d'observations (jumelle, appareil stéréoscope, loupe,...). En général ils sont anciens, en piteux état et insuffisants. Ainsi pour la Géographie, les cartes sont peu nombreuses et parfois trop surchargées car on y trouve en même temps deux ou trois thèmes (économie, physique, hydrographie). De même, et fait plus grave c'est l'inexistence des photos aériennes, des images satellites et des appareils stéréoscopes. Cela entraîne des difficultés lors de la phase d'observation par les élèves... Malgré tout, les enseignants font de leur mieux pour accomplir leur tâche d'enseignement. Naturellement, les élèves subissent parfois les vicissitudes d'un enseignement livresque et verbaliste, même si F.MARCHAND dit qu' « il faut savoir transmettre la connaissance aux élèves en utilisant tout l'éventail des outils pédagogiques »⁹⁴.

★ Les matériels didactiques

Ce sont les matériels conçus, fabriqués et élaborés par l'enseignant lui-même ou achetés par l'Etablissement pour concrétiser un thème dans un programme officiel, par exemple les cartes, les schémas, les croquis sur papier kraft et les autres documents démultipliés comme croquis, tableaux, figures, textes... Dans ce cas, le passage du message se fait d'une manière plus claire et nette donc facile à concevoir. Les apprenants ne rencontrent pas beaucoup de difficultés pour pouvoir conceptualiser l'abstraction. Toutefois, ils sont rarement présents, c'est donc un problème car en l'absence des matériels didactiques, les enseignants dispensent des cours magistraux, abstraits. Par manque de concrétisation, la fonction essentielle dans l'acquisition des notions et concepts de base surtout en géographie, l'assimilation n'est pas vraiment garantie.

Dans tous les cas, ces problèmes sur les matériels didactiques constituent un handicap dans l'apprentissage des élèves car d'une part l'enseignant est obligé de faire son cours de

⁹⁴ MARCHAND (F) : Guide pratique : devenir professeur, UIMF, Vuibert, Paris, 1992, p.32

façon magistrale, et d'autre part, les élèves restent passifs et sont condamnés à recourir constamment au par cœur à la maison.

III- La prise en considération de la valeur de la discipline géographie

Cela suppose que les enseignants concernés se préoccupent de dépoussiérer l'enseignement de cette matière, de faire preuve de lucidité vis-à-vis de cette mission d'enseignement et de ne pas perdre de vue de l'importance de sa responsabilité.

A-Dépoussiérer l'enseignement de la géographie

Une discipline qui se couperait du savoir, serait vouée à la routine et à l'étoilement. Quant aux enseignants, ils participent à la remise à flot de la géographie, à son nécessaire aggiornamento. Il importe de réfléchir activement sur la discipline qu'ils ont pour mission d'enseigner, en connaître les principales données et qu'ils soient en mesure de transposer le savoir universitaire en un savoir d'enseignement ou savoir acquis par les élèves.

Certes, les enseignants ne sont pas à court de besogne, mais la tâche à laquelle ils sont conviés, saura les mobiliser. Leur but n'est-il pas de faire connaître aux jeunes la planète qu'ils habitent, de les inciter à la bien gérer et finalement, peut-être, à l'aimer ? Quant au travail à accomplir, il ne consiste nullement à se gorger de connaissances, mais à réfléchir à la spécificité conceptuelle et méthodologique de la discipline qu'ils enseignent.

Avec un matériel de caractères généraux ou spécifiques suffisant, le professeur peut réussir ou échouer complètement, il peut rebuter ou passionner les élèves. Il peut les submerger sous une avalanche d'exercices, de faits à retenir, de noms à apprendre. Mais il peut aussi les passionner par la découverte des paysages du monde et la grande aventure de l'humanité, telle qu'elle se joue depuis des millénaires sur notre planète. Les documents, les instruments ne sont pas des fins en eux-mêmes, ils doivent être utilisés au service de la géographie, de la formation géographique des élèves.

Or, il faut que le professeur de géographie, quel que soit l'âge de ses élèves, ait une idée aussi précise que possible de ce qu'il doit enseigner. Il faut aussi que ce qui est enseigné dans toutes les classes de toutes les écoles et collèges du monde ait une certaine unité. Nous ne parviendrons jamais, sans doute, à une uniformité semblable à celle des professeurs de chimie parlant de l'oxygène ou des professeurs de sciences naturelles décrivant le système sanguin.

Il faut cependant éviter que l'enseignement de la géographie ne soit vide de toute spécificité, dépourvu d'un apport original.

Très souvent ce qu'on enseigne sous la rubrique « géographie » est :

- soit un ensemble de connaissances visant à présenter un panorama complet d'un continent, d'un Etat, d'une région ;
- soit une série d'initiations à des disciplines spécialisées : climatologie, botanique, démographie, économie politique, sociologie

La seconde tendance est plutôt répandue dans le second cycle de l'enseignement secondaire (14-18 ans). Au lieu de former les élèves à l'esprit de synthèse, de localisation, de « mise en relation », qui caractérise la géographie, on multiplie les digressions hors du domaine qui lui est propre pour apporter aux élèves une information économique, sociologique, démographique, etc. Cette attitude est compréhensible car, dans la plupart des Etats, l'enseignement des sciences sociales ou économiques n'étant prévu ni dans les programmes ni dans les horaires, seul le professeur de géographie peut l'assurer. Mais il est regrettable qu'il le fasse au détriment de l'enseignement de la géographie. Les sciences que la géographie qualifiait autrefois dédaigneusement d'auxiliaires ou d'annexes ont beau s'être développées, être devenues des disciplines importantes, elles n'ont pas, pour autant, étouffé et fait disparaître la géographie. Du moins doit-on penser que tous les professeurs de géographie en sont bien convaincus. C'est pourquoi l'enseignement de la géographie ne doit, en aucune façon, être assimilé à ces deux tendances d'une géographie inventaire et d'une géographie initiation à d'autres sciences.

Il est évidemment possible que, dans le cadre de l'enseignement de la géographie, une initiation à des sciences qui ne sont pas représentées dans les programmes ou les horaires soit nécessaire. Mais il faut considérer cette situation comme anormale. C'est pourquoi, de plus en plus, des programmes d'instruction civique et d'initiation démographique ou économique doivent être prévus et les horaires aménagés en conséquence.

Par ailleurs, le professeur de géographie est constamment exposé à ces forces centrifuges. La multiplicité des sources d'informations, le progrès rapide des sciences naturelles et humaines, le caractère non géographique des revues, journaux, quotidiens, annuaires, recueils statistiques dans lesquels il puise documents et informations, risquent d'infléchir les cours de géographie et de leur faire perdre leur esprit géographique. Aussi, le professeur de géographie doit-il réagir contre ce risque d'éclatement, de dispersion, par un retour permanent aux sources de la discipline qu'il enseigne. Les faits géographiques sont établis de façon incontestable il est toujours possible de les vérifier. Leur importance qui se

marque très souvent par des chiffres, ne prête guère à discussion. Les liens de causalité sont relativement nets. Le progrès se fait, comme dans les sciences par une extension de plus en plus poussée de l'information, par une analyse de plus en plus fouillée des phénomènes. Il se fait aussi par une mise à jour constante, l'objet de la géographie étant en continual changement. Le professeur pourra douter que ses renseignements soient encore actuellement valables. Mais dans ce cas il aura toujours la possibilité d'une vérification, livres, revues et journaux lui fournissant pour cela tout le nécessaire et avec une parfaite concordance.

B- La lucidité vis-à-vis de la mission

Le rôle du professeur de géographie est varié, complexe mais motivant. Il doit :

- faire comprendre les systèmes physiques élémentaires qui régissent notre vie quotidienne (par exemple le rapport Terre/soleil, le cycle de l'eau, les vents et les courants marins). Pour connaître la situation géographique de lieux et leurs caractéristiques physiques et culturelles de façon à devenir davantage fonctionnel dans un monde où l'interdépendance ne cesse de s'affirmer.
- faire comprendre la géographie des temps révolus et le rôle que la géographie a joué dans l'évolution des populations, de leurs idées, des lieux et des environnements.
- apprendre ses élèves à se constituer une carte mentale de sa communauté, de sa province ou de son territoire, de son pays et du monde, de façon à comprendre le « où » des lieux et des événements.
- expliquer comment les systèmes de processus humains et physiques ont façonné la surface de la terre et l'ont parfois modifiée.
- faire comprendre l'organisation spatiale d'une société et distinguer une répartition bien ordonnée là où, à première vue, populations et lieux semblent avoir été parsemés par le hasard.
- assimiler aux élèves la reconnaissance des répartitions spatiales à toutes les échelles, de locale à globale, de façon à comprendre les liens complexes qui unissent populations et lieux.
- former ses élèves à être capables de porter des jugements éclairés sur des problèmes concernant les rapports entre l'environnement physique et la société.
- faire prendre conscience à ses élèves du fait que la Terre est la patrie de l'humanité toute entière et les amener à contribuer à des prises de décision éclairées sur la gestion des ressources de cette planète.

Bref, il doit faire comprendre aux élèves le phénomène d'interdépendance globale et devenir une meilleure citoyenne ou un meilleur citoyen de demain.

Un professeur de la discipline géographie se doit d'être innovant, dynamique, communicatif, critique et efficace. Il doit enseigner mais aussi éduquer, transmettre des connaissances mais aussi inculquer des méthodes de travail et des valeurs fondamentales chez les élèves, comme, par exemple, la compréhension et le respect de l'autre, l'entraide ou la responsabilité. Il doit en plus favoriser l'esprit critique, la réflexion mais également la créativité et la curiosité en termes d'apprentissage. Le professeur doit enseigner avec motivation, et permettre la construction de l'apprentissage des élèves et nécessairement transformer le savoir en savoir faire. Mais comment suscite-t-on la motivation chez l'élève? Tout d'abord, nous pensons qu'il est nécessaire d'établir un bon rapport entre le professeur et l'élève. Le professeur doit se préoccuper davantage de ses élèves et de gérer de façon équilibrée la salle de classe et moins de suivre le programme scolaire. Pour cela, il est impératif de créer une véritable empathie avec les élèves, à travers le dialogue, l'interactivité. Ce sont essentiellement les qualités humaines que l'on valorise chez le professeur, comme la sympathie, le charisme, la sensibilité ou encore l'humour. Par ailleurs, il doit également trouver des stratégies de travail innovantes, des activités variées et des supports créatifs pour ses cours, de façon à susciter l'intérêt et la participation des élèves, simplifier leur apprentissage et élargir leurs connaissances. Néanmoins, le professeur ne parvient pas toujours à atteindre ses objectifs ou à répondre aux attentes de tous les élèves, ce qui provoque une certaine frustration. C'est pourquoi, il doit s'actualiser en permanence, améliorer ses connaissances et sa pratique pédagogique, adapter son comportement à toutes les situations. Le professeur détient une importante responsabilité et le procédé éducatif exige une profonde réflexion et une grande disponibilité, afin d'aider les élèves, en particulier les élèves ayant des besoins éducatifs spéciaux ou des comportements inappropriés et perturbateurs.

Tout ce processus doit cependant être partagé avec les parents car l'éducation et l'apprentissage ne peuvent être enfermés dans leur contexte scolaire. L'école et le professeur ne peuvent pas agir de façon isolée : ils doivent partager les responsabilités avec la famille de l'élève. De bons rapports avec les parents favorisent le contact, le partage et une éducation/un apprentissage significatif. Cette articulation entre l'école et le mode de vie des élèves est réellement indispensable. Le professeur de géographie a besoin de connaître ses élèves afin de tenir compte des chemins de vie de chacun et être plus proche d'eux et créer ainsi des cours enrichissants.

C- La prise en charge de la responsabilité

Le professeur de géographie exerce son métier dans des établissements secondaires aux caractéristiques variables selon le public accueilli, l'implantation, la taille et les formations offertes. Sa mission est tout à la fois d'instruire les jeunes qui lui sont confiés, de contribuer à leur éducation et de les former en vue de leur insertion sociale et professionnelle. Comme nous l'avons constaté, cette mission est plutôt mal comprise. Quoi qu'il en soit le professeur fait acquérir aux élèves les connaissances et savoir-faire, selon les niveaux fixés par les programmes et référentiels de diplômes et concourt au développement de leurs aptitudes et capacités. Il les aide à développer leur esprit critique, à construire leur autonomie et à élaborer un projet personnel. Il se préoccupe également de faire comprendre aux élèves le sens et la portée des valeurs qui sont à la base de nos institutions, et de les préparer au plein exercice de la citoyenneté. Dans le cadre des orientations et des programmes définis par le ministre chargé de l'éducation nationale, des orientations académiques et des objectifs du projet d'établissement, le professeur dispose d'une autonomie dans ses choix pédagogiques. Cette autonomie s'exerce dans le respect des principes suivants :

-Les élèves sont au centre de la réflexion et de l'action du professeur de géographie, qui les considère comme des personnes capables d'apprendre et de progresser et les conduit à devenir les acteurs de leur propre formation ;

-Le professeur de géographie agit avec équité envers les élèves, il les connaît et les accepte dans le respect de leur diversité, il est attentif à leurs difficultés ;

Au sein de la communauté éducative, le professeur exerce son métier en liaison avec d'autres, dans le cadre d'équipes variées.

-Le professeur de géographie a conscience qu'il exerce un métier complexe, diversifié et en constante évolution. Il sait qu'il lui revient de poursuivre sa propre formation tout au long de sa carrière. Il s'attache pour cela à actualiser ses connaissances et à mener une réflexion permanente sur ses pratiques professionnelles.

Dans certains métiers totalement dépendants des technologies, le renouvellement des compétences est évident. Il en va autrement en éducation scolaire : ni la vidéo, ni l'ordinateur, ni le multimédia n'ont, à ce jour, bouleversé le métier d'enseignant. De ce point de vue, la continuité apparente l'emporte sur la rupture. Si de nouvelles compétences surgissent, ce n'est donc pas pour répondre à de nouvelles possibilités techniques, mais parce que la vision ou les conditions d'exercice du métier se transforment. Les représentations et les pratiques pédagogiques nouvelles se développent progressivement. Elles se déploient d'abord à la marge, dans des écoles et des classes atypiques, bien avant d'être reconnues et adoptées par

l'institution et la profession. Si bien qu'à chaque moment de l'histoire d'un système éducatif, on observe un large éventail de pratiques et donc de compétences, allant des plus traditionnelles aux plus novatrices. Parler de compétences nouvelles serait donc exagéré si cela suggérait une "mutation". On assiste plutôt à une recomposition progressive de l'éventail des compétences dont les enseignants ont besoin pour exercer leur métier efficacement et équitablement.

La nouveauté est d'autant plus difficile à apercevoir que les mots utilisés pour désigner les grandes familles de compétences créent une impression de familiarité, au point que nombre d'enseignants peuvent, de bonne foi, affirmer que ces compétences ne leur sont pas étrangères, qu'ils les possèdent déjà, même si ce n'est pas toujours à un niveau élevé de maîtrise et de mise en œuvre au quotidien. Il s'agit en l'occurrence de :

- Connaître, pour une discipline donnée (la géographie), les contenus à enseigner et leur traduction en objectifs d'apprentissage.
- Travailler à partir des représentations des élèves.
- Travailler à partir des erreurs et des obstacles à l'apprentissage.
- Construire et planifier des dispositifs et des séquences didactiques.
- Engager les élèves dans des activités de recherche, dans des projets de connaissance.

"Concevoir et faire évoluer des dispositifs de différenciation", c'est-à-dire :

- . Gérer l'hétérogénéité au sein d'un groupe-classe.
- Décloisonner, élargir la gestion de classe à un espace plus vaste.
- Pratiquer du soutien intégré, travailler avec des élèves en grande difficulté.
- Développer la coopération entre élèves et certaines formes simples d'enseignement mutuel.

Si l'on prend chacune de ces compétences au sérieux, on mesure mieux l'écart qu'il y a entre, d'une part, savoir donner un cours frontal ou des "leçons" habileté pédagogique fort bien partagée, mais assez pauvre et, d'autre part, maîtriser une large gamme de situations et de démarches d'apprentissage, en tenant compte de la diversité des apprenants. Ces dernières pratiques demandent des compétences bien plus pointues, qui relèvent tant de la didactique que de la gestion de classe.

Pour entrer en matière, deux préalables semblent devoir être posés et admis. Il importe ainsi :

- de reconnaître que les enseignants de géographie ont non seulement des savoirs, mais des compétences professionnelles qui ne se réduisent pas à la maîtrise des contenus à enseigner ;
- d'accepter l'idée que le métier change et que son évolution exige désormais de tous les enseignants de géographie des compétences nouvelles ou réservées auparavant aux innovateurs ou aux enseignants confrontés aux publics les plus difficiles.

Nul ne doute que les enseignants de géographie détiennent des savoirs. Ont-ils des compétences ? Tout dépend bien entendu de la définition qu'on donne à ce concept. Si l'on entend par compétence la capacité d'agir efficacement dans une famille de situations, on conviendra sans doute que les enseignants ont des compétences, mais avec un brin de dédain : calmer la classe, faire régner un certain ordre, corriger des épreuves, donner une consigne, venir en aide à un élève en difficulté, faire travailler les élèves en groupes, réexpliquer une notion mal comprise, planifier un cours, dialoguer avec des parents d'élèves, mobiliser autour d'un projet ou d'une énigme, sanctionner avec mesure, conserver son sang-froid...

Ces divers savoir-faire paraissent certes nécessaires, mais bon nombre de professeurs de géographie les jugent bien peu " nobles " en regard des savoirs disciplinaires. Plus on va vers l'enseignement secondaire et supérieur, plus le savoir à enseigner constitue encore le cœur de l'identité enseignante, plus les professeurs méestiment le savoir pour enseigner, en le réduisant à un mélange de bon sens, de cohérence, d'art de communiquer clairement. C'est pourquoi les savoir-faire seront mieux reconnus s'ils sont conçus comme la mise en œuvre de savoirs méthodologiques, eux-mêmes basés sur des savoirs savants comme la didactique des disciplines ou la psychologie cognitive. Ces savoirs procéduraux n'ont pas le prestige des sciences ou de l'histoire, mais ce sont des savoirs, moins " vulgaires " que les savoir-faire. Traiter ces savoir-faire pratiques comme des " compétences " permet-il de leur donner un statut plus enviable ? Il faudrait pour cela que le corps enseignant ait de la notion même de " compétence " une vision positive. C'est loin d'aller de soi, car dans le monde scolaire, on associe volontiers l'idée de compétences, soit à la tradition utilitariste (savoir remplir sa feuille d'impôt, lire un mode d'emploi ou changer une roue), soit à la dérive néolibérale du monde du travail. Le monde enseignant se méfie donc de " l'approche par compétences ", suspecte de mettre l'école au service de l'économie, au détriment de la culture générale.

La sujexion de la géographie à l'égard d'une certaine pédagogie a été trop grande. Il faut que notre enseignement de la géographie se dégage de cette contrainte et devienne un

enseignement qui, tout en respectant les principes et les objectifs du système d'éducation, se révèle fidèle à l'esprit même de la discipline. Or ce n'est pas là une mince tâche. Si on a pu qualifier la géographie difficile, il faut bien penser que l'enseignement de la géographie va lui aussi devenir une tâche à laquelle le professeur spécialisé sera obligé de travailler sans relâche. C'est en y mettant ce prix que nous pourrons un jour revaloriser un enseignement que tous s'accordent à décrire comme étant bien mal en point. Les tâches qui nous attendent sont très grandes : formation des enseignants, élaboration et expérimentation pédagogique de nouveaux programmes, création et diffusion de matériel didactique, élaboration d'une politique équilibrée dans la planification de notre enseignement de la géographie . . . Toutes ces tâches sont à peine amorcées, parfois même elles ne le sont pas encore. Nous souhaitons vivement que tous les membres de la société des professeurs de géographie prennent conscience de l'urgence et de l'ampleur de ces travaux et que chacun, dans la mesure de ses moyens, apporte sa coopération pour les résoudre.

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

Cette troisième partie nous a permis de découvrir les embûches rendant difficile la réalisation de la mission du professeur de géographie. Nous signalerons en particulier l'ignorance du fondement même de la vraie mission du professeur de géographie. En effet, 43% seulement des enseignants enquêtés ont été en mesure d'avancer une définition acceptable de ladite mission. Il en est de même pour la responsabilité : 43% seulement des enquêtés ont été capables de retracer plus ou moins exactement le vrai sens de concept.

Par ailleurs la vraie valeur de la géographie ne semble pas du tout être comprise par certains professeurs. En conséquence, jusqu'ici, il n'est pas du tout aisé de répondre à la question « comment enseigner la géographie ? »

Nous avons effectivement signalé que l'enseignement de la géographie se heurte à de nombreuses difficultés dont les principales sont : l'identité de la discipline, les changements trop nombreux des programmes, l'horaire très souvent insuffisant, le nombre accru des élèves, l'insuffisance au niveau de la formation et des suivis des enseignants, tout cela est encore aggravé par la pénurie des matériels pédagogiques et didactiques.

Mais à tout problème, il y a toujours une ou des solutions. D'abord, un changement radical doit être mise en place au sein du système éducatif malgache. L'Etat doit accorder une place prépondérante à l'enseignement et à l'assistance de tous les enseignants pour les motiver. Ensuite, il doit aussi promouvoir l'amélioration des conditions d'enseignements, des infrastructures scolaires et des matériels pédagogiques indispensables. Enfin, les enseignants doivent obligatoirement s'efforcer de procéder à une reconsideration de leur enseignement, de leur méthode. Ils doivent orienter et atteindre leur objectif en réactualisant leur cours par le biais des différents moyens de communication et d'information, par l'utilisation des outils didactiques adéquats. Actuellement, les NTIC⁹⁵ contribuent à faciliter le travail des enseignants mais aussi des élèves. Pour mieux cerner le monde de géographie, l'internet offre des moyens plus ou moins appropriés à ses adeptes. Mais l'échange d'expériences et le partage d'informations entre corps enseignant n'est pas non plus à négliger. La solution à adopter dépend donc de tous les acteurs du système éducatif.

⁹⁵Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication

CONCLUSION GENERALE

La mission du professeur de géographie a été l'objet de la présente étude. Quel en est le fondement ? Quelles sont les particularités de cette tâche ? Telles sont les questions qu'elle a soulevées. Nous avons constaté que la géographie ne vise pas à former des spécialistes mais plutôt des personnalités cultivées capables de vivre en citoyens complets, responsables. Nous nous sommes également rendu compte qu'enseigner la géographie est une tâche noble, difficile et dure mais somme toute, réalisable. Et enfin, nous avons penché l'analyse sur les problèmes qui entravent ce métier ainsi que les solutions préconisées.

Former de ces élèves des spécialistes en géographie n'est pas la mission du professeur de géographie. En fait, l'objectif de sa mission revient à la définition même de la géographie. La géographie est une science qui a pour but de former des citoyens. Ainsi, l'enseignant de géographie doit atteindre ce but : ne pas se limiter à l'évaluation théorique en classe mais inculquer un savoir géographique qui va aider les élèves à devenir des personnalités cultivées. Cependant, la formation des lycéens ne peut pas être réduite à l'œuvre soliste de l'enseignant de géographie, elle réclame la contribution voire la collaboration entre tous les professeurs au lycée. Toutefois, la géographie est une science qui se distingue des autres par les méthodes qu'elles utilisent, par le fondement de ses démarches et par son contenu même. A ce propos, le professeur de géographie participe d'une manière plus spécifique à la formation des futurs citoyens.

En conséquence, la tâche est effectivement noble : assurer l'avenir de la planète et de ses futures générations tout en assumant le devoir d'un éducateur. Pour ce faire, l'enseignant de géographie doit bâtir un pilier spécifique. Il doit révéler à ses élèves la véritable géographie avec ses spécificités, ses objectifs, ses propres démarches en inculquant un savoir, savoir-faire et savoir être. En un mot, savoir penser l'espace. Mais une tâche si chargée ne sera pas facile. Elle est lourde et ardue. Lourde, car le professeur de cette discipline doit tenir compte de nombreuses exigences dont les principales sont le triangle didactique, la transposition didactique et le choix judicieux des supports didactiques afin de pouvoir transmettre un savoir géographique opératoire mais aussi développer chez les élèves des compétences, un sens critique accompagné d'une réflexion. Ardue, parce qu'enseigner la géographie est une tâche qui doit transmettre toute la valeur éducative de la géographie. Tout compte fait, la tâche n'est pas à courte besogne mais réalisable. En ce sens, le professeur doit remplir certaines fonctions : maîtriser la discipline enseignée, sa pédagogie et son didactique.

Enfin, la mission du professeur de géographie se heurte à des nombreux problèmes, notamment du non compréhension de la tâche et l'ignorance de la responsabilité car certaines exigences réclamées au professeur de géographie ne sont pas toujours assumées. La cause étant le manque de formation, de compétence, de motivation mais surtout le non compréhension de la véritable « mission de professeur de géographie » que nous avons largement développé. Cette situation est observée lors de nos enquêtes sur le terrain au LMA et LASN : la plupart des enseignants est victime des contraintes entre autre l'insuffisance des matériels pédagogiques, et la surcharge du programme scolaire. De ce fait, ils n'arrivent pas à exercer correctement leur fonction. Ceux-ci sont aggravés par les problèmes au niveau structurel et matériel.

Les hypothèses de cette étude sont justifiées, la mission du professeur de Géographie en second cycle ne serait pas de produire des spécialistes. Mais cette formation globale serait assurée par tous les enseignants sans distinction dont le professeur de Géographie. Cette mission serait noble, fondamentale et ardue mais tout à fait réalisable. Pourtant, certains professeurs ne sont pas conscients de la grandeur de son rôle.

Le problème se révèle alors sur cette dernière hypothèse. Quelle sera l'avenir de l'enseignement de géographie si certains enseignants ignorent leur véritable mission. Enfin, les crises conjoncturelle et structurelle que traverse actuellement l'enseignement de la géographie ne pourront être résolues sans un profond renouveau de la didactique de la géographie et une assistance matérielle et financière. Ce renouveau impose de nouveaux objectifs aux cours de géographie, des contenus mieux recentrés sur l'essence même de la discipline et une méthodologie générale cohérente intégrant les étapes d'appréhensions des faits et des ensembles spatiaux. Ce renouveau impose aussi un développement des recherches en didactique de la géographie, recherches sans lesquelles le progrès n'est guère possible.

Ainsi se termine cette étude relative à la mission du professeur de géographie au second cycle du secondaire. Elle ne peut prétendre avoir tout dit en ce qui concerne l'enseignement de la géographie et la préoccupation des enseignants de cette matière. Beaucoup de zones d'ombre persistent encore. Elle serait l'objet des autres recherches plus tard

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux concernant l'enseignement et les enseignants

- 1- ABRIC (J.C.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF 1994, 140p.
- 2- ALISON (E) *Problème d'exploitation de document et de matériels didactique à l'enseignement de l'histoire et de la géographie au CEG*, mémoire CONSPED, Septembre 1995, 100p.
- 3- CHEVALLARD (Y), *La transposition didactique - Du savoir savant au savoir enseigné*, La Pensée sauvage, Grenoble, 126p, 1985, (Deuxième édition augmentée 1991)
- 4- De LANDSHEERE (G) « Evaluation continue et examens » in *Précis de docimologie*, 1992, 100p
- 5- De LANDSHEERE (V) *L'éducation et la formation*, 1992, 134p
- 6-DOTTRENS (R) *Tenir sa classe*, éd. Française, Yaoundé, 1964, 156p.
- 7-FERRE (A), *Enseigner, métier difficile*. Conseils pour faire la classe. Armand Colin, Coll. Bourrelier, Paris, 1969, 68p.
- 8- GUILHEM(M) - MAGUERES(R) *Eduquer....Enseigner*, tome 2, pédagogie pratique, édition LIVEL, Collection Orientation pédagogique, 1968, 250p
- 9- GUSDORF. (G) *Pourquoi des professeurs ?* Paris, Pavot, 1963, 100p
- 10- HUBERMAN (M) *La vie des enseignants : évolution et bilan d'une profession*, éd. Délachaux et Niestlé SA, Paris, 1989, 339p
- 11-MARYSE (C), en Nîmes, cité in AUDIGIER (F) *Analyser et gérer les structures d'enseignement, apprentissage*, actes du 6^{ème} colloque 13-14-15 mars 1991, INRP, p.88
- 12-MACAIRE-FLAVIEN *L'éducateur dans les écoles africaines et malgaches*, Coll. Les classiques africains, Paris, 1969, 253p
- 13-MARCHAND (F), *Guide pratique : devenir professeur*, IUFM, Vuibert, Paris, 1992, 452 p.
- 14- MIALARET (G) *La formation des enseignants*, PUF, Coll. Que-sais-je ? 1990, 127p.
- 15-PELPEL (P). 1986. *Se former pour enseigner* .coll. Bordas. Paris.215p.
- 16- SAVOIE (P) *Les enseignants du secondaire : le corps, le métier, les carrières* Tome I, INRP, éd. Economica, 2000, 305p.

17- SOUCHE (A) *Nouvelle pédagogie pratique*, Fernand Nathan, 1962, 496p.

Ouvrages généraux relatifs à la matière géographie

18- BEAUJEU GARNIER Jacqueline *La géographie, méthode et perspective*, Coll. Bordas, Paris, 1971, 215p

19- BERTRAND (G).- BERTRAND © *Une géographie traversière : l'environnement à travers territoires et temporalités*. Paris, Éditions Arguments, 2002, 205p.

20- LACOSTE (Y) « La géographie et l'Histoire » in *l'Information géographique* n°48, 1984

21-SCHEIBLING (J), *Qu'est-ce que la Géographie ?*, éd. Hachette supérieur, Paris, 1994, 199p

Ouvrages spécifiques relatifs à l'enseignement de la géographie

22- AUDUC (J.L.): « Les enjeux d'un enseignement » in *Enseigner l'Histoire et la géographie en Collège et en Lycée*. Coll. CDRF Académie de Créteil, 1997, 228p.

23- DESAILLY (B). (dir.), *Environnement et sociétés : Territoires, risques, développement, éducation*, Toulouse : Éditions SCEREN et CRDP Midi-Pyrénées, Collection Focus 1995, 450p.

24- DESPLANQUES (P) et al. *La géographie en collège et en Lycée*, éd. Hachette éducation, Paris, 1994, 398p

25- GIOLITTO (P), *Enseigner la géographie à l'école*, éd. Hachette éducation, Paris, 1992, 255p

26- HUGONIE (G) *Clé pour l'enseignement de la géographie - collège*, CRDP de Versailles, 1995, 230p.

27- LEIF (J) RUSTIN (G) « L'histoire et la géographie » *Pédagogie spéciale 3^{ème} fascicule*. Paris, Delagrave, 1957, 93p

28-MELLINA(B) « Les exigences de la discipline » in *Enseigner l'Histoire et la Géographie en collège et en Lycée*. Coll. CDRF Académie de Créteil. 1997, 228p, pp.221-228

29- MERENNESCHOUMAKER (B), *Eléments de didactique de la géographie à l'usage de l'enseignement secondaire*. FEGEPRO, Bruxelles, 1986, 135p, pp.21-23

30- MERENNESCHOUAKER (B), *Voies nouvelles pour l'enseignement de la géographie dans le secondaire* in Bulletin de la Société géographique de Liège, 28, 1993, pp.19-24

31- PITTE (J.R.) Personnalité cultivée et géographie : citoyens avertis in *Géographie et culture* N° 19, 1996, pp.117

32-SAINT-YVES (M« Rencontre de la Géographie et de la Pédagogie » in *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 9, n° 18, p. 294-301,1965.

33- SOURP, (R). (2005). « Didactique de l'environnement » In VERGNOLLE-MAINAR (C) et SPORCK(J.A) et TULIPPE (O.) : *Méthodologie de la géographie*. Liège, Sciences et Lettres, 1954. 153 p, pp.60

34- THEMINES (J.L.) *Enseigner la géographie : un métier qui s'apprend*. Éd. Hachette éducation, 2006, 158p

35- TULIPPE (O) *Méthodologie de la géographie*, Liège, Sciences et Lettres, Université de Liège, 1954, 175p, pp. 25-28.

Revues et magazines

36- Magazine Vintsyn°53, *Travaillons pour la planète !*, Antananarivo, décembre 2006, 38p.

37-*Manuel de prévention et de sensibilisation des feux de brousse de la République de côte d'ivoire*,Ministère de l'environnement et des Eaux et Forêts, Direction du cadre de vie, 2005

38- Collection Unesco/ Ipam : L'Enseignement de la géographie; Programmes et méthodes d'enseignement; 1966- International Geographical Union. Commission on Geography in Education.

39- IPAM : Guide Pratique du maître, EDICEF, Paris, 1993,84p

Webographie

- Microsoft encarta 2009

- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Motivation> (consulté 15/01/2013)
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Représentation> (consulté 03/02/2013)
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/géographie>(consulté (07/03/2013))
- http://fr.wikipedia.org/wiki/problème_de_l'environnement (consulté 07/03/2013)
- http://fr.wikipedia.org/wiki/responsabilité_des_enseignants_de_géographie (consulté 06/06/2013)

QUESTIONNAIRE POUR LES ENSEIGNANTS DE GEOGRAPHIE

I- INFORMATIONS GENERALES

- A) Age Sexe
- B) Situation matrimoniale:.....
- C) Etablissement d'enseignement:.....
- D) Situation administrative :
- Fonctionnaire
- Contractuel
- Privé
- E) Classes tenues:
- F) Université de formation:.....

II- SUR LE PLAN PROFESSIONNEL

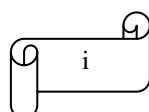
- A) Année de service ou début de carrière
- B) Ancienneté dans l'établissement.....
- C) Diplômes professionnels et année d'obtention:
-
- D) Diplômes académiques et année d'obtention:
-
- E) Pourquoi avez-vous choisi le métier d'enseignant ?
- Par vocation
- Pas de travail
- Par hasard
- Autres
- F) Pourquoi avez-vous choisi d'enseigner la Géographie ?
- choix personnel
- désigné par l'administration
- par hasard

G) Combien de stage officiel concernant l'enseignement de la Géographie ou ses objectifs avez-vous assisté ?

Formation/stage/mois
...../bimestre
...../trimestre
...../an

Organisé par.....

-Jamais



H) Estimez-vous que votre formation initiale soit : suffisante insuffisante

IV- SUR LE PLAN PEDAGOGIQUE

A) Utilisez vous des manuels de Géographie en classe : oui non

B) Connaissez-vous les différentes fonctions pédagogiques : oui non

Si oui, lesquelles:.....

.....

C) Quelle est votre méthode d'enseignement habituelle ?

Active Traditionnelle

Magistrale Participative

D) Quel type de document utilisez-vous pour la préparation des leçons?

Manuel Revue Journal

Internet

G) Réactualisez-vous votre cours ? Comment?

.....

.....

.....

.....

III- SUR LA DISCIPLINE GEOGRAPHIE ET SON ENSEIGNEMENT

A) Est-ce que l'enseignement de Géographie a des particularités par rapport aux autres matières ? Si oui, lesquelles?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- A) A votre avis, quelle est la mission du professeur de Géographie, quelles sont les tâches ou les fonctions qu'il doit accomplir en tant qu'enseignant de la Géographie ?

- B) La finalité de la Géographie, c'est d'être un savoir opérationnel à la vie active de tout individu et qui contribuera au développement intellectuel, culturel et moral de chaque apprenant. Que faites vous en tant que professeur de Géographie pour réaliser ce but ?

Auteur : TAHINJANA HARY Henintsoa Nasandratriniavo Rakotondrazafy

Titre : La mission du professeur de géographie en second cycle du secondaire

Nombre de pages : 91

Nombre de photos : 11

Nombre de schémas : 05

Nombre de tableaux : 3

Nombre d'annexes : 1

RESUME

L'enseignement de la géographie est une mission capitale quand on parle d'une véritable éducation. La fonction tenue par les professeurs de cette discipline est noble car il s'agit d'assumer une formation spécifique par l'éducation géographique. Elle consiste à inculquer chez les élèves une connaissance multiple : savoir, savoir faire et savoir être. En conséquence, l'enseignement de cette matière conduit à former des élèves, plus tard cultivés, civilisés bref de véritables citoyens. Mais une tâche si distinguée soit-elle n'est pas aisée à réaliser. Les problèmes à surmonter sont de nature différente et sont nombreux. Toutefois si l'enseignant est motivé, prêt à faire des efforts et appuyés par les autres membres du cadre éducatif, les obstacles seront assez aisément franchis. La mission de l'enseignant de géographie au second cycle du lycée sera appréciée à sa juste valeur : mission d'éducateur, promoteur d'amélioration de la vie des futures générations. Mais cette mission est-elle comprise par tous ?

Mots clés: représentation mentale, acquis, pré-requis, supports pédagogiques, transposition didactique, actes verbaux, esprit d'observation, momentum, overlapping, formation académique, formation pédagogique ...

Directeur de recherche: Monsieur ANDRIANARISON Arsène, maître de conférences à L'Ecole Normale Supérieure Antananarivo

Adresse: Lot près de l'FJKM Ambohidrano Andrefana, Sabotsy Namehana, Tana 103

Contact : 033.06.454.90